

NOUVEL ABRÉGÉ

DE

GÉOGRAPHIE MODERNE,

SUIVI D'UN APPENDICE,

ET D'UN ABRÉGÉ

DE

GÉOGRAPHIE SACRÉE.

A L'USAGE DE LA JEUNESSE.

SECONDE PARTIE.

A QUÉBEC :
CHEZ NEILSON ET COWAN.

1833.



DITRICT DE QUEBEC :



Bureau de Protonotaire, 7 août 1833.

Qu'il soit notoire que le septième jour d'août, dans l'année mil-huit-cent-trente-trois, Samuel Neilson & William Cowan, de Québec, imprimeurs, papetiers et associés, faisant commerce sous le nom et raison de Neilson & Cowan, résidant en la cité de Québec, ont déposé dans ce bureau le titre d'un livre, le titre duquel est dans les mots suivans, savoir : "Nouvel Abrégé de Géographie Moderne, suivi d'un Appendice et d'un Abrégé de Géographie Sacrée, à l'usage de la Jeunesse.—Seconde Partie"—au sujet duquel ils réclament le droit de propriété comme propriétaires.

Enregistré en conformité à l'acte provincial, intitulé : ' Acte
" pour protéger la propriété littéraire."

PERRAULT & BORROUGHS,
protonotaires de la cour du banc du roi du
district de Québec.



ABRÉGÉ

DE LA

GÉOGRAPHIE DE L'ASIE.

488. L'Asie, la plus grande des cinq parties du monde après l'Amérique, est bornée au nord par la mer Glaciale ; à l'est, par l'Océan Pacifique ; au sud, par la mer des Indes ; à l'ouest, par la mer Rouge, l'isthme de Suez (*a*), la Méditerranée, l'Archipel, la mer de Marmara, la mer Noire, la mer d'Azof, et la Russie d'Europe (*b*). Sa longueur depuis le détroit de Babel-Mandeb, à l'entrée de la mer Rouge, jusqu'à celui de Bhering, est de 2,500 lieues ; sa largeur depuis le détroit de Malaca, à l'extrémité de l'Indo-Chine, jusqu'au cap Severo-Vostotchnoï, dans la mer Glaciale, est de 1,900 lieues.

(*a*) Qui joint l'Asie à l'Afrique, et sépare la Méditerranée de la mer Rouge. Les Français à la fin du dernier siècle conçurent le dessein de couper cet isthme, long de 26 lieues, et de faire communiquer ensemble les deux mers ; entreprise qui serait d'une exécution facile. Le niveau de la Méditerranée est plus bas de 30 pieds que celui du golfe de Suez.

(*b*). Voyez le No. 200. Autrefois on regardait le Don ou Tanaïs comme la limite qui devait séparer l'Europe de l'Asie ; mais le cours tortueux de ce fleuve, peu connu des anciens, a conduit les géographes dans un labyrinthe d'opinions contradictoires. Les uns ont tiré une ligne de l'embouchure du Don à celle du Dwina dans la mer Blanche ; d'autres ont dirigé cette ligne sur l'embouchure de l'Obi ; un bon nombre d'autres y font entrer, du moins en partie, les cours du Don, du Wolga, et de la rivière Kama, laissant à l'Asie les gouvernemens russes de Caucasic, d'As-trakan, d'Orenbourg, de Perm, &c. Enfin Malte-Brun et plusieurs autres savans géographes modernes, que nous suivons en ce point, regardent tous les pays situés en deçà de l'isthme Caucasic, de l'Oural, et de la chaîne des monts Ouraliens, comme appartenans à l'Europe.

L'isthme Caucasic se termine du côté de la Russie au Don, et aux rivières Kouma et Manych, qui se jettent, l'une dans la mer Caspienne, l'autre dans le Tanaïs ou Don à 20 lieues de son embouchure.

489. De toutes les parties du monde, l'Asie est la plus intéressante par les souvenirs historiques. C'est là que l'homme fut créé : c'est là que vécut le Patriarche et que la Loi fut donnée par Moïse ; c'est là que se formèrent les premiers et les plus vastes empires ; c'est là que les arts et les sciences furent d'abord cultivés ; c'est de là que sortirent les colonies qui ont successivement peuplé l'Afrique, l'Europe, l'Amérique, et l'Océanie. Enfin, c'est en Asie que le Divin Fondateur du Christianisme est né, qu'il a prêché son évangile, et qu'il est mort pour le salut de l'univers.

490. On trouve en Asie les productions les plus admirables et les plus précieuses qu'offrent les trois règnes de la nature ; de vastes régions d'une beauté et d'une fertilité vraiment incomparables ; des fleuves qui rivalisent presque avec ceux de notre Amérique ; les plus hautes montagnes et plaines du globe.

Malheureusement cette terre fortunée qu'habite une moitié de la race humaine, est plongée depuis bien des siècles dans une ignorance profonde des vrais principes religieux, moraux, et politiques. Le polythéisme sous ses diverses formes est la croyance la plus commune ; les mœurs sont dissolues, les lois civiles en petit nombre et souvent absurdes, bizarres, ou cruelles ; la forme imparfaite des gouvernemens est le monarchique absolu, ou plutôt le despotique, qui ne connaît d'autre frein que la force—excepté les peuples nomades du centre et de l'occident, qui suivent une espèce de régime féodal assez semblable à celui de l'Europe au moyen âge. On peut dire des nations asiatiques, surtout des habitans de la Chine et de l'Inde, que l'immutabilité est devenue leur caractère. Ils n'avancent ni ne reculent en civilisation.

DIVISIONS PRINCIPALES DE L'ASIE.

491. L'Asie peut se diviser en douze grandes contrées, savoir : au nord, la Sibérie ; au centre et à l'est, l'empire Chinois et celui du Japon ; au sud, l'Indo-Chine ou *la presqu'île au-delà du Gange* ; et l'Hindoustan ou l'Inde ou *la presqu'île en deça du Gange* ; à l'ouest le Bélouchistan, le Caboul, la Tatarie ou Tartarie Indépendante, la Perse, l'Arabie, les pays Caucasiens, et la Turquie d'Asie.

492. *Mers extérieures* : L'Océan Glacial Arctique ; le Grand Océan ou la mer Pacifique, qui forme à l'est de l'Asie plusieurs mers déjà indiquées (page IX) ; et la mer des Indes. La mer de la Chine et le détroit de Malaca séparent l'Asie de l'Océanie.

Mers intérieures : La mer Caspienne, la mer Noire, la mer de Marmara, la Méditerranée y compris l'Archipel, et la mer Rouge appelée aussi *golfe Arabique*.

493. *Golfes* : Ceux de Kara et d'Obi, à l'embouchure des fleuves de même nom dans la mer Glaciale ; celui d'Anadir formé par la mer de Bhering ; celui de Petcheli, formé par la mer Jaune ; ceux de Tonquin et de Siam, formés par la mer de la Chine ; ceux de Bengale et d'Oman, formés par la mer des Indes ; le golfe Persique ou la mer Verte et le golfe Arabique ou la mer Rouge, formés par le golfe d'Oman, &c.

494. *Détroits* : Celui de Bhering, entre l'Asie et l'Amérique ; la Manche de Tartarie et le détroit de la Peyrouse qui joignent la mer d'Ochotsk à celle du Japon ; le détroit de Corée, entre la Chine et le Japon ; celui de Malaca, entre l'Indo-Chine et l'Océanie ; celui d'Ormus, entre le golfe d'Ormus et le golfe Persique ; celui de Bab-el-Mandeb, entre le golfe d'Ormus et la mer Rouge ; ceux des Dardanelles, de Constantinople, &c.

495. *Iles* : Les îles Liaikoff ou la nouvelle Sibérie dans la mer Glaciale ; les Kouriles, entre la mer d'Ochotsk et le Grand Océan ; l'île de Seghalien, séparée du continent, par la Manche de Tartarie ; les îles du Japon entre le Grand Océan et la mer du Japon ; les îles Lieu-Kieu, au sud des précédentes ; l'île Formose, séparée de la Chine par le canal Formose ; l'île Hainan, à l'entrée du golfe de Tonquin ; les îles Merghi, Andaman, et Nicobar, dans le golfe de Bengale ; l'île de Ceylan, séparée de l'Inde par le golfe de Manar ; les Maldives et les Laquedives, à l'ouest de la précé-

dente; l'île de Chypre dans la Méditerranée; les îles de Rhodes, de Cos, de Samos, de Scio, de Mételin (ancienne Lesbos), &c., dans l'Archipel; &c., &c.

496. *Presqu'îles*: Il y en a quatre grandes, l'Indo-Chine, l'Hindoustan, l'Arabie, l'Anatolie (ancienne Asie-Mineure) en Turquie; et quatre petites, le Kamtchatka, à l'est de la Sibérie; la Corée, au nord-est de la Chine; la presqu'île de Malaca, entre le détroit de ce nom et le golfe de Siam; le Guzurate, à l'ouest de l'Hindoustan.

497. *Lacs*: La mer Caspienne; le lac d'Aral, dans la Tartarie Indépendante: le lac Baïkal (ou lac bleu), en Sibérie; les lacs Palkati ou Balkachi, Saïsan, Kokonor, Terkiri, Palté, &c., dans l'empire Chinois; le lac Zeréh, dans le Caboul; le lac Ourmia, en Perse; le lac Van, en Turquie; le lac Asphaltite ou la mer Morte, entre la Turquie et l'Arabie; &c. Il y a une infinité d'autres lacs d'une moindre étendue. En général les lacs de l'Asie se distinguent par leurs eaux salées, saumâtres, ou sulfureuses. Excepté ceux de la Sibérie, de la Chine propre, et des Indes, la plupart sont sans écoulement.

498. La mer Caspienne couvre une surface de près de 17,000 lieues quarrées: c'est le plus grand lac connu. Elle paraît avoir un niveau plus bas de 50 pieds que l'Océan et que la mer Noire. Les vents du nord et du sud la soulèvent et l'abaissent assez fortement pour que le niveau varie de 4 à 8 pieds. Le superflu des eaux du Wolga, de l'Oural, et des nombreuses rivières qu'elle reçoit, se perd par l'évaporation, comme celui de l'Océan. Cette mer est peu profonde, si ce n'est vers l'extrémité méridionale. Les côtés n'offrent que peu de bons ports. Les eaux, qui à l'embouchure des rivières sont douces, deviennent salées au large. Outre les éléments ordinaires des eaux marines, elles sont imprégnées d'une quantité considérable de sel de Glauber. Beaucoup de poissons s'y propagent; l'éturgeon est le principal objet de la pêche; on en a pris quelquefois 3 à 400,000 dans une seule année; mais on préfère, pour la délicatesse de la chair, le sterlet; c'est de l'éturgeon étoilé qu'on tire le meilleur caviar (*a*) et la colle

(a). Mets favori des Russes.

la plus forte. Le huson devient d'une grosseur énorme ; il y en a que trois chevaux peuvent à peine traîner. On retrouve ce poisson dans le lac d'Aral, la mer Noire, le Danube, et dans les grands fleuves de la Sibérie. La mer Caspienne, ainsi que l'Aral et le lac Baïkal, nourrit beaucoup de phoques (a).

Le lac d'Aral a 1280 lieues carrées. Il est sans écoulement, quoiqu'il reçoive les eaux de deux fleuves, le Gihon et le Sihon, qui arrosent la Tartarie Indépendante. Le lac Baïkal a 130 lieues de long sur 13 à 18 de large ; sa profondeur varie de 23 à 230 brasses ; les eaux sont douces et d'une transparence extraordinaire ; elles bouillonnent quelquefois intérieurement, et alors les vaisseaux éprouvent des secousses très-incommodes, quoique la surface du lac reste unie comme une glace. On assure que le lac Palté, situé dans le Grand Thibet, est un anneau d'eau de la largeur de 5 milles et demi qui ceint une île presque circulaire de 12 lieues de diamètre : c'est là que réside la prêtresse Lamissa-Forcepano, dépositaire de l'esprit divin comme le Daläi-Lama.

Le lac Asphaltite ou la mer Morte a une étendue de 60 à 70 lieues en superficie. Les eaux sont imprégnées de sel, de soufre, de chaux, de magnésie, et de soude. L'asphalte ou bitume de Judée, s'élève, de temps à autre, du fond du lac et flotte sur sa surface ; on le recueille sur les rivages. Il ne vit dans ce lac ni poissons ni coquillages ; une vapeur malsaine s'en exhale ; ses bords affreusement stériles ne retentissent des chants d'aucun oiseau. La géologie, comme l'Écriture Sainte, prouve que le bassin de la mer Morte était autrefois une vallée fertile.

499. *Montagnes* : Les principales sont les monts Ourals qui séparent l'Asie de l'Europe ; la chaîne des monts Altaï, Sayaniens, Yablonnoi ou Stanovoi, &c., qui, sous divers noms, s'étendent de l'ouest à l'est depuis le gouvernement d'Orenbourg (en Russie) jusqu'à la mer d'Ochotsk, et de là, jusqu'au détroit de Bhering—elle sépare la Sibérie de la Tartarie Indépendante et de l'empire Chinois ; les monts Belours, entre la Tartarie Indépendante et l'empire Chinois—ils se prolongent vers le sud, jusqu'au golfe d'Oman ; les monts Himalaya, les plus élevés du globe, qui séparent le Thibet du Caboul, de l'Hindoustan, et de la Chine propre—diverses ramifications de ceux-ci se prolongent dans l'Hindoustan et dans l'Indo-Chine jusqu'à la mer—d'au-

(a). Animaux amphibies, dont il y a plusieurs espèces, qu'on appelle *ups marins, chiens marins, veaux marins, &c.*

tres s'étendent au nord-est, et traversant la Chine, sous le nom de monts Siolki, vont se rattacher aux monts Stanovoi; le Caucase, entre la mer Noire et la mer Caspienne; le Taurus, qui traverse la Turquie asiatique de l'ouest à l'est—il se joint vers le nord au Caucase et vers l'est aux montagnes de la Perse—celles-ci forment deux chaînes, l'une au nord, l'autre au sud, qui se prolongent jusqu'aux monts Belours; &c., &c.

Les monts Ourals ont une élévation de 6,000 à 6,500 pieds; il y a des mines d'or et d'argent (No. 312), surtout d'immenses dépôts de fer et de cuivre. Les monts Altaï, dont la hauteur est quelquefois de 10,060 pieds, renferment des richesses métalliques encore plus abondantes et plus variées. Les monts Belours sont couverts de neiges éternelles, comme toutes les hautes montagnes de l'Asie centrale et septentrionale. Dans la vaste chaîne de l'Himalaya, on connaît 25 pics qui surpassent en hauteur le Chimborazo; le plus élevé de tous, le Dawaladjiri est à 25,300 pieds, c. à. d., à près de 2 lieues au-dessus du niveau de la mer. Quelques sommets du Caucase conservent toute l'année des neiges et des glaces. On y remarque deux passages ou défilés fameux, connus chez les anciens sous les noms de *Portes Caucasiennes* et *Albaniennes*. Il y a des mines d'or, d'argent, et de fer. Le Taurus a des sommets de 9 à 10 mille pieds d'élévation; entre les nombreuses chaînes qui le composent, on trouve beaucoup de lacs salés et de rivières sans écoulement—le lac Tazla, qui a 10 ou 12 lieues de long, présente une vaste plaine couverte de cristaux de sel; c'est au mont Taurus qu'appartient le mont Ararat en Arménie, sur lequel l'Arche se reposa lors du déluge universel.

500. Parmi les autres montagnes de l'Asie, on peut signaler 1o. la chaîne du Liban qui traverse une partie de la Syrie et de la Palestine. On y voit le Thabor, couvert d'oliviers et de sycomores; du sommet, la vue plonge sur le Jourdain, le lac Tiberias, et la Méditerranée; c'est là que l'évangile place la scène de la Transfiguration de N. S. Jésus-Christ. Plus loin est le mont Carmel où le Prophète Elie opéra plusieurs miracles, et où des milliers de religieux habitaient autrefois des grottes taillées dans le roc. 2o. Le mont Sinaï dans l'Arabie, où Dieu donna sa loi à Moïse. Au pied est le couvent grec de Ste. Catherine, très bien fortifié contre les incursions des Arabes de ce vaste désert. Le mont Horeb fait partie de la même chaîne; on y voit, ainsi que sur le mont Sinaï, plusieurs vallées élevées, fertiles en vignes, en dattiers, en poiriers, et en d'autres fruits excellens. 3o. Le pic d'Adam, dans l'île de Ceylan, montagne de forme conique, visible à 30 et quelques lieues. On y monte au moyen d'escaliers taillés dans le roc, ou, selon d'au-

tres, par des échelles suspendues dans des chaînes de fer. Au sommet, une plaine de 150 pieds sur 110 entoure un étang d'eau limpide, source d'une rivière qui, de cascade en cascade, précipite ses eaux, réputées sacrées par les indigènes. On voit encore sur le sommet une pierre qui porte l'empreinte d'un pied gigantesque ; c'est selon quelques-uns celui d'Adam ; selon d'autres celui de St. Thomas ; les bouddhistes croient que c'est un vestige de leur divinité Bouddha, qui après 999 métamorphoses, s'élança de ce lieu vers les demeures célestes.

501. *Volcans* : Les plus remarquables sont ceux de Kamtchatka, des Kouriles et des îles du Japon. On trouve encore quelques traces volcaniques sur les côtes méridionales de l'Asie, et près de la mer Caspienne. Les tremblemens de terre se font sentir fréquemment dans les lieux qu'on vient de nommer, dans l'île Formose, et dans la Turquie asiatique.

502. *Fleuves* : L'Obi, l'Ienisseï, et la Léna, qui arrosent la Sibérie et se jettent dans la mer Glaciale ; le Seghalien ou l'Amur, qui arrose la Mongolie et la Mantchourie (empire Chinois), et se jette dans la mer d'Ochotsk ; le Hoang-ho ou *la Rivière Jaune* et le Yang-Tsé-Kiang ou *la Rivière Bleue*, qui arrosent la Chine et se jettent, le premier dans la mer Jaune, et le second dans la mer Bleue ; le Mei-Kong, ou *la Rivière de Cambodge*, qui arrose l'empire d'Annam et se jette dans la mer de la Chine ; le Mei-Nam, qui arrose le royaume de Siam et se jette dans le golfe de Siam ; l'Iraouaddy, composée de deux branches, l'orientale ou le fleuve d'Ava et l'occidentale ou le fleuve de Pégu, qui arrosent l'empire Birman et se jettent dans le golfe de Bengale ; le Bramapouter, qui arrose le Thibet et se jette dans le même golfe ; le Gange et l'Indus ou le Sind, qui arrosent l'Hindoustan—l'un se jette dans le golfe de Bengale, l'autre dans celui d'Oman ; l'Euphrate et le Tigre, qui arrosent la Turquie orientale et se rendent dans le golfe Persique après s'être réunis près de la ville de Bassora ; &c. A l'exception des deux derniers, qui prennent leurs sources dans les montagnes

de l'Arménie, tous ces fleuves naissent sur le plateau de l'Asie centrale ou dans les montagnes qui le couronnent. Le plus long de tous est le Yang-Tsé-Kiang; son cours est de 840 lieues.

503. L'Obi reçoit par l'Irtych, son principal affluent, les eaux du lac Saisan; et l'Ienisseï celles du lac Baikal, par l'Angara, qui le surpasse en longueur et en importance. Le lit de la Léna est très large et embrasse beaucoup d'îles. Ces fleuves du nord de l'Asie, navigables pendant la courte durée de l'été sibérien, sont peu connus et peu fréquentés. " Une vaste nappe d'eau que borde tantôt une sombre forêt, tantôt un triste marécage: quelques ossemens de mammouths (a), mis à découvert par les hautes eaux; quelques canots de pêcheurs, errant à côté d'innombrables oiseaux aquatiques; ou le paisible castor, élevant sa bâtisse industrielle sans craindre les poursuites de l'homme: voilà tout ce qu'un fleuve de Sibérie peut offrir de remarquable." La marée ne se fait point sentir vers leur embouchure, puisqu'elle est à peu près nulle sous la zone glaciale.

Le Seghalien est un fleuve vaste, profond, et tranquille; ses rives sont bordées d'arbres magnifiques. Des herbes marines cachent en quelque sorte son embouchure.

Les fleuves de la Chine et des Indes embrassent dans leurs cours majestueux les pays les plus beaux, les plus fertiles, et les mieux civilisés de l'Asie. Ils sont constamment couverts d'une multitude de barques chargées de toutes sortes de provisions; on pourrait croire, surtout en Chine, que l'eau porte autant d'habitans que la terre. Des canaux sans nombre font communiquer ces fleuves entr'eux et avec leurs principaux affluens.

Le Gange est révéré comme une divinité par les Hindous qui jurent par ses eaux et s'y baignent dévotement. Sa source n'est point au ciel, quoiqu'en disent les Bramines, mais au mont Koutaïsse, dans le Grand Thibet. En passant les monts Himalaya, il se jette entre deux rochers d'une hauteur de 6 pieds dans un grand bassin qu'il a creusé et qu'on appelle *la bouche de la Vache*. Cet endroit est visité par beaucoup de pèlerins. Les inondations du Gange, semblables à celles du Nil, portent la fécondité et l'abondance dans les campagnes qu'il arrose, jusqu'à la distance de 100 milles; elles durent depuis la fin d'avril jusqu'au mois d'octobre. Le Gange, l'Indus, et l'Iraouaddy se divisent vers leurs embouchures en plusieurs branches très larges, mais peu navigables. Tous les fleuves de l'Asie méridionale éprouvent des crues périodiques, mais à des époques qui varient suivant la longueur de leurs cours et la position des pays par rapport aux

(a). Grands animaux antdiluviens.

montagnes. Des contrées entières sont menacées de famine, si l'inondation est trop faible ou si les eaux séjournent trop long-temps.

504. *Climats et Productions* : Située en grande partie sous la zone tempérée boréale, mais s'étendant au nord bien au de-là du cercle polaire, et au sud jusqu'à une petite distance de l'équateur, l'Asie renferme toutes les variétés possibles des climats et toutes les productions de l'Europe, de l'Afrique, et de l'Océanie, à l'exception d'un petit nombre d'animaux et de plantes indigènes dans chaque partie du monde. Près de la moitié du sol est impropre à l'agriculture, soit par sa nature sablonneuse et stérile, soit par la rigueur excessive des climats de l'Asie centrale et septentrionale.

505. On doit observer qu'en général la température des contrées asiatiques est beaucoup moins élevée que celle de l'Europe sous les mêmes latitudes. Par exemple, la Kalmoukie, la Mongolie, et le Thibet, quoique placées entre le 30^e. parallèle et le 50^e. ont un climat plus froid que celui de la Russie d'Europe. La Chine qui s'étend depuis le 40^e. parallèle jusque sous la zone torride, n'éprouve guère de chaleurs plus fortes que celles de l'Italie. En Sibérie, le froid est infiniment plus intense et plus continu que dans la Laponie ; même à 56 °, c. à. d., à la latitude de Moscou, de Copenhague, et d'Edimbourg, le mercure gèle en hiver et devient malléable. Cette différence est causée par la grande élévation du sol ; par le voisinage de cette immense barrière de montagnes qui entourent, ou plutôt, qui forment l'Asie centrale : à quoi l'on peut ajouter, pour la Sibérie, la proximité de la mer Glaciale et les brouillards épais qui couvrent éternellement sur les parties maritimes du nord et du nord-est (a).

Les Indes méridionales et l'Arabie éprouvent des chaleurs souvent insupportables ; parce qu'étant situées sous un ciel brûlant, celles-là sont garanties des vents froids par les montagnes du Thibet et de la Chine, tandis que celle-ci, sèche elle-même et sablonneuse, reçoit encore des exhalaisons enflammées qui lui viennent de l'Afrique.

506. *Langues* : Les principales sont l'arabe, le grec, le syriaque, le turc, le persan, le russe, le tatar, le mongol, le mantchou, le japonais, le chinois, le thibétain, l'hindou, le malai, le birman ou braman, le siamois, &c.

(a). C'est un fait constant que les côtes orientales tant de l'ancien monde que du nouveau, sont plus froides, en général, que les côtes occidentales.

507. *Population* : 405 millions, divisés ainsi par rapport aux croyances religieuses : bouddhistes, environ 170 millions ; bramistes, 112 millions ; mahométans, 70 millions ; chamanistes ou lamistes, fétichistes, confutzéens, et autres, 30 millions ; chrétiens, 18 millions ; juifs, 600,000. Les chrétiens et les juifs demeurent principalement dans l'Asie occidentale : la plupart des chrétiens sont grecs schismatiques, arméniens, nestoriens, et catholiques.

Les peuples de l'Asie appartiennent, pour un quart, à la race blanche qui habite la Turquie, l'isthme Caucasiens, et les autres pays de l'occident ; et, pour les trois quarts environ, à la race jaune, qui occupe le reste de cette grande division du globe ; il se trouve quelques nègres indigènes dans l'île de Ceylan, les îles Andaman, et les îles Nicobar,

SIBÉRIE.

508. *Bornes* : au nord, la mer Glaciale ; à l'est, le détroit de Bhering et le Grand Océan qu'on nomme ici l'Océan Oriental ; au sud, les monts Altaï, Sayaniens, Daouriens, Stanovoï, &c. ; à l'ouest, les monts Ourals et la rivière Kama, qui séparent la Sibérie de l'Europe.

Cette vaste région, qui comprend plus d'un quart de l'Asie, était presque aussi peu connue des anciens, que l'Amérique. En 1242, des Tatares ou Tartares fondèrent, aux bords de l'Obi et de l'Irtych, un *Khanat* ou royaume, qui prit le nom de *Sibir*. Dans le 16^e siècle, les Russes, attirés par les riches fourrures qu'il produisait, en firent la conquête, et étendirent successivement leur domination jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie : mais le Kamtchatka ne fut soumis qu'en 1711.

509. *Divisions* : Outre une partie des gouvernemens de Perm et d'Orenbourg, qui s'étendent au delà des monts Ourals, la Sibérie renferme trois grands gouvernemens russes, savoir : ceux de Tobolsk et de Tomsk, à l'ouest, et celui d'Irkoutsk, à l'est.

Le gouvernement de Tomsk se subdivise en 3 provinces qu'on appelle le Tomsk propre, l'Iéniseïk et le Kolywan ; celui d'Irkoutsk en forme 4, l'Irkoutsk propre, le Nerchinsk, l'Iakoutsk, et l'Ochotsk—cette dernière comprend le Kamtchatka et les îles.

510. *Climats, productions, &c* : Séparée par de hautes montagnes, de tous les pays tempérés, et s'inclinant dans toute sa largeur vers la mer Glaciale, la Sibérie présente la région la plus froide de la terre. Les parties du midi et de l'ouest sont assez fertiles en orge, en sarrasin, en lin, et en légumes ; quelquefois, mais difficilement, le blé parvient à sa maturité. Ailleurs, ce sont de vastes plaines ou *Steppes*, tantôt sablonneuses, tantôt couvertes de pâturages abondans et élevés ou de forêts de bouleaux, partout sillonnées par des fleuves ou des rivières, et entrecoupées de lacs la plupart salés. En approchant de la mer Glaciale, ce ne sont plus que des marécages où le sol est une boue presque toujours gelée sur laquelle croissent quelques plantes languissantes ou des tapis de mousse. Les trois cinquièmes au moins de la Sibérie sont impropres à toute espèce de culture. L'hiver dure 9 à 10 mois ; les chaleurs de l'été sont très fortes et très subites. Près de la mer Glaciale, les végétaux ne vivent que peu de jours pendant lesquels ils fleurissent et forment graine. La neige couvre souvent les moissons avant qu'on ait pu les récolter.

Les arbres sont le bouleau, le saule, l'orme, l'érable, le peuplier, &c., surtout le sapin qui remplit des forêts immenses ; l'espèce qu'on nomme cèdre de Sibérie s'élève à 120 pieds et vit 150 à 200 ans. Ici comme dans les autres pays très froids, les arbrisseaux à baies, framboisiers, mûriers, groseilliers, cerisiers à grappes, &c., abondent dans les bois et les plaines. Leurs fruits procurent aux Sibériens diverses liqueurs agréables.

Les animaux domestiques sont la renne, le chien, qui sert de bête de trait, le cheval, ordinairement blanc, le bœuf, le mouton à large queue, la chèvre, le porc, &c. : le chameau ne vit que dans la province de Nerschinsk. Les animaux sauvages sont, à peu près, tous ceux de l'Europe, auxquels on peut ajouter le cheval et l'âne sauvages ; le *dijgetaï*, ou l'hémione, espèce intermédiaire entre le cheval et l'âne, qu'on dit être l'animal le plus léger à la course, l'argali ou la brebis sauvage, &c. Le plus redoutable de tous est l'ours blanc ; le chasseur l'attaque pourtant une lance à la main, et l'animal stupide, assis sur ses pattes de derrière, laisse approcher le fer meurtrier.

511. *Fourrures*. Après les mines, dont on va parler, la principale richesse de la Sibérie sont ses magnifiques fourrures, entre autres, ses peaux de zibelines, d'hermines, de marmottes, de gloutons, de martres, et de renards noirs et blancs.

Les insectes fourmillent en été, et tourmentent cruellement l'habitant aussi bien que le voyageur. Les rivières, les lacs, et les mers, très riches en poissons, ne le sont pas moins en gibier ailé, tels que canards, oies, cignes, bécasses, et une foule d'oiseaux de passage. Les bois sont peuplés de gélinottes, de perdrix, &c. Dans la mer d'Ochotsk et dans celle de Bhering, on voit des troupes innombrables de baleines, d'ours de mer, de loups de mer, de lamantins, &c.

Cette région de glaces, de misère, et d'exil (*a*) est encore exposée à diverses maladies épidémiques, scorbut, fièvres, &c. Le bétail et plus encore les chevaux sont enlevés par une espèce de peste qui attaque même les hommes.

512. *Mines*: La Sibérie est appelée le Pérou des Russes. Les mines d'or de Bérézof, à l'est des monts Ourals, celles d'argent de Kolywan vers les sources de l'Obi, et de Nerschinsk, dans la Daourie russe ou province de Nerschinsk, ont produit des sommes immenses; mais elles ne sont plus à comparer aujourd'hui avec les riches dépôts métalliques de Schlangenberg dans le Petit Altaï, d'où l'on tire en abondance l'or, l'argent, le cuivre, le zinc, le plomb, la plombagine, l'arsenic, le soufre, &c (*b*). Les mines de fer sont très communes dans toute cette région, particulièrement dans la chaîne ouralienne, qui fournit aussi beaucoup de cuivre (No. 312).

On a découvert près d'Abakansk, lieu le plus chaud de la Sibérie, vers les sources de l'Iénisséï, une masse de fer natif du poids de 1680 livres, qui selon les Tartares, est tombée du ciel. Dans les monts Ourals on trouve de l'asbeste (ou amiante), matière minérale dont on fait des toiles, des bonnets, des bourses, du papier incombustibles. Il y a une grande variété de pierres précieuses, topazes, bértyls, onyx, calcédoines, lapis lazuli, &c.; et quantité de sources chaudes, particulièrement au Kamtchatka.

(*a*). Le gouvernement russe envoie souvent des criminels d'état et des malfaiteurs pour finir leurs jours en Sibérie. Les derniers sont ordinairement condamnés au travail des mines.

(*b*). Depuis 1745 jusqu'en 1787, les mines de Schlangenberg ont produit 816,270 livres pesant d'argent et 28,560 livres d'or. En 1783, on tira des monts Ourals 6,565,400 livres de cuivre, et 151,500,000 de fer.

513. *Le commerce* de la Sibérie se fait principalement par des marchands voyageurs qui s'y rendent de la Chine, du Thibet, de la Tartarie, et de l'Europe. Il consiste à échanger le produit des manufactures européennes et chinoises, l'eau-de-vie, le thé, le tabac, le coton, la soie, la rhubarbe, &c, pour des fourrures, des peaux, des étoffes, des bestiaux, des métaux, de la verrerie, &c. Les mines s'exploitent au profit du gouvernement, qui retire encore un tribut pour toutes les pelleteries exportées.

514. *Villes* : Tobolsk, au bord de l'Irtych, est la capitale de toute la Sibérie—résidence du gouverneur général et d'un archevêque—habitée en grande partie par des descendans d'exilés, surtout des officiers suédois faits prisonniers par Pierre-le-Grand à la bataille de Pultawa—principal entrepôt de commerce entre la Russie, la Chine, et la Tartarie. Les Tartares y apportent de belles peaux d'agneaux frisées, qu'ils se procurent en ouvrant le ventre aux brebis pleines, des étoffes de coton, des soiries indiennes, des pierres précieuses, &c. Il y a plusieurs églises, un couvent grec, une école de haute-grammaire, &c. Les rues sont planchées en poutres. Pop : 20,000.—

Les autres sont, Irkoutsk, sur l'Angara, première ville de commerce—cour de justice souveraine, dont la juridiction s'étend sur toute la Sibérie—école de langue et de navigation japonaises ; Tomsk, sur le Tom, qui se jette dans l'Obi, demeure ou rendez-vous d'un grand nombre de marchands russes, tartares, bukariens et kalmouks ; Nerschinsk, ville frontière, avec un fort du côté de l'empire Chinois, célèbre par ses mines, auxquelles travaillent 1,000 à 2,000 exilés ; Kiachta, sur la même frontière, formée de deux villes, l'une russe, l'autre chinoise—très commerçante ; Iakoutsk, sur la Léna—vend beaucoup de zibelines ; Ochotsk, port sur la mer d'Ochotsk, centre du commerce des fourrures entre Irkoutsk et le Kamtchatka ; &c.

515. *Population* : 2,000,000, composée de Sibériakes ou descendans d'Européens, de Russes, de Tatars, de Tungouses, d'Ostiaks, de Wogoules, de Cosaques, de

Mongols, de Kalmouks, de Samoyèdes, de Kamtchadales, &c. Les Sibériakes, les Russes, et les exilés sont chrétiens : les Tartares sont musulmans ; les autres sont fétichistes, chamanistes, bouddhistes, &c.

Les Samoyèdes, par leur taille et leur genre de vie, ressemblent aux Lapous (Nos. 288 et suiv.). Les Kamtchadales, dont le nombre diminue rapidement par les ravages des boissons enivrantes, de la petite vérole, et du scorbut, sont aussi d'une taille très courte ; ils ont les épaules fortes, la tête grosse, le visage long et plat, de petits yeux, les lèvres minces, et peu de cheveux. Ils se servent de chiens pour traîner leurs légers chariots. Ils portent une chemise de coton avec des pantalons larges de peau de daim ; leurs bottes sont de cuir tanné, et leur bonnet est en fourrure. Dans la partie septentrionale de la presqu'île leurs cabanes sont creusées sous terre. Les Tartares sont propres et tempérans ; mais la plupart des autres tribus nomades de la Sibérie se laissent dominer par l'ivrognerie et sont d'une paresse et d'une malpropreté extrêmes.

, , ILES QUI DEPENDENT DE LA SIBÉRIE.

516. *Iles Liakhoff* ou *Nouvelle Sibérie*: Habitées par des ours et des rennes—remplies de bois pétrifié, d'ossemens et de squelettes entiers de buffles, de rhinocéros, d'éléphants, &c., transportés sans doute ici par les eaux du déluge universel—l'ivoire y est aussi leau et aussi blanc que celui d'Afrique.

Iles Alcouthiennes: Voisines du continent de l'Amérique, auquel elles appartiennent—au nombre de 53—montagnes, volcans, sources bouillantes,—les renards et les souris sont les seuls quadrupèdes,—beaucoup d'oiseaux et d'animaux marins à fourrure. Population, 5,600 indigènes, sauvages, idolâtres.—Ils se percent le carthilage des narines, ainsi que la lèvre inférieure, et y portent de petits os façonnés ou de la verroterie. Les femmes portent des robes de peaux d'ours.

Ile Bhering à l'est du Kamtchatka, où périt le célèbre navigateur danois Bhering ; et *Ile de Cuivre* à l'est de la précédente— ce nom lui vient du cuivre natif qu'on y a trouvé.—Ces deux îles sont habitées par un immense nombre d'*isatis* ou renards polaires.

Iles Kouriles, au nombre de 21 ou selon d'autres de 26 : les trois du midi, qui appartiennent aux Japonais, sont appelées les *Grandes Kouriles* ; celles du nord sont habitées par des Kamtchadales émigrés de leur pays à l'approche des Russes, à qui ils sont obligés de payer un tribut en fourrures.—Volcans, sources chaudes, tremblemens de terre fréquens ; belles forêts, chasse et pêche abondantes.—Habitans lâches, dit-on, et portés au suicide.

EMPIRE CHINOIS.

517. *Bornes* : Au nord, la Sibérie ; à l'est, la mer du Japon, la mer Jaune et la mer Bleue ; au sud, la mer de la Chine, et les deux Indes ; à l'ouest, la Tartarie Indépendante.

518. *Divisions* : Voici les principales divisions de cet empire, le plus étendu qu'il y ait au monde, après l'empire Russe : I °, au nord, la Kalmoukie y compris la Petite Bukarie, la Mongolie, et la Mantchourie, qui renferme une grande partie de la Daourie (*a*) ; ces trois contrées forment ce qu'on appelle souvent, quoique très improprement, la Tartarie Chinoise. II °, à l'est, la Corée. III °, au sud-est, la Chine propre. IV °, au sud-ouest, le Grand et le Petit Thibet.

I °. KALMOUKIE, MONGOLIE, MANTCHOURIE.

519. *Climat &c* : La Kalmoukie et la Mongolie forment avec le Thibet l'immense plateau de l'Asie centrale, que terminent au nord les monts Altaï, Sayaniens, &c. ; à l'est, les monts Siolki ; au sud, la chaîne de l'Himalaya ; et à l'ouest, les monts Belours. C'est un assemblage de montagnes nues, de rochers énormes, et de plaines les plus élevées du globe. Au milieu est le vaste désert de Kobi ou de Schamo, long de 500 lieues ; on n'y voit que des lacs salés, de petites rivières qui se perdent souvent dans les sables, et, par-ci, par-là, quelques chétifs buissons et quelques pâturages. La partie méridionale est arrosée par plusieurs fleuves qui descendent ensuite vers la Chine et les Indes. Le climat de l'Asie centrale est très rigoureux ; des voyageurs ont trouvé dans la Kalmoukie la terre gelée à deux pouces de profondeur, au solstice d'été. Cependant il y a des endroits plus tempérés, où la vigne et le cotonnier mû-

(*a*). La Daourie russe est située dans la province de Nerschinsk (No. 509).

rissent ; on trouve même dans les vallées abritées du Thibet, les pêcheurs, les abricotiers, les orangers, les grenadiers tant sauvages que cultivés, les bambous, les bananiers, &c. En général, cette région ne présente que des productions analogues à celles du nord de l'Europe, mêlées à quelques espèces de la Sibérie. La rhubarbe croît sur les montagnes. Il y a, surtout au Thibet, des mines d'or et beaucoup de poussière d'or, du cuivre, du cinabre, du plomb, du mercure, de l'étain, du tinkal ou borax, du sel-gemme, &c. Le borax se retire d'un lac du Thibet qui a 7 lieues de tour et qui paraît inépuisable. Le bétail et les troupeaux y sont en grand nombre.

Le bœuf, le cheval, l'âne, le mouton, la chèvre, le chameau à deux bosses, y vivent dans l'état sauvage. Les autres quadrupèdes sont la renne, vers les pays russes seulement, l'élan, le cerf, le *dijgetai*, l'yak ou le bœuf grognant, le porte-musc, le sanglier, l'ours, le lynx blanc, l'once et quelques autres espèces voisines du tigre, les animaux à fourrures, et, dans les parties les plus méridionales, les singes.

La nature a donné à l'yak un poil long, épais, et soyeux ; des cornes retournées en arrière ; une queue flottante et lustrée qui est un article de luxe chez les Orientaux. Les chèvres sont renommées par leur beau poil qui sert à faire des schalls. Parmi les oiseaux on admire le *huen* qui tient le milieu entre le faisan et le paon.

La Mantchourie, qui s'incline vers la mer d'Ochotsk et la mer du Japon, partage le climat et les productions de l'Asie centrale et de la Sibérie.

520. *Commerce* : Le bétail, les peaux, les fourrures, la rhubarbe, et le gingseng paraissent être les principaux articles d'exportation que fournit la Tartarie chinoise. Nous parlerons plus bas (No. 542) du commerce des Thibétains.

521. *Villes* : Il n'y a guères dans toute cette région de villes, excepté celles de la Mantchourie, dont la principale est Moukden, ancienne résidence des princes mantchoux ; on en trouve deux dans la Petite Bukarie, Cashgar, autrefois capitale d'un royaume, bâtie en briques, et Yarkand, regardée comme la capitale actuelle de ce pays.

522. *Habitans* : Toute l'Asie centrale est habitée par une foule de peuples nomades qui vivent du produit de leurs nombreux troupeaux, de chasse, et de pêche. Ils appartiennent à trois races principales, celle des Mongols, celle des Eleuths ou Kalmouks, et celle des Mantchoux. Ils sont caractérisés généralement par une espèce de passion pour les exercices de la cavalerie et pour certains amusemens, tels que l'arc, la lutte, la pantomime, la danse, les chansons, &c; et par l'usage de manger la chair du cheval et de boire le lait de jument.

Ils font avec ce lait une boisson faiblement spiritueuse dont ils se régalent ; mais ils aiment encore mieux le thé, l'hydromel, et surtout l'eau-de-vie. Ils demeurent sous des tentes ou plutôt des demi-cabanes, formées d'une claie d'osier circulaire que recouvre un toit en feutre capable de résister à la pluie et aux neiges. Quand les pâturages commencent à manquer, toutes les tribus lèvent leurs tentes, ce qui arrive depuis dix jusqu'à quinze fois par an. Dans l'été ils se dirigent au nord, et dans l'hiver au midi. Les troupeaux, les hommes, les enfans, forment une procession régulière, et sont suivis par les jeunes filles, qui chantent gaiement en cadence.

Les Mantchoux ressemblent par leurs traits physiques et par leurs mœurs aux Kalmouks et aux Mongols, mais leurs liaisons avec les Chinois leur ont fait contracter davantage le goût de l'agriculture.

Les Mongols ont la taille moyenne, la tête grande et ronde, le visage extrêmement plat, le nez écrasé et presque de niveau avec le reste du visage, de grandes narines, de grosses lèvres, un menton court et peu de barbe, les oreilles larges et saillantes, les genoux arqués, le teint jaunâtre ou rougeâtre. Leurs cheveux sont noirs et aussi forts que les crins de leurs chevaux ; ils les rasent entièrement, à l'exception d'une touffe, au sommet de la tête, qu'ils laissent croître dans toute sa longueur naturelle. Du reste ils ont une jolie bouche, assez petite, avec des dents blanches comme de l'ivoire, et des membres bien proportionnés.

523. *Population et gouvernement* : Il y a probablement 1 million d'habitans dans la Petite Bukarie, 1 million et demi dans la Kalmoukie, y compris le Tangout ou pays du Kokonor, 1 million dans la Mongolie, et un demi-million dans la Mantchourie. Total 4,000,000,

partagés en *khanats* ou principautés, qui se subdivisent en *oluss*, et ceux-ci en *imaks* de 150 à 300 familles. Les *khans* ou chefs sont obligés de payer tribut à l'empereur de la Chine. Le régime de ces peuples est strictement féodal, excepté dans la Mantchourie, qui forme un gouvernement chinois divisé en deux provinces.

Chez les Mongols, celui qui refuse du lait à un voyageur est puni de l'amende d'un mouton.

524. La *Religion* de toute la Tartarie est le *lamisme* ou culte du Dalai-Lama. Ce pontife suprême, qui reçoit des honneurs divins, est choisi parmi les Sifans ou habitants du Kokonor. Ses prêtres ou *gellongs* sont fort adonnés aux jongleries et aux sortilèges. Les corps des principaux khans et prêtres sont brûlés avec de grandes solennités. Leurs tombes sont entourées de hautes murailles et ornées de très hautes perches, d'où flottent des draperies bizarres.

Des missionnaires ont rapporté qu'une partie au moins des Mantchoux n'avaient ni temples ni idoles, et qu'ils n'adoraient qu'un seul être suprême ; ils le surnomment *empereur du Ciel*.

C'est de la Mongolie que sortit le fameux Genghiskhan, né en 1163 et mort en 1227. Suivi des hordes mongoles, il attaqua successivement les Tartares du nord et de l'est, une partie de la Chine, l'Hindoustan septentrional, la Perse et toute l'Asie occidentale jusqu'à l'Euphrate. Ses premiers successeurs étendirent leur puissance jusque dans la Russie, et firent des incursions jusqu'en Pologne et en Hongrie. Le siège de cet empire, le plus étendu qui se soit jamais élevé, fut Karakorum ou Karakum ou Holin, dans le désert de Schamo ; il n'en reste aucun vestige aujourd'hui.

Les Mantchoux envahirent, en 1115, le nord de la Chine, où leurs princes fondèrent une dynastie. Dépouillés, un siècle plus tard, par les Mongols, ils retournèrent dans leurs monts sauvages ; mais au commencement du 17^e. siècle, ils revinrent et s'emparèrent de toute cette contrée. Leurs princes y règnent encore. Le peuple conquérant a pris les mœurs et les usages du peuple conquis.

II ° . COREE.

525.—Royaume tributaire de la Chine, divisé en 8 provinces, situé entre la Mantchourie, la mer du Japon et la mer Jaune.—Climat froid, quoique sous la latitude de l'Italie, à cause des montagnes que renferme cette presque île.—Sol très fertile et très bien cultivé.—Les montagnes ne produisent que l'orge et le gingseng ; les provinces méridionales abondent en riz, en millet et en panis (espèce de blé duquel on tire une liqueur vineuse), en chanvre, en tabac, en citron, et en soie.—On y trouve un arbre semblable au palmier, dont la gomme donne au vernis un air de dorure.—Diverses mines précieuses, topazes, sel fossile, animaux à fourrures, beaucoup de pêche, &c.—Ce pays, dont la capitale est King-Ki-Tao, a 201 villes et 6 millions d'habitans, la plupart bouddhistes.—Le gouvernement est très despotique.

526. Les Coréens fabriquent du papier de coton excellent, des éventails, des toiles très fines, que les Chinois achètent pour des thés et des soiries. Les Japonais leur apportent du poivre, du bois odoriférant, de l'alun, et des cornes de buffles. Les Coréens leur donnent en échange du plomb, du coton, de la soie brute, des racines de gingseng. Les Chinois ont porté en Corée leurs arts, leurs sciences, et leur langue, très différente de la langue coréenne vulgaire. Les *lettrés* forment un ordre d'état à part, et se distinguent par deux plumes attachées à leurs bonnets.

On accuse les Coréens d'être fort adonnés aux plaisirs, très lâches, grands menteurs et si accoutumés à tromper que les Chinois mêmes en sont les dupes. Les malheureux navigateurs que des tempêtes jettent sur leurs côtes, y sont réduits en esclavage.

III ° . CHINE PROPRE.

527. *Bornes* : Au nord, la Grande Muraille, qui la sépare de la Mongolie; à l'est, la mer Jaune et la mer Bleue;

au sud, la mer de la Chine et l'Indo-Chine; à l'ouest, le Thibet et le Tangout ou pays des Sifans. Cette vaste contrée, qui ne forme, en étendue, qu'un tiers environ de l'empire Chinois, se divise en 15 provinces.

Voici les noms de ces provinces: au nord, Shansi, Schensi, Petcheli; à l'est, Schantong, Kiang-nan, Tche-kiang, Fou-kien; au sud, Canton, Kouang-si, Yun-nan; à l'ouest, Se-tchouan; au centre, Ho-nan, Hou-kouan, Koei-tcheou, Kiang-si.

Quelques ennemis de la religion chrétienne, au dernier siècle, ont cru donner un démenti à nos livres saints en publiant, d'après de prétendues annales chinoises que cet empire remontait à 10 ou à 20 mille ans. Aujourd'hui que les monumens de son histoire ont été discutés avec soin, il est reconnu qu'elle ne date que de 7 à 8 cents ans avant J. C. On ne doute point cependant que cette monarchie ne soit la plus ancienne de toutes celles qui existent; elle fut fondée par Iao, descendant de Fohi (Noé), vers le temps de Josué ou peut-être aussitôt après la dispersion des peuples. A l'époque où florissait le célèbre philosophe chinois Confucius (551 av. J. C.), toute la Chine au midi du fleuve Bleu était encore déserte; même au 13^e. siècle de l'ère actuelle, les habitans de la Chine méridionale mangeaient la chair humaine, buvaient le sang des prisonniers de guerre, et se *tatouaient*, c. a. d., se faisaient des marques ou figures sur la peau avec un fer chaud, à la manière des nations les plus sauvages.

La Chine a éprouvé beaucoup de révolutions politiques. On compte 22 dynasties qui y ont régné depuis Iao; la 20^e. commença l'an 1280 de J. C., par un petit-fils de Genghiskhan; et la 22^e. et dernière en 1649, par un prince manchou nommé Chun-si, dont la famille occupe encore le trône.

528. *Climat*: La Chine, s'étend du nord au sud depuis le 40^e. jusqu'au 20^e. parallèle. Elle doit donc renfermer une grande variété de climats; mais en général la température y est beaucoup moins élevée que celle de l'Asie occidentale et même de l'Europe sous les mêmes latitudes (No. 505). A Pékin, les plus grandes chaleurs sont de -31° , et les plus grands froids de -11° (Réaumur). Les pluies y sont très fréquentes en été, et rares en hiver; durant cette dernière saison, il gèle constamment, mais il ne tombe que peu de neige. Dans les parties méridionales, l'année se partage en

deux saisons, celle des pluies, et celle de la sécheresse. La chaleur moyenne de l'été à Canton est de -19° . Les ouragans et les trombes exercent souvent leurs ravages dans les parties voisines de la mer.

529. Les productions végétales de cette contrée fertile qu'arrosent deux grands fleuves (No. 501), et une multitude de rivières, de lacs, et de canaux, sont toutes celles de l'Europe et un grand nombre d'autres indigènes, telles que le camphrier, le mûrier à papier, l'arbre d'aloès, dont le bois du cœur nommé *Calamba* est un excellent cordial et se vend aussi cher dans l'Inde que l'or même, l'arbre à suif, l'arbre à gomme qui sert de vernis, l'arbre à cire, qui fournit une cire blanche supérieure à celle des abeilles, l'ARBRE A THE', devenu une source de profits immenses à la Chine, le gingseng, la salsepareille, et diverses drogues médicinales, le sésame, d'où l'on tire une huile de la meilleure qualité, diverses espèces de citronniers et d'orangers, le bananier, le tamarinier, le cannellier, le giroffier, le muscadier, &c., &c.

Le principal objet de l'excellente agriculture des Chinois est le riz, qui dans les parties trop froides ou trop sèches est remplacé par le froment; viennent ensuite les pommes de terre, les choux, les navets, les oignons, et les fèves. Ces légumes font la base de la nourriture des hommes et des animaux. Il n'y a que fort peu de pâturages; les montagnes mêmes les plus escarpées se cultivent avec soin. L'on n'y connaît point l'usage des jachères; pour conserver la fertilité des champs qu'on ensemence toujours, on fait servir toutes les sortes d'engrais imaginables.

Les animaux domestiques sont en petit nombre; le bœuf est employé préférablement au bœuf pour le labourage.

Entre les animaux sauvages on remarque l'éléphant, le rhinocéros unicolore, et plusieurs espèces de singes et de gibbons; entre les insectes, les papillons, qui y sont d'une beauté rare, et les vers à soie qui paraissent originaires de la Chine; entre les poissons, la dorade, qui, en Chine comme chez nous, sert d'ornement aux bassins; entre les oiseaux, le faisan doré et argenté, la sarcelle, connue par ses deux belles crêtes orangées, le pélican chinois, qu'on dresse à la pêche, &c.

530. *Mines* : Il y a des mines d'argent ; on recueille de la poussière d'or parmi les sables des rivières de l'ouest ; on exploite encore beaucoup de cuivre, de mercure, de zinc, d'arsenic, de fer, et de charbon de terre. Deux substances métalliques propres à la Chine sont la *toutenague* et le *petung* ou cuivre blanc, qui servent à faire des vases et des chandeliers.

531. *Commerce* : Thés, nankins et autres cotons, soieries, toiles, draps ; sucre, riz, cannelle ; toutenague, cuivre, borax, alun, mercure ; porcelaine, verrerie ; bois de sandal, drogues, tapisseries, papier, encre de la Chine ; ouvrages en laque, en étain, en vermillon ; fourrures, &c. &c. La plupart de ces articles se payent en numéraire, les Chinois trouvant chez eux toutes les productions nécessaires à la vie outre une infinité d'objets de luxe, et de plus n'aimant point à encourager les manufactures européennes. Le commerce extérieur se fait principalement avec la Grande Bretagne et les Etats-Unis. Le commerce intérieur est sans doute immense, mais il est peu connu des étrangers.

532. *Capitale* : Pékin, dans la province de Petcheli, à 20 lieues de la Grande Muraille. Elle forme un quarré long et se divise en deux villes, la tartare ou manchou et la chinoise. L'ensemble a 6 lieues de circonférence. Les murs ont 50 coudées de haut ; les arcades des portes sont en marbre, le reste est en larges briques. Les plus belles rues ont 120 pieds de large et une lieue de long ; elles sont occupées par les boutiques où se vendent les soieries et toutes les marchandises de la Chine. Le palais impérial, avec ses dépendances, a plus de 2 lieues de circuit ; la façade brille de peintures, de dorures, et de vernis ; les ornemens de l'intérieur et les jardins sont de toute beauté. Population, environ 1 million et demi.

On admire la police exacte qui règne dans Pékin. Il y a un observatoire célèbre, et sur une de ses nombreuses tours pyramidales une cloche de 1200 quintaux.

533. *Villes principales*: Nankin, autrefois la capitale. Ses portes sont magnifiques, aussi bien que plusieurs de ses temples, entre autres celui qui contient la fameuse *tour de porcelaine*. Cette tour a neuf étages; il faut monter 884 degrés pour arriver au sommet orné, à ce qu'on prétend, d'une pomme d'or massif. Aux coins de chaque galerie sont suspendues des cloches, qui, agitées par le vent, rendent un son argentin. C'est la ville la plus savante de la Chine. Il y a plusieurs bibliothèques, une académie de médecine, des fabriques de satins rembrunis et d'étoffes connues sous le nom de *nankins*. L'arbuste qui fournit cette espèce de coton jaune rougeâtre, croît dans la même province.

—*Canton*: Une des plus peuplées et des plus opulentes villes de la Chine. Elle est le principal entrepôt du commerce des Européens avec les Chinois.—Exportation immense de thé, outre les soies, la porcelaine, &c.

Au sud de Canton, sur la même baie, est située Macao, établissement portugais, autrefois très important, et qui exporte encore beaucoup de thé et d'opium. La plupart de ses 34,000 habitans sont Chinois. Un groupe de rochers près d'une des hautes éminences de la ville, forme un antre appelé la *grotte du Camoëns*, où ce poète composa, dit-on, son poème de la *Lusiade*.

Les auteurs chinois comptent dans leur pays 1572 villes, 2796 temples, 3158 ponts, 10,809 édifices publics de différentes sortes, et un nombre infini d'étangs, de lacs, et de canaux.

534. *Population et Religion*: La Chine est le pays le plus peuplé de la terre; on y compte 150 millions d'habitans, dont 2 millions vivent sur l'eau dans des jonques et autres bateaux. Si à ce nombre on ajoute 20 millions pour les pays tributaires ou dépendans de l'empire, on aura un total de 170 millions. Les empereurs adorent le Dalai-Lama; les *lettrés* ou savans chinois suivent la religion de Confucius, qui est une espèce de déisme; le peuple suit généralement le culte de Bouddha ou Fohi. Il y a trois évêques catholiques, à Pékin, à Nankin, et à Macao, et environ 150 mille chrétiens, la plupart catholiques.

535. *Le gouvernement* est despotique. L'empereur s'intitule fils sacré du Ciel, unique gouverneur de la terre, grand père de son peuple; on adore sa personne; on porte des offrandes à son image et à son trône. Les seigneurs de sa cour reçoivent à genoux ses ordres:

quand il sort, il est précédé de 2,000 licteurs, qui portent des chaînes, des haches, et divers autres instrumens de supplice ; les Chinois alors se renferment dans leurs maisons ; celui qui se trouve sur le passage de l'empereur ne peut éviter la mort qu'en tournant le dos ou en se prosternant la face contre terre. Les postes civils et militaires sont remplis par neuf classes d'officiers nommés *mandarins*. Leur pouvoir est illimité, mais ils sont souvent destitués ou mis à mort sans aucune forme de procès.

L'armée chinoise est estimée à 1,260,000 hommes, dont 400,000 de cavalerie. On assure qu'elle est mal disciplinée, dépourvue de courage, et qu'elle ignore l'art des évolutions militaires. La marine est composée d'un grand nombre de vaisseaux, mais les Chinois n'ont fait que peu de progrès dans la science de la navigation, quoiqu'ils aient connu long-temps avant nous l'usage de la boussole.

536. La *langue* chinoise est peut-être la plus imparfaite et la plus difficile à apprendre qu'il y ait au monde. La langue parlée ne contient que 350 monosyllabes. L'écriture se compose de 80,000 signes hiéroglyphiques, qui expriment non des mots, mais des pensées entières.

537. *Arts et Sciences* : Les Chinois imitent très bien la nature dans leurs peintures, dans la construction de leurs jardins et de leurs maisons de plaisance. Ils font avec une vitesse surprenante les calculs arithmétiques. Ils ont inventé l'imprimerie, du moins celle qui se fait avec des planches massives, plusieurs siècles avant les Européens, et la poudre à canon, qu'ils employèrent lors même de l'invasion de Genghiskhan (en 1209). Ils font de très beaux feux d'artifice, qu'ils tirent ordinairement en plein jour. Ils ont des tragédies, des comédies et d'autres représentations dramatiques. Mais en général ils ignorent ce qui constitue la vraie poésie et la véritable éloquence. Leur architecture et leur peinture se bornent à copier servilement les objets que la nature leur met devant les yeux. Leurs connaissances en fait de mathématiques ne s'étendent pas même jusqu'au calcul des éclipses. Ce sont les Européens qui leur ont appris à se servir de caractères d'imprimerie mobiles et de mousqueterie. La supériorité de leurs soieries, de leurs cotons, et de leurs porcelaines est due à la qualité excellente des matières qu'ils employent.

538. *Ouvrages publics* : On doit admirer les grandes routes des Chinois ; leurs ponts d'une seule arche ; leurs tours pyramidales, que couronnent pour l'ordinaire des temples ou pagodes ; leurs canaux, vastes, profonds, bordés de quais en pierre ; surtout le Canal Impérial entre Pékin et Canton, qui n'est interrompu que par une journée de marche pour traverser une montagne.

Mais l'ouvrage le plus étonnant qu'offre la Chine, et peut-être le monde entier, est la *Grande Muraille*, qui s'étend sur toute la frontière septentrionale, construite pour arrêter les incursions des Tartares (Mongols et Mantchoux). Sa longueur est de 500 lieues ; sa hauteur est de 30 pieds dans les plaines, et de 15 à 20 dans les parties montagneuses ; sa largeur est telle, que le plus souvent six cavaliers y peuvent parader de front.

539. *Mœurs, &c.* : Les Chinois sont accusés d'un extrême défaut de probité, d'indolence dans les classes riches et de malpropreté dans les classes pauvres, qui dévorent, dit-on, tout ce qu'elles trouvent sous la main. L'usage cruel d'exposer les enfans dans les rues ou sur l'eau, est fort ancien, quoiqu'assez rare aujourd'hui. Le sexe est tenu dans une espèce d'esclavage ; le paysan chinois attelle, en même temps, dit-on, à sa charrue sa femme et son âne.

Une Chinoise ne se croit belle qu'autant qu'elle a les yeux bridés, les lèvres un peu gonflées, les cheveux lisses et d'un noir d'ébène et les pieds d'une petitesse extrême : ce dernier trait achève l'idée de sa beauté. Pour lui donner cette perfection, on a soin de lui emmailloter étroitement les pieds dans sa jeunesse ; aussi, dans un âge plus avancé, elle semble chanceler plutôt que marcher. Chez les hommes, l'embonpoint, signe d'une vie oisive, est un titre à la considération. Les hommes maigres passent pour avoir peu de talent. Les gens comme il faut laissent croître les ongles des doigts. On teint en noir les cheveux et la barbe. Les innombrables cérémonies que pratique partout le Chinois, rendent sa compagnie fort ennuyeuse aux autres nations.

Les lois règlent l'habillement de toutes les classes de la société. Les mariages se font par les parens, pour l'ordinaire avant que les enfans aient atteint l'âge de raison. On rend une espèce de culte aux tombeaux. Le blanc est la couleur du deuil.

Rarement le Chinois laisse apercevoir la plus légère trace de passion ; rarement il quitte l'air humble et soumis d'un esclave qui veut plaire. Ces qualités sont fortifiées par le caractère du gouvernement et par l'absence totale de mets échauffans et de liqueurs spiritueuses. Le thé est la boisson universelle.

540. Le Grand et le Petit Thibet se subdivisent en petites souverainetés tributaires ou provinces.

541. *Climat et Productions* : Voyez le No. 519. En général c'est une contrée remplie de hautes montagnes, de glaciers, de fleuves, de rivières, de lacs, de richesses minérales, et d'animaux sauvages. Les chaleurs de l'été sont courtes et fortes; la végétation est rapide et brillante dans les vallées qui séparent les montagnes et dans celles qu'arrosent le Bramapouter, le Mei-kong, et les autres fleuves.

542. *Commerce* : Poudre d'or, pierres précieuses, borax, rhubarbe, fourrures, peaux d'agneaux, musc, poil de chèvre, schalls, étoffes de laine, &c. Le superbe poil de chèvre dont on fait les schalls est en grande partie transporté brut à Cachemire, ville limítrophe de l'Hindoustan, qui leur a donné son nom.

543. *Villes* : Le Thibet a peu de villes : Lassa est la capitale; à 7 milles de là est le palais ou temple du Dalai-Lama, couronné d'un dôme qui a 62 brasses de hauteur. L'extérieur est décoré d'une infinité de pyramides d'or et d'argent, dit-on; et les 10,000 appartemens de l'intérieur sont pleins d'idoles des mêmes matières.

544. *Population, Religion, &c.* : Le Thibet renferme 5 à 6 millions d'habitans robustes, doux, simples, mais très superstitieux. Ils adorent le Dalai-Lama, qui prétend être la divinité visible, c. à. d., Fohi ou Bouddha lui-même revêtu d'une forme humaine.

Quand il meurt, l'esprit divin passe dans un corps nouveau et entretient ainsi le merveille de sa perpétuelle existence. Les Lamistes croient qu'une odeur d'ambrosie s'exhale de sa personne; que les fleurs naissent sous ses pas; et que dans le plus aride dé-

sert des sources jaillissent à sa voix (a). Le Dalai-Lama était autrefois le chef temporel du Thibet; aujourd'hui cette contrée se gouverne par un prince ou mandarin Chinois.

Le Boutan est une dépendance du Thibet.

ILES QUI APPARTIENNENT A L'EMPIRE CHINOIS.

545. La grande île *Tchoka* ou Seghalien, vis-à-vis l'embouchure du fleuve dont elle porte le nom, est exposée à un climat âpre. Elle est habitée par des pêcheurs et des chasseurs qui se tatouent; ils font des étoffes d'écorce de saule. La partie méridionale de l'île dépend du Japon.

Les îles *Lieu-Kieu*, au nombre de 36, forment un état florissant. Elles sont fertiles et bien peuplées. On y trouve toutes les productions et toutes les manufactures de la Chine. Le roi paye annuellement à l'empereur un tribut qui consiste en soufre, en cuivre, en étain, en corail, et en nacre de perles. Les habitans parlent la langue et suivent la religion des Japonais.

L'île *Formose* est partagée en deux par une chaîne de montagnes volcaniques. Les Chinois réclament la partie de l'ouest, qui néanmoins est dominée par des pirates; celle de l'est est habitée par des sauvages indépendans, qui ressemblent aux Malais et aux insulaires de l'Océanie.—Quantité de cerfs et de singes—métaux précieux—sucre, poivre, camphre, tabac, grains, fruits excellens.—Fabriques chinoises. Capitale, Tai-ouan-fou, dont la forteresse fût bâtie par les Hollandais.

L'île *Hainan* a des mines d'or et de bols colorés—elle fournit le meilleur bois, soit pour l'odeur, soit pour la sculpture; les plus précieux sont le bois d'aigle et le bois de rose.—Pêche de perles.

Les îles *Larrones*, voisines de Macao, sont remplies de pirates, qui infestent ces mers; ils enlèvent fréquemment les bâtimens chinois employés au cabotage.

EMPIRE DU JAPON.

546. Cet empire, situé entre le Grand Océan à l'est, et la mer du Japon à l'ouest, se compose des îles Iesso, Nippon, Sikoff, Kiusiu, des trois Kouriles méridionales (No. 516), d'une partie de l'île Tchoka (No. 545), et de plusieurs autres îles moins considérables.

(a). On pense que ce culte informe est le christianisme des nestoriens travesti, et que le Dalai-Lama pourrait bien être le fameux prêtre Jean dont il a été tant parlé au moyen âge.

Les îles du Japon furent découvertes en 1542 par Mendez Pinto, navigateur portugais. Ceux de sa nation y formèrent un établissement à la faveur duquel beaucoup de missionnaires, entre autres le grand St. François Xavier, prêchèrent le Christianisme aux indigènes et fondèrent un bon nombre d'églises. Deux grandes persécutions, en 1590 et en 1638, anéantirent presque cette chrétienté naissante. Les marchands portugais furent supplantés par des Hollandais, qui seuls avec les Chinois ont aujourd'hui permission d'aborder au Japon.

Les Japonais font remonter la succession de leurs empereurs ou *dairis* à 660 ans avant J. C. Les Mantchoux envahirent le pays en 779, et les Mongols en 1281; les uns et les autres furent repoussés, et leurs flottes et leurs armées entièrement détruites. En 1585, le chef militaire de l'empire, qu'on nomme *Kubo*, enleva au *dairi* toute son autorité politique, lui laissant tout son prétendu pouvoir spirituel avec des revenus immenses.

547. *Climat, Productions &c.* : Ces îles éprouvent tour à tour les extrêmes du chaud et du froid : à Nagasaki, dans l'île Kiusiu, le thermomètre monte jusqu'à $-|43^{\circ} \frac{1}{2}$ en été et descend jusqu'à -29° en hiver. Leur position entre des mers orageuses les expose à des variations de température continuelles, aux tempêtes, aux ouragans, aux pluies abondantes. Presque toutes les nuits d'été le tonnerre se fait entendre. La neige reste quelques jours sur la terre, même dans les parties méridionales. Le sol, montagneux, volcanique, agité fréquemment par des tremblemens de terre, est peu fertile : mais une agriculture industrielle lui fait produire toutes les richesses végétales de la Chine, auxquelles il faut ajouter l'arbre à gomme-résine qui fournit l'inimitable vernis noir du Japon ; diverses espèces d'orangers, de figuiers, de lauriers, de mûriers, de bois précieux, &c. ; et beaucoup de plantes utiles dans la médecine.

Il y a des mines abondantes d'or, d'argent, et de cuivre. Les sources d'eaux chaudes minérales sont assez communes.

Le gingembre, le poivre noir, le sucre, le coton, et l'indigo y sont cultivés en grande quantité. Le riz est le grain principal ; on le sème en avril et on le récolte en novembre.

On a banni de tout l'empire du Japon les boucs, les moutons, et les cochons. Il y a peu de chevaux et de bétail. Pour les tra-

vaux des champs, on emploie des buffles qui ont une bosse sur le dos et des vaches très petites. Les chiens sont nourris aux dépens des villes ; on les chérit, on les respecte. Il y a peu d'animaux sauvages ; les renards sont détestés, parce qu'on les considère comme de mauvais esprits revêtus d'un corps d'animal.

La principale nourriture des Japonais consiste en poisson, en riz et en légumes. Ils font une espèce d'eau-de-vie de riz, nommée *zakki*, boisson très enivrante.

548. *Commerce* : Cuivre excellent, camphre, vernis, ouvrages en laque, porcelaine, tapisseries, papier, thés, soiries, &c., &c.

549. *Capitale* : Ieddo, dans une baie à l'est de l'île de Nippon. Le palais de l'empereur est entouré de murs et de fossés ; on lui donne 5 lieues de circuit, et 21 à la ville entière ; les logemens, en nombre presque infini, que renferme ce palais, n'ont pour tout ameublement que des nattes blanches garnies de franges d'or. Il n'y a ni sièges ni tables ; l'empereur même, pour donner audience, ne s'assied que sur un tapis. Le salon des 100 nattes a 600 pieds de long sur 300 de large. Les toits sont ornés de dragons dorés ; les colonnes et les plafonds sont de cèdre odoriférant, de camphrier, et d'autres bois précieux. Pop. 1,300,000.

550. *Villes principales* : La seconde ville de l'empire est Méaco, située dans la même île, à 54 lieues au sud-ouest d'Ieddo. Elle est le centre des fabriques, du commerce, et de l'imprimerie japonaise. On y voit le palais du daïri qui vaut à lui seul une ville, et entre une foule d'autres temples, celui du dieu Daibouts, qui surpasse en richesse tous les édifices du Japon. La figure dorée de cette divinité assise dans une fleur, a 4 toises de largeur entre les épaules ; plusieurs personnes pourraient tenir dans le creux de sa main.

—Osacca est le port de Méaco, et l'une des plus florissantes villes de l'empire ; les canaux dont elle est coupée, et qu'on passe sur des ponts de cèdre, rappellent Venise.—Le fameux port de Nagasaki dans l'île de Kiusiu, est le seul où il soit permis aux étrangers de jeter l'ancre.

551. *Population* : Environ 25,000,000, partagés en deux principales sectes, celle des bouddhistes, et celle

des *sitouistes* qui croient que l'être suprême est trop élevé pour s'occuper des humains, mais qui adorent une multitude de divinités d'un ordre inférieur.

Armée, 460,000 hommes dont 60,000 de cavalerie.

552. Le gouvernement est une monarchie absolue, que soutiennent un grand nombre de princes héréditaires absolus, chacun dans ses domaines, mais obligés de livrer des otages à l'empereur pour garans de leur fidélité. Les lois pénales portent, dit-on, le caractère de la plus grande cruauté; hacher en pièces un coupable, lui ouvrir le ventre à coups de couteaux, le suspendre au moyen de crocs de fer enfoncés dans les côtes, le faire cuire dans l'huile bouillante; voilà les punitions les plus communes.

Les Japonais ont des écoles ou collèges qui paraissent supérieurs à ceux de la Chine. Ils ont d'excellens ouvriers en fer, en cuivre, surtout en armes blanches. Ils ont beaucoup de verreries, mais ils ne connaissent point l'art de souffler le verre. Ils font des télescopes.

Un Japonais prête sans doute souvent à rire; sa tête rasée à moitié, le reste de ses cheveux relevés sur le sommet; l'énorme couverture de papier huilé dont il s'enveloppe en voyageant; ses salutations, qui consistent à s'incliner plusieurs fois jusqu'à terre; l'éventail qu'il porte constamment à la main; tout cela est un coup d'œil extraordinaire. Mais le Japonais, fier de sa propreté minutieuse, traite les Européens de *peuple sale*; il ne conçoit pas leur vivacité dans les disputes; accablé d'injures, il n'y répond par aucune parole véhémence; son arme inséparable, le poignard, lui sert à se venger au moment qu'on n'y pense plus, ou à se donner la mort, si la vengeance est impossible.

INDE OU HINDOUSTAN.

553. *Bornes*: Au nord, le Thibet; à l'est, l'Indo-Chine et le golfe de Bengale; au sud, la mer des Indes; à l'ouest, le golfe d'Oman, le Bélouchistan et le Caboul.

L'Inde est une des contrées les plus anciennement peuplées du monde. Les livres de Moïse parlent déjà des bois d'aloès et d'ébène, de la cannelle, et des pierres précieuses qu'elle produisait. Le livre de Job fait mention des toiles indiennes (Job. ch. 26

v. 16). Sésostriis y pénétra vers l'an du monde 2700, et Alexandre-le-Grand 327 ans avant l'ère chrétienne. Cette dernière invasion fut suivie de treize siècles de tranquillité. L'an de J. C. 1000, les Afghans conquirent le nord de l'Inde et y fondèrent une dynastie. Genghiskhan, en 1221, chassa l'empereur de sa capitale Delhi, et donna, dit-on, le nom de *Mogol* au pays. Le fameux conquérant tartare, Tamerlan, détruisit, en 1308, la puissance des successeurs de Genghiskhan et ravagea tout l'Hindoustan, où il commit partout les plus grandes cruautés. En 1526, son petit fils, Baber, éleva sur les débris de l'empire Afghau, celui des Mogols ou Mogols; il fut le premier prince connu en Europe sous le nom de *Grand-Mogol*. Pendant ces deux invasions, plusieurs tribus indiennes se retirèrent dans les montagnes; c'est là l'origine des Sikhs, des Mahrattes, et d'autres peuples indépendans. L'empire des Mogols, au plus haut point de splendeur sous Aureng-Zeb, ne fit que décroître après sa mort, arrivée en 1707. Le ténace Nadir-Schah, ou Thamasp-Kouli-Khan, usurpateur du trône de Perse, fit la conquête des états Mogols en 1739, et emporta les immenses trésors de Delhi. Les Afghans et les Mahrattes se disputèrent ensuite l'empire de l'Inde, où les Européens avaient déjà fondé beaucoup d'établissens.

La Compagnie des Indes, qui n'avait d'abord qu'un petit nombre de factoreries, devint bientôt très puissante, et donna à ses possessions un accroissement prodigieux. Elle profita des divisions intestines qui déchiraient l'Hindoustan; acheva de détruire l'empire Mogol en 1803; soumit les Mahrattes en 1812; et, par ruse ou par force, étendit sa puissance sur presque toute cette contrée. Les rois ou rajahs, à qui elle laisse quelque ombre d'autorité, ne sont que ses vassaux.

554. *Divisions*: Tout l'Hindoustan peut se diviser ainsi: 1^o. les possessions de la Compagnie des Indes; 2^o. les états alliés ou tributaires de cette Compagnie; 3^o. les états indépendans; 4^o. les possessions, peu considérables, des autres puissances européennes.

Les possessions de la Compagnie des Indes se divisent en 3 grandes présidences; celle de Bengale, pour les provinces de l'est; celle de Madras, pour les provinces du sud; et celle de Bombay pour les provinces de l'ouest.

Les états alliés ou tributaires sont, au nord, le Népal et l'état d'Oude; au nord-ouest, les possessions des Radjepoutes; au centre l'état de Nizam; au sud, le Mysore et le Travancore.

Les états indépendans sont l'état des Seiks, le Sindy, et le pays des Scindiens (partie du Malvah).

On donne le nom de *Decan* à la partie de l'Inde située au sud du fleuve Nerbudda; celle située au nord de cette limite est appelée *Hindoustan propre*.

555. *Climat et productions des deux Indes (a)*: L'Asie méridionale, qui comprend les deux Indes, est située presque entièrement sous la zone torride; son climat sera donc celui des autres régions tropiques, avec quelques différences causées par le voisinage des glaciers éternels du Thibet ou des nombreuses chaînes de montagnes qui la traversent du nord au sud. L'année se partage en deux saisons, la sèche et la pluvieuse, produites par les moussons du sud-ouest et du nord-ouest; durant la première, les fleuves sont sujets aux inondations périodiques (No. 503). Dans la plus grande partie des Indes, on ne connaît point la neige ni la gelée; l'hiver ne s'annonce que par des pluies froides et par un vent de nord ou de nord-ouest. Nul pays ne présente des spectacles plus terribles de tempêtes, d'ouragans, de grêles pesantes, d'éclairs et de tonnerres. Des sécheresses trop prolongées ou des déluges de pluies ruinent quelquefois l'espérance du cultivateur. Diverses maladies épidémiques, entre autres le redoutable *coléra*, enlèvent subitement beaucoup de victimes. Il y a des déserts de sables, des chaînes stériles, des savanes dans les parties septentrionales, de vastes marécages à l'embouchure des fleuves, et quelques-uns dans l'intérieur. Mais en général le climat est délicieux, l'air pur, le sol couvert de belles plaines, de gras pâturages, de moissons qui se renouvellent deux fois par an, de vallées superbes où se déploie la végétation la plus riche et la plus brillante.

556. Toutes les plantes alimentaires et tous les fruits de l'Europe et des Antilles prospèrent aux Indes, outre

(a). Afin d'éviter des répétitions inutiles, on a rassemblé ici quelques détails sur la géographie physique de toute l'Asie méridionale.

le tanna, grain qui fournit beaucoup et dont la culture n'exige presque aucune peine ; l'arbre à pois, le plantain, le palmier, l'arbre à pain ; quantité de légumes farineux inconnus en Europe ; l'arbre à suif, le bétel, le sésame ; le jalap, la salsepareille, l'opium, le gingembre, le cardomome, la cassie, l'aloès, le camphre ; une foule d'autres fruits et plantes médicinales, ou teinturiers ; une grande variété de bois précieux tels que le bois de teak, le bois de fer, le bois d'aigle, le bois de sandal ; le dragonnier, les gommiers à laque et à gomme-gutte, &c., &c., &c.

Le riz, dont il y a vingt-cinq variétés, est la principale nourriture du frugal Hindou ; l'habitant de l'Indo-Chine y ajoute les fruits du bananier, du cocotier, et du palmier sagou. Les diverses espèces de palmier fournissent de la farine, des légumes, des fruits, de l'huile, des cordes, des toiles, du papier, &c. Le bananier forme à lui seul un bosquet par l'abondance de ses larges feuilles. Le sandal blanc et d'autres bois odoriférans parfument tous les palais de l'Orient. Des forêts de bambous couvrent une bonne partie du sol ; cette espèce de roseau, qui parvient quelquefois à la hauteur de 60 pieds, sert à construire les demeures légères des Indiens. Les meilleures oranges connues viennent du Tonquin où l'on trouve communément aussi l'arbre à thé. La meilleure cannelle se tire de l'île de Ceylan.

557. Parmi les animaux propres à cette région, il faut placer d'abord les éléphants, dont les plus beaux viennent de l'île de Ceylan, et du royaume de Siam. Les autres sont le rhinocéros, le tigre, la panthère, le léopard, &c. ; une multitude de singes et d'ourangs outangs, qui, dans certains endroits, s'attroupent par milliers, dévastent les champs, pillent les vergers, ravagent même les villes ; beaucoup de chameaux et de dromadaires ; des brébis et des chèvres, dont la belle laine est employée dans la fabrication des schalls indiens—ceux de Cachemire sont les plus renommés (No. 542) ; &c., &c. Les chiens de l'Inde ont été de tous temps célèbres ; mais les meilleurs viennent du Caboul. Le bœuf et la vache jouissent d'une vénération religieuse dans l'Hiadoustan. Les serpens fourmillent dans les forêts, les champs, les jardins, quelquefois même dans les appartemens ; le serpent royal, ou le boa, est adoré dans plusieurs cantons. Dans les fleuves, les lacs, et les marais, on trouve des crocodiles énormes ; les lézards sont très communs, ainsi que les tortues. Le poisson abonde dans les mers, les fleuves, et les lacs. On remarque, entre autres, le poisson doré, le poisson volant, et la torpille, qui donne un choc électrique au baïgneur imprudent.

Les insectes sont d'une beauté merveilleuse, mais ils causent de grands dommages; il y a beaucoup d'abeilles et de vers à soie. Les oiseaux sont admirables par leur taille et par leur plumage, surtout l'aigle, le vautour, le faisan, le perroquet, dont il y a 50 espèces, et le paon, qui est originaire de l'Inde. Plusieurs croient que le coq d'Inde, si connu de tout le monde, est indigène de l'Amérique. On peut citer encore le mango, qui se nourrit du fruit délicieux dont il porte le nom; le petit oiseau du Paradis; l'ibis blanc dont les plumes servent de parrure aux Indiennes, &c.

558. Le règne *minéral* est très riche. Beaucoup de fleuves charient de l'or, ce qui prouve qu'il en existe des dépôts dans les montagnes où ils prennent leurs sources. On vante les mines d'or et d'argent de Golconde, du Carnatic, d'Achem, du Bengale, et d'Ummrapoura dans l'empire Birman. Ailleurs ce sont des mines de mercure, de zinc, d'étain, d'acier, de fer, d'antimoine, &c. Il y a du marbre, de l'albâtre, du sel-gemme, du charbon, du soufre, du naphte et d'autres matières inflammables; une grande quantité de sel et de salpêtre; &c., &c.

Nulle part les diamans ne sont aussi beaux ni aussi nombreux que dans cette région, surtout dans l'Hindoustan; outre les rubis, les saphirs, les améthystes, les onyx, les topazes, le lapis lazuli, le cristal de roche, &c.

559. *Commerce de l'Hindoustan (a)*: Les articles d'exportation sont les indiennes et les autres cotons, les soiries, le sucre, le riz, les pierres précieuses, l'opium, le camphre et les autres drogues, les épiceries, surtout le poivre et la cannelle, les bois précieux et aromatiques, le zinc, le salpêtre, &c., &c.; ceux d'importation sont les vins, l'eau-de-vie, le thé, le café, les draps, les velours, la coutellerie, les articles de verrerie, les dentelles, les fils d'or et d'argent, les galons, les provisions navales et militaires, &c., &c.

560. Capitale de l'Hindoustan, Calcutta, dans une position malsaine, sur l'Ougly, l'une des branches occi-

(a). Le reste jusqu'au No. 565, ne regarde que l'Hindoustan.

dentales du Gange, à 100 milles de la mer. C'est le siège du gouvernement général de la Compagnie des Indes, et de la première présidence. Elle est divisée en deux quartiers, la ville Noire, habitée par des Indiens et d'autres nations asiatiques, et le quartier du gouvernement, habité par les Anglais et d'autres Européens ; la première est très basse et mal bâtie en maisons de bambous ; la seconde est magnifique.

Parmi les édifices de Calcutta, on remarque le palais du gouvernement, une cathédrale anglicane, une église catholique et une arménienne, plusieurs mosquées, et une foule de pagodes. Il y a une université, une société savante très célèbre, un superbe jardin botanique, un grand nombre de manufactures et de maisons de commerce, &c. Population 500,000 habitans dont un quart environ professe le christianisme. Le port ne peut recevoir que des vaisseaux de 500 tonneaux ; les autres sont obligés de jeter l'ancre à 50 milles plus bas, au port Diamant.

561. *Villes principales* : Bénarès, la ville savante des Hindous, sur le Gange à plus de 200 lieues de son embouchure—ancien observatoire où l'on voit une sphère tracée d'après le système de Copernic, connu des Indiens long-temps avant cet astronome—pagodes magnifiques, dans l'une desquelles est un taureau taillé de pierres qui renferme un taureau vivant—les Hindous sont obligés de visiter cette pagode une fois dans leur vie—grande affluence de pèlerins dans les fêtes religieuses.—Principal marché de diamans et de bijoux.

—Surate, dans le Guzurate, grande ville de commerce, habitée par toutes les nations—ce fut ici que la Compagnie des Indes établit sa première factorerie en 1612, avec la permission du Grand Mogol—beaucoup de Parsis ou adorateurs du feu—hôpital pour les animaux malades, vieux ou estropiés, tels que chevaux, bœufs, singes, volailles, &c.

—Madras, siège de la 2e. présidence, sur la côte de Coromandel—très riche et très florissante—églises, couvens, missions, observatoire, fabriques nombreuses, &c.

—Putnah, sur le Gange à 105 lieues de Calcutta—fabriques très importantes—commerce de salpêtre et d'opium.

—Bombay, sur la côte de Concan, siège de la 3e. présidence—très grande, très forte—son port est un des meilleurs de l'Inde—entrepôt des marchandises arabiques, persiques, et indiennes.

Delhi, ci-devant capitale du Grand-Mogol, que ses descendans, soumis aux Anglais, habitent encore.—Palais impérial en granit

rouge, long de 1,000 aunes et large de 600, dont les écuries peuvent contenir 10,000 chevaux, et dont les cuisines ressemblent à des salles de parade.—Bel observatoire construit en forme de sphère.

—Agra, autre capitale des Grands-Mogols—on y admire le palais et la mosquée de l'empereur Akbar, deux des plus beaux édifices de l'Asie.—Labore, ancienne résidence des Grands Mogols—on y voit un des plus beaux palais du monde.—Jaggernaut ou Jagrenat, terre sacrée des Hindous, fameuse par les pèlerinages qu'y attirent trois grandes pagodes—l'une d'elles renferme une idole dont les yeux sont de gros diamans—Golconde, ville forte, connue par les mines d'or et de diamans qui se trouvent dans ses environs.—Seringatam, où périt, en 1799, le dernier roi de Mysore, le brave Tippoo-Saïb, en la défendant contre les Anglais.—Masulipatam, célèbre par ses toiles peintes et ses manufactures;—&c., &c.

562. Le chef-lieu des possessions françaises est Pondichéry, sur la côte de Coromandel, ville manufacturière, mais située dans un pays stérile; celui des possessions portugaises est Goa, sur la côte de Concan, grande ville, très commerçante, archevêché catholique, &c.—on y voit le tombeau de St. François Xavier; celui des possessions danoises est Tranquebar, sur la côte de Coromandel: les possessions hollandaises, autrefois très importantes furent toutes cédées à l'Angleterre en 1824.

Les autres villes ou ports français sont Chandernagor dans le Bengale: Yanaon, sur la côte d'Orissa; Karikal, sur la côte de Coromandel; et Mahé, sur la côte de Malabar. Les Portugais ont encore l'île Diu, sur la côte de Concan, et les Danois Serampour dans le Bengale. Les ports hollandais étaient Jaggernaut et Palicole, sur la côte d'Orissa; Paliacate, Madras, et Porto-Novo, sur la côte de Coromandel; et Tuticorin, dans le golfe de Manar. Jusqu'en 1795, Cochin, sur la côte de Malabar, était le principal établissement que les Hollandais eussent dans les Indes. Calicut, sur la même côte, est le premier port des Indes qui ait été visité par les Européens; le Portugais Vasco de Gama y aborda en 1498.

563. *Population*: 134 millions, dont 123 millions sujets ou tributaires de la Compagnie des Indes. Les possessions françaises renferment environ 100,000 habitans, les portugaises 130,000, et les danoises 20,000. Restent 10 à 11 millions d'Hindous qui conservent leur

indépendance, du moins nominale. La division par races est à peu près comme suit : 114 millions d'Hindous, 15 millions de Mongols, et les autres Afghans, Béloutches, Guèbres, Perses, Arabes, Juifs, Portugais, Anglais, Français, *métis*, &c.

Le nombre des sujets propres de la Compagnie est de 89,500,000 dans le seul Hindoustan.

Les Hindous sont divisés en quatre castes principales, chacune desquelles en renferme beaucoup d'autres : la première est celle des Brahmes ou Brahmines cū prêtres ; la seconde, celle des guerriers ; la troisième, celle des agriculteurs ; la quatrième, celle des artisans. Ces castes ne peuvent manger ensemble ni s'allier entre elles. Elles exercent le droit de mort ou d'exil sur leurs membres. Les descendants de ceux qui, par des mariages illicites, ont dérogé aux privilèges de ces quatre castes nobles, sont compris dans les divisions ignobles et méprisées. Au-dessous de ces dernières, on voit les *Pariâhs*, que les Hindous ont rejeté de leur société et qui ne peuvent habiter dans les villes ; ils sont obligés, dit-on, de fuir à l'aspect d'un Hindou noble, de marquer leurs fontaines par un entourage d'os d'animaux, et de se livrer aux occupations les plus dégoûtantes. Cependant l'influence des mœurs anglaises a déjà beaucoup affaibli les préjugés des Hindous au sujet des castes et mitigé le sort de ces malheureux proscrits, qui s'engagent volontiers au service de leurs maîtres européens.

Il arrivait souvent autrefois, surtout dans le Bengale, que les femmes des deux premières castes se brûlaient à la mort de leurs maris ; cette coutume barbare a été détruite par les Anglais depuis 1829.

564. La religion dominante est le brahminisme, professé par 110 millions d'Hindous ; les mahométans sont au nombre d'environ 16 millions ; la secte guerrière des Seiks, qui s'est fait une religion composée de bouddhisme et de mahométisme, comprend 4 millions d'individus ; il y a un million et demi de chrétiens ; les autres suivent le culte de Bouddha.

Les Hindous admettent l'existence d'un être suprême, éternel, immense, première cause de tout ce qui existe ; de trois divinités, Brahma, Vishnou, et Chiva, qui sont autant d'émanations du premier être et les principaux objets de leur culte ; d'une foule de

divinités inférieures préposées au gouvernement du monde, ainsi que d'esprits bons et méchants; l'immortalité de l'âme; la métémpychose, et en conséquence ils ne mangent point de chair; la purification des âmes par les pénitences et les expiations volontaires. La vache est pour les Hindous un animal sacré; la tuer est un crime punissable de mort.

Les livres qui contiennent la religion et la philosophie des Hindous sont appelés *Bédas* ou *Védas*; ils sont écrits dans une langue morte très ancienne et très pure, qu'on nomme le *sanscrit*.

L'Inde est remplie de temples ou pagodes; quelques-uns sont d'une belle architecture; tous sont d'une richesse extraordinaire. Les idoles présentent mille formes bizarres, horribles, impudiques; des visages monstrueux, des figures avec quatre têtes et huit bras ou moitié hommes, moitié bêtes, &c. Les cérémonies du culte brahmanique donnent lieu quelquefois à des scènes affreuses, telles que la procession du dieu Jaganaut, dont le char énorme, haut de 80 pieds, écrase sous ses roues les fanatiques qui, en s'y précipitant, croyent trouver à la fois et la mort la plus glorieuse et une félicité éternelle. Il y a d'autres fêtes où regne la licence la plus effrénée.

565. *Gouvernement*: L'Hindoustan presque entier est soumis à la Compagnie des Indes (No. 553). Le bureau des 24 directeurs, dont les séances se tiennent à Londres, est chargé du gouvernement de toutes les affaires politiques et de finance, civiles, judiciaires, militaires, et commerciales de la Compagnie, tant en Angleterre qu'aux Indes. Leur pouvoir est néanmoins borné par des actes du Parlement Impérial et par la surintendance d'un *bureau de contrôle* dont les membres sont nommés par le ministère Britannique.

Ces directeurs sont choisis pour quatre ans par une assemblée des propriétaires des fonds de la Compagnie; ils sortent de charge à tour de rôle, au nombre de six annuellement.

Dans la 1^{re} présidence il y a un gouverneur général et un commandant en chef de toutes les troupes, tant de la Compagnie que de Sa Majesté dans les Indes; ces deux grands fonctionnaires forment avec deux autres le Conseil Suprême du Bengale. A Madras et

à Bombay (*a*), les Conseils se composent pareillement de quatre membres, dont les deux premiers sont le gouverneur et le commandant en chef de chaque présidence. Il y a des cours suprêmes de judicature établies à Calcutta, à Madras et à Bombay; des cours de circuit, et un grand nombre de cours inférieures dans les différentes parties de l'Hindoustan.

Les juges sont Européens, et souvent, dit-on, n'entendent guères ni la langue ni les lois de ceux qui réclament leur protection.

Le gouverneur général des Indes, élu par le bureau des directeurs, doit recevoir l'approbation de Sa Majesté, qui peut le rapeler en Angleterre. Le Roi seul nomme le commandant en chef du Bengale. Le président du bureau des propriétaires, celui du bureau des directeurs, les gouverneurs et les membres des trois conseils sont choisis par le bureau des directeurs et confirmés par le Roi. La nomination des trois juges qui composent chacune des cours suprêmes appartient à la Couronne; celles des autres juges et officiers de justice a été laissée jusqu'à présent à la Compagnie.

Le montant actuel des fonds de la Compagnie est de £6,000,000 sterlings possédés par 3,579 propriétaires. Tous ceux dont la mise est de £500 ont voix délibérative dans l'assemblée ou le bureau des propriétaires. Ils donnent un vote à l'élection d'un directeur, si leur mise est de £1,000; deux, si elle est de £3,000; trois, si elle est de £6,000; et quatre, si elle est de £10,000 à £100,000. La mise d'un directeur doit être d'au moins £2,000.

L'armée de la Compagnie est composée d'environ 218,000 (*b*) *Sépoys* ou natifs de l'Hindoustan, hindous et musulmans mêlés dans chaque régiment, tous bien entretenus et bien disciplinés, comme les meilleurs troupes de la Grande-Bretagne. Ils sont commandés par 10,000 officiers, dont tous les principaux sont européens de naissance ou d'origine. Il faut ajouter à ce nombre une armée royale de 20,000 hommes, qui sont soldés et employés par la Compagnie: ce qui ne fait que 248,000 hommes pour obtenir la soumission assez peu volontaire de 123,000,000 d'individus.

Les forces navales de la Compagnie, en 1828, étaient de 12 vaisseaux dont 1 frégate et les autres bâtimens inférieurs. Sa marine

(*a*) On désigne souvent Calcutta sous le nom de *Fort William* et Madras sous celui de *Fort St. George*.

(*b*) Génie 1,062, artillerie 16,962, cavalerie 19,539, infanterie 169,617, invalides 10,496,—217,676.

marchande est composée d'un grand nombre des plus magnifiques vaisseaux qu'il y ait au monde.

La marine royale dans les Indes est composée de 9 à 10 vaisseaux de guerre, la plupart frégates.

Pour mieux s'assurer la confiance des Indiens, la Compagnie leur laisse en général le libre exercice de leurs cultes religieux et leur administre la justice suivant leurs propres lois. Les Européens obéissent aux lois de leurs nations respectives. Dans les trois villes de Calcutta, de Madras, et de Bombay, tous les procès criminels se décident d'après le code de l'Angleterre.

Cette espèce de souveraineté et ces privilèges de commerce, sources de profits immenses, dont jouit la Compagnie des Indes, lui sont assurés par une charte qui a été souvent renouvelée depuis 1600, époque où elle fut accordée d'abord par la reine Elisabeth, et par des actes du Parlement Impérial qui ne sont en vigueur que pour un certain nombre d'années. A l'expiration de ce terme, le Parlement peut à son gré confirmer, modifier, ou anéantir tous les avantages commerciaux et toute l'autorité politique de la Compagnie (a). Dans ce dernier cas, l'Hindoustan avec ses dépendances serait régi comme les autres colonies britanniques qui relèvent immédiatement de la Couronne.

566. Les peuples alliés ou tributaires de la Compagnie et ceux qui ont conservé leur indépendance, se divisent en une foule de petits états gouvernés par des chefs ou rajahs ou nabobs (b), qui exercent pour l'ordinaire sur leurs sujets un pouvoir très despotique.

567. *Education*: La Compagnie des Indes a en Angleterre deux collèges, celui de Haileybury, où l'on enseigne les sciences et surtout les langues orientales; et celui d'Addiscombe, destiné aux études militaires: ces deux établissemens fournissent des candidats pour les divers emplois civils de la Compagnie et des cadets pour le service militaire de l'Hindoustan. A Calcutta, outre l'université, il y a un collège qui n'est fréquenté que par des Hindous et un autre à l'usage des Musulmans. La Compagnie maintient encore un collège à Madras. Les natifs du pays ont aussi quelques séminaires; celui de Benarès est le plus remarquable. Les écoles élémentaires sont soutenues par plusieurs sociétés religieuses chrétiennes.

(a) L'acte de 53 Geo. III. c. 155, spécifie que ces privilèges pourront être révoqués en aucun temps après le 10 Avril 1831, une simple notice ayant été donnée trois années d'avance par le Parlement à la Compagnie.

(b) *Rajahs* chez les Hindous, *nabobs* chez les Musulmans.

568. *Mœurs, nourriture, vêtements, &c* : On accuse les Hindous d'une extrême indolence, qu'il faudrait peut-être attribuer à la douceur du climat et à la facilité avec laquelle ils se pourvoient de tout ce qui est nécessaire à la vie. Leur nourriture commune est composée de riz, de quelques légumes, d'épiceries, et de poisson ; les pauvres se contentent de riz et de sel. Dans les provinces du nord, le riz est remplacé par le froment, le millet et diverses céréales. Les musulmans y ajoutent les volailles et les autres viandes. Les Indiens du nord et de l'ouest se construisent des cabanes de pieux revêtues de boue ; ailleurs elles sont faites de bambous et d'autres roseaux et recouvertes en paille. Les maisons des riches sont bâties en briques cimentées de chaux. Le vêtement des Hindous du nord est un turban, une simple étoffe de coton qui leur couvre le haut du corps avec une seconde étroitement serrée autour des reins, qui leur tombe jusqu'aux genoux. Ailleurs ils vont tête nue, et la pièce d'étoffe inférieure descend jusque vers les talons ; mais les pauvres ne portent qu'une large ceinture qui leur cache le milieu du corps. Les musulmans partout portent le turban et sont mieux habillés. Chez les rajahs et les nabobs on trouve le luxe des princes orientaux ; de nombreux esclaves, des habits brillans d'or, d'argent, et de broderie, des appartemens peints et dorés, des parfums et des essences précieuses, de superbes salles de bain, &c.

Toutes les classes de la société ont l'usage de fumer du tabac et de mâcher du bétel ; c'est pour elles une affaire aussi importante que le boire et le manger. Pour voyager, les personnes considérables se servent de palanquins, sorte de chaises portatives, qui sont souvent très richement ornés. Les Brahmines placent l'hospitalité parmi les vertus les plus agréables aux dieux de l'Hindoustan.

ILES QUI DÉPENDENT DE L'INDE OCCIDENTALE.

569. *Ceylan* : Séparée de la côte de Coromandel par le détroit de Manar :—longue de 300 milles et large de 140, elle présente la forme d'une poire.—Climat doux, sol très riche en cannelle, en cocos, en sagou, en riz, en oranges, en sucre, en tabac, &c.—Quantité de beaux éléphants, de singes, de buffles, et d'oiseaux admirables.—Mines, pierres précieuses en abondance.—Vis-à-vis le continent est la célèbre *Côte de la Pêcherie*, où se faisait autrefois la plus vaste pêche de perles qu'il y eût au monde.

Des plongeurs vont chercher au fond de la mer cette espèce d'huitres qui les fournit. Lorsque tout est prêt pour son expédition, le plongeur se bouche fortement les narines d'une main, et, tandis que de l'autre il tient un panier, il descend rapidement au moyen d'une pierre attachée à l'un de ses pieds. Dès qu'il arrive au fond on retire cette pierre pour servir au plongeur saivant. Il se hâte de remplir le panier d'huitres et aussitôt il donne un signal pour qu'on le retire de l'eau. Chaque descente dure depuis une minute jusqu'à deux; le plongeur ramasse quelquefois 150 huitres et quelquefois seulement 5 ou 6; chaque huitre contient plusieurs perles.

Le produit net de cette pêche, en 1798, était de £192,000; elle a depuis beaucoup diminué d'importance.—Les villes principales sont Candy, ancienne capitale du roi de Ceylan; Columbo, résidence du gouverneur anglais; et Trinquemalée dont le port est un des plus beaux de l'Inde.—Cette île, ci-devant aux Portugais, qui en furent chassés par les Hollandais, appartient aujourd'hui aux Anglais, qui en détrônèrent le roi en 1815; elle forme un gouvernement britannique proprement dit, ne dépendant point de la Compagnie des Indes.—La justice s'y rend d'après les anciennes lois du pays.—Population, 852,000, la plupart bouddhistes.

Iles Maldives: A l'ouest de l'île de Ceylan:—au nombre de 12,000, divisées en 13 groupes qu'on nomme *Atolons*.—Climat très chaud et malsain.—On y recueille beaucoup d'ambre gris, de corail noir, et de cauris, espèce de coquillage qui sert de monnaie dans l'Inde: un sac de 12,000 cauris vaut 5 à 6 francs.—Forêts de cocotiers.—Quantité de volailles, de rats, et de fourmis.—Les habitans professent le mahométisme; ils ont le corps très velu et la barbe épaisse; ils sont spirituels, braves, et très industrieux: ils vendent des étoffes de soie et de coton, des nattes, divers ouvrages d'orfèvrerie, de serrurerie, de poterie, &c.

Iles Laquedives: Au nord des précédentes; il y en a 32: on les distingue en deux groupes séparés par un canal qu'on appelle, à cause de sa latitude, le *canal des neuf degrés*. Ces îles, peu élevées, ceintes de rochers de corail, entourées de bas-fonds et de bancs de sable, sont couvertes de rizières et de cocotiers superbes. Les habitans sont des Malabares.

INDO-CHINE.

570. *Bornes* : Au nord, le Thibet et la Chine ; à l'est, la mer de la Chine ; au sud, le détroit de Malaca ; à l'ouest, le golfe de Bengale et l'Hindoustan.

571. *Divisions* : A l'ouest, l'empire Birman et les possessions anglaises ; au centre, le royaume de Siam ; à l'est, l'empire d'Annam ; au sud, la presqu'île de Malaca.

572. *Climat, Productions, &c* : Voyez le numéro 555 et les suivans. L'Indo-Chine est singulièrement riche en plantes aromatiques, médicales, et utiles dans les arts. Son commerce est à peu près le même que celui de l'Hindoustan, quoique bien moins considérable ; il se fait principalement avec les Hindous, les Anglais, et les Chinois. La population totale est estimée à 22 millions d'habitans, la plupart bouddhistes, excepté les Malais qui professent le mahométisme. Ces derniers forment une race particulière répandue surtout dans l'Océanie. Les autres se rapprochent des Mongols et des Chinois. On assure qu'il existe dans les montagnes, spécialement dans celles de la Cochinchine et de Laos, une nation sauvage, noire, semblable aux Cafres, et dont les individus s'appellent *Kemoys* ou *Moys* ; ceux-ci paraissent avoir du rapport avec les nègres de l'Océanie.

L'usage très général de manger l'opium produit chez les habitans de l'Indo-Chine des effets plus funestes encore que celui de boire des liqueurs enivrantes.

573. I°. L'EMPIRE BIRMAN, qui s'était élevé depuis le 16e. siècle sur les débris du royaume de Pégou, renfermait 11 grandes provinces jusqu'en 1826. A cette époque, la Compagnie des Indes acheva de soumettre l'Aracan, le Tavai, le Mergui, et le Tenasserim ; elle se reserva encore la nomination des rajahs de l'Assam, du Munnipour et de quelques autres provinces : ces changemens ont réduit à peu de chose le pouvoir de l'empere-

reur birman, qui court risque d'éprouver bientôt un sort semblable à celui du Grand-Mongol.—Climat moins chaud que celui de l'Inde.—Sol très fertile—les plaines et les vallées du nord produisent du beau blé—le bois de teak croît partout—Quantité de troupeaux, de tigres, et d'éléphants. Capitale, depuis 1822, Ava, sur l'Iraouaddy ; les maisons de cette ville avaient été transportées, en 1783, à Ummerapoura, qui n'en est éloignée que de 4 milles, et qui fut pendant 39 ans la résidence de l'empereur birman. Le principal port de commerce est Rangoun, sur l'une des bouches de l'Iraouaddy, à 10 lieues de la mer.—Pop. 3,500,000 bouddhistes.—Gouvernement très despotique.

La ville de Pégu, autrefois capitale du puissant état du même nom, renferme la fameuse tour de Schommadou : un des côtés a 1304 pieds d'élévation, et l'autre 642 ; au sommet est placée une galerie en forme de parasol dont les supports sont en fer doré et dont la hauteur est de plus de 300 pieds.

L'empereur ou le roi d'Ava, est presque adoré de ses sujets. On ne peut rien nommer de ce qui lui appartient qu'en y ajoutant l'épithète *d'or.....sa bouche d'or.....ses pieds d'or, &c.*

Le second personnage de l'empire est un éléphant blanc. Cet animal a sa cour, ses ministres, et une garde de 1,000 hommes.—Il ne dort que sur des matelas couverts de soie ; il ne mange que dans des vases d'or pur ; ses housses magnifiques sont d'or garni de grands diamans et d'autres pierres précieuses. Les Birmans croient que cet éléphant est la demeure d'une âme humaine qui, après des transmigrations sans nombre, va bientôt passer au sein de la divinité pour se confondre à jamais avec elle.

574. II°. LE ROYAUME DE SIAM est arrosé par le Mei-Nam, sur les bords duquel la plupart des villes sont bâties.—Climat très chaud.—L'indigo, le café, le coton, le thé, les fruits les plus délicieux abondent partout.—Beaucoup d'animaux sauvages.—Les sangliers, les singes, les crocodiles, le mouches phosphoriques et les moustiques y fourmillent. Les éléphants de Siam sont célèbres par leur beauté et par leur intelligence ; les blancs y reçoivent une espèce de culte. Les oiseaux et les insectes y sont d'une grandeur démesurée. Les

crocodiles ont quelquefois jusqu'à 50 pieds de long. Le commerce, qui se fait principalement avec les Anglais et les Chinois, consiste à échanger les productions du pays contre celles de l'Inde et de la Chine. Capitale, Siam ou Juthia ou Isoudia, traversée par de vastes canaux et entourée d'un mur de briques haut de 25 pieds avec de bonnes tours ; les vaisseaux qui remontent le Mei-Nam viennent se décharger aux portes des maisons de commerce ; il y a beaucoup de Chinois et de Maures.—Population 3,000,000 de bouddhistes.—Gouvernement très despotique.

Trois fois le jour, le souverain se montre un instant aux regards de ses grands officiers, qui se prosternent aussitôt en terre pour écouter ses ordres.

Les Siamois ont des jeux scéniques ; des courses de bœufs ; des combats de taureaux, d'éléphants, et de coqs ; des tours de force, la lutte, les danses de corde ; des processions religieuses, des illuminations, et de beaux feux d'artifice. Le peuple ne s'occupe guère que de la pêche et des moyens de pourvoir à sa subsistance. Les classes supérieures partagent leur temps entre l'oisiveté et les ruses d'un petit commerce.

575. III°. L'EMPIRE D'ANNAM est divisé en 5 provinces, qui formaient autrefois autant de royaumes, Tonquin, Cochinchine, Tsiampa, Cambodje, et Laos.—Grande variété de productions—arbre à thé, oranges excellentes, bois précieux, bois et plantes de teinture, gomme de Cambodje, &c.—Mines abondantes, surtout dans le royaume de Laos.—Quantité d'éléphants et de buffles.—Commerce avec la Chine et l'Hindoustan.—Capitale, Saïgou, munie d'une bonne forteresse, près des bouches du fleuve de Cambodje.—Population 14 millions d'habitans, d'origine chinoise.—Armée de 150,000 hommes disciplinés à la manière des Européens.—Langue, religion, sciences, arts, mœurs, tirés de la Chine. C'est le souverain de la Cochinchine qui règne sur toutes ces contrées. Il s'appelle le *roi des Cieux*.

Le Tonquin et la Cochinchine renferment un bon nombre de chrétiens catholiques; on en compte 300,000 dans le seul Tonquin occidental.

576. PRESQU'ILE DE MALACA: L'intérieur est occupé par de vastes forêts impénétrables; les côtes sont divisées en petits royaumes.—Quantité d'épicerie, de bois précieux, et de bois de teinture.—Diamans, mines précieuses, kaolin ou terre à porcelaine.—Animaux féroces, éléphants, paons, perroquets, tourterelles particulières—oiseau de Junon, espèce de poule qui étale un plumage ornée d'aussi belles tâches que celles du paon. Capitale, Malaca, sur le détroit de ce nom, dans une position salubre; le thermomètre y varie toute l'année de -|- 32 à -|- 38 degrés de Réaumur: cette ville est maintenant aux Anglais.—Population totale, peut-être 1 million et demi, qui appartiennent à la 4e. race humaine.

On représente les Malais comme traîtres, cruels, sanguinaires. Leurs brigandages et leurs pirateries les ont rendus la terreur des autres peuples orientaux. Ils sont forts et nerveux; ils ont le teint brun foncé, les cheveux longs, lisses, noirs, le nez gros et plat, les yeux grands et étincelans.

ILES QUI DEPENDENT DE L'INDO-CHINE.

Iles Andaman: Au sud de la côte du Pégu, dans le golfe de Bengale: baies profondes, bons ports—sol montueux—bois de teak, bois de fer, arbre à pain, &c.—Habitans sauvages de race nègre, petits de taille, chasseurs, pêcheurs, ennemis des Européens, peut-être cannibales—langue particulière.—Pop. 2,500.

Iles Nicobar: Au sud des précédentes—fertiles en cocos, en aréc, en sucre, en cassia, &c.—bois précieux.—Quantité de bœufs, de cochons, et de volailles.—Habitans d'une couleur cuivrée; dans leur habillement, une petite bande de drap pend derrière eux, ce qui a fait croire au navigateur suédois Kœping, que cette espèce d'hommes avait des queues.

Hors de la chaîne de ces deux groupes, est le pittoresque volcan de l'île *Barren*, qui vomit des laves rougeâtres.

Iles Merghi: Situées le long de l'isthme de Kraw, qui joint la presqu'île de Malaca à l'empire Birman—toutes les productions de la presqu'île—on y trouve partout de bons mouillages.

Pulo-Penang, ou île du Prince de Galles: Sur la côte du royaume de Quedah, établissement anglais, habité par toutes les nations commerçantes—excellent mouillage pour les plus gros vaisseaux.—Grande variété de productions.—Population, environ 5,000.

Sincapour: Sur le détroit de ce nom, à l'extrémité de la presqu'île de Malacca: autre entrepôt important de commerce, habitée par 16,000 individus de toutes nations. Cette île avec la précédente, la ville et le territoire de Malacca, et quelques autres îles de cette côte, forme une 4^e. présidence, qui dépend du gouvernement général de Calcutta. La population de cette présidence est actuellement de 107,000 habitans.

BÉLOUTCHISTAN.

577. *Bornes*: Au nord, le Caboul; à l'est, le Sindhi, l'état indien; au sud, le golfe d'Oman; à l'ouest, la Perse. Cette contrée se divise en 5 parties principales ou provinces.

578. *Climat, productions, habitans, &c.*—Chaleur insupportable dans les plaines et dans le désert, qui est une continuation de celui du Caboul; froid extrême sur quelques unes des montagnes; manque d'eau général.—Productions de l'Inde septentrionale; grande variété de fruits excellens; du côté du nord on trouve la garance, le coton, et le meilleur indigo; l'assa-fœtida, mets favori des Béloutches, croît dans les lieux élevés.—Quantité d'animaux domestiques et sauvages; oiseaux l'une foule d'espèces, mais point d'oies, ni de dindes, ni le canards.—Commerce: soie, coton, schalls, étoffes de laine, peaux, poils de chèvre, &c.—Capitale, Kélat, qui enferme 4,000 maisons.—Pop. 2,000,000 de musulmans; elle se divise en deux races principales, les Béloutches et les Brahous, qui se subdivisent en un grand nombre de tribus toutes soumises à un khan suprême.

Les Béloutches sont des pasteurs nomades; naturellement intolens, ils ne laissent pas de faire beaucoup d'excursions au loin pour exercer le pillage ou pour enlever des prisonniers qui deviennent leurs esclaves.

CABOUL OU AFGHANISTAN.

579. *Bornes* : Au nord, la Tartarie Indépendante et le Petit Thibet ; à l'est, le Sind ou Indus, qui le sépare de l'Hindoustan propre ; au sud, le Béloutchistan ; à l'ouest, la Perse.

Cette monarchie a remplacé l'empire des Afghans, qui, en 1722, avait soumis la Perse presque entière. Elle se compose de provinces enlevées à cette dernière puissance, à la Tartarie Indépendante, et à l'Inde. Il est difficile d'en fixer avec précision les limites ou les divisions, qui changent continuellement par suite des guerres que les Afghans ont à soutenir soit entre eux soit avec leurs voisins.

580. *Climat, &c* : La température et les productions du Caboul sont celles de l'Hindoustan septentrional.—Hautes montagnes, vastes déserts, vallées extrêmement fertiles.—Quantité de chameaux, de dromadaires, de buffles, de chevaux, de moutons, de chèvres, et d'animaux sauvages.—Mines précieuses, beaucoup de salpêtre.—L'industrie des habitans consiste en tissus de coton, en fabriques de schalls, de tapis, de cuirs, en préparation des pelleteries, &c. Capitale, Caboul, située entre deux montagnes, environnée de jardins, et arrosée d'eaux vives ; les maisons y sont construites en pierres brutes ou bien en bois et en argile. Cette ville est l'entrepôt d'un grand commerce entre la Perse, la Bukarie, et l'Inde : les Bukares y vendent des chevaux et de la pelleterie ; les Perses et les Indiens, des soiries, diverses étoffes, des brocarts, des pierres précieuses, des épiceries, &c.

581. *Villes principales* : Candahar, ancienne capitale des Afghans—commerçante, richement pourvue de denrées, surtout de melons et de raisins délicieux ; Balk, entrepôt du commerce de l'Inde avec la grande Bukarie ; Pishavur, résidence des rois en hiver ; &c.

582. Population, 6,500,000 habitans, qui pour la plupart sont de la religion de Mahomet.—Gouvernement féodal; les tribus sont gouvernées par des khans que nomme ordinairement le roi ou khan suprême.

Les Afghans ne vivent guère que de pain, de lait caillé et d'eau. Un haut bonnet de forme conique, une veste de laine, et un haut-de-chausse étroit, composent leur costume. La cavalerie constitue leur principale force militaire.

TARTARIE INDÉPENDANTE.

583. *Bornes* : Au nord, la Sibérie; à l'est, la Kalmoukie, la Petite-Bukarie et le Petit-Thibet; au sud, le Caboul et la Perse; à l'ouest, la mer Caspienne et les monts Ourals qui séparent cette contrée de l'Europe.

Les Tartares, appelés *Scythes* par les anciens, étaient autrefois maîtres en Sibérie (No. 508), à Astrakan, et en Crimée. Le fameux Tamerlan, né dans la Grande-Bukarie et mort en 1415, soumit la Perse, l'Hindoustan, l'Égypte; ruina pour quelque temps la puissance des Turcs en Asie; et s'empara de la Russie entière. Ses descendans, sous le nom de Grands-Mogols régnèrent dans l'Inde depuis 1526 jusqu'en 1803 (No. 553). Aujourd'hui la puissance des Tartares est peu considérable. La Petite et la Moyenne horde des Kirguis reconnaissent la souveraineté de l'empereur russe; la capitale même, selon quelques uns, est tributaire des Chinois.

584. *Divisions principales* : Au nord et au centre, le pays des Kirguis-Kaisaks ou *Cosaques*, séparés en trois hordes, la Petite, la Moyenne et la Grande; à l'est, le Turkestan, d'où sont sortis d'abord les Turcs; au sud, la Grande-Bukarie, et le Kharisme, qui comprend l'état de Khiva et le pays des Ousbecks-Araéliens; à l'ouest, la Turcomanie.

585. *Climat, &c.* : L'élévation du sol et la proximité des montagnes qui bornent cette contrée au nord et à l'est, rendent le climat généralement froid. Une bonne moitié du sol consiste en immenses steppes couvertes de

plantes salines ou de sables arides, et entrecoupées de lacs ou de mares saumâtres. Les bords des rivières sont très fertiles. Le riz, le coton, le tabac, l'orge, le millet, et d'autres grains sont cultivés avec beaucoup de succès dans plusieurs cantons; la vigne et quelques fruits de l'Europe réussissent dans la Grande-Bukarie.—Mines, pierres précieuses, entre lesquelles on remarque le rubis-balais, qui est un cristal de couleur rose pâle.—Animaux et oiseaux de l'Europe, chameaux, dromadaires, moutons à large queue, argalis, yaks ou bœnfs grognans, chacals, ânes et chevaux sauvages, animaux à fourrures, &c.

Il y a des serpens blancs de la longueur d'une aune, qui ne font aucun mal et des araignées très venimeuses, noires, velues, à huit yeux, de la grosseur d'une noix. Les sources de naphte et de pétrole abondent vers la mer Caspienne.

Les troupeaux font la plus grande richesse des Tartares, surtout des Kirguis. Ils tondent tous les ans leurs dromadaires comme leurs brebis; cette tonte leur fournit une grande quantité de poil laineux qu'ils vendent aux Russes. On prétend qu'un riche Cosaque possède quelquefois jusqu'à 10,000 chevaux, 4,000 bestiaux, et 20,000 moutons, sans compter les chameaux, les chèvres, &c.

586. *Commerce.* Les Kirguis conduisent à Orenbourg, ville russe située sur l'Oural, ou à Tobolsk, des brebis, des agneaux, des chevaux, du bétail; ils y portent encore une grande quantité de pelleteries, de poil de chameau, et de camelots. En échange, ils reçoivent des draps, des meubles, et divers ouvrages de manufacture européenne. Les caravanes de Khiva et de la Grande-Bukarie portent à Orenbourg du blé, du coton écri, des étoffes de soie et de coton, des peaux d'agneaux; mais ils trafiquent davantage avec les Kal-mouks, les Perses, et les Indiens.

587. *Capitale:* Boukara ou Bukara, sur le Sogd, affluent du Gihon, dans une vallée riche en vergers, en raisins, en melons, et en céréales—centre d'un grand commerce—on y compte 360 mosquées et 285 écoles. Ville principale, Samarcande, autrefois entrepôt d'un

commerce immense—siège de l'empire de Tamerlan en 1400—célèbre université musulmane—on attribue à cette ville l'invention du papier de soie.

588. *Population* : 4,000,000 de musulmans.—Gouvernement féodal ; le souverain prend le titre de *Prince des Croyans*.

Armée, 100,000 hommes, la plupart de cavalerie. Leurs armes sont la lance, le sabre, et le fusil qu'ils tirent au moyen d'une mèche (a). Les Kirguis et les Turcomans vivent du produit de leurs troupeaux, de chasse, de pêche, et de brigandages : leurs nombreux prisonniers sont vendus comme esclaves au plus haut enchérisseur (b). Ils enlèvent leurs femmes, ordinairement chez les Kalmouks. Ils se nourrissent le plus souvent de la chair de leurs moutons et du lait de leurs jumens. Les Ousbecks, qui passent pour être les plus industrieux des Tartares, se fixent de préférence dans les villes ; on assure que leurs femmes les suivent à la guerre et combattent à leurs côtés. Les Bukares parcourent toute l'Asie pour leur commerce.

PERSE OU IRAN.

589. *Bornes* : Au nord, l'Erivan (c), le Schirvan (c), et la mer Caspienne ; à l'est, le Caboul et le Béoutchistan ; au sud, le détroit d'Ormuz et le golfe Persique ; à l'ouest, la Turquie d'Asie. Cette contrée se divise en 10 grandes provinces ou *beglerbegs* outre quelques districts qui en dépendent.

Voici les noms de ces provinces :

Aderbaïdjan, Ghilan, Mazenderan, Iraq-Adjemi, Kourdistan persan, Khoussistan, Farsistan ou Fars, Kerman, Laristan, Khorasân persan (d).

La Perse, anciennement resserrée dans le petit pays de Perside (Farsistan actuel) sur le golfe Persique, s'était d'abord accrue de la Médie (Iraq-Adjemi), et bientôt après, sous le règne de Cyrus 538 av. J. C.), de l'Arménie, de la Mésopotamie et de la Babylonie (Algezireh et Iraq-Arabi), et de tous les pays qui composent

(a) Usage assez commun en Asie.

(b) On assure qu'en 1832, il y avait dans le Khiva 10,000 esclaves russes et 20,000 perses.

(c) Provinces russes.

(d) Le Khorasân depuis plusieurs années forme un état ou royaume à peu près indépendant, dont la ville de Hérat est la capitale.—Pop., 500,000.

la Turquie asiatique. Cambyse, fils de Cyrus se rendit maître de l'Égypte. Darius, fils d'Hystaspe, entreprit vainement la conquête de la Scythie (Tartarie) et de la Grèce (514...500 av. J. C.). Ce vaste empire fut ruiné par Alexandre-le-Grand et partagé, après sa mort, entre ses généraux. La Perse fut donnée à Séleucus, fondateur du royaume de Syrie (305 av. J. C.). L'empire des Parthes (Khorasân actuel), s'éleva un demi-siècle plus tard, et s'étendit vers le temps de Pompée, depuis l'Euphrate jusqu'à l'Inde. L'an 226 de l'ère chrétienne, la Perse regagna son indépendance et devint un royaume florissant, qui subsista sous 25 rois nommés Sassanides jusqu'en 637, époque où elle tomba au pouvoir du calife Omar, deuxième successeur de Mahomet. Au neuvième siècle, elle se divisa en plusieurs petites monarchies, qui furent envahies en 1231 par Genghiskhan, en 1372 par Tamerlan, et en 1405 par les Turcs.—Le troisième empire des Perses ou celui des Sofis, commença en 1506; il succomba en 1722 sous la puissance des Afghans (No. 575). Cet événement fut suivi de l'élévation au trône du féroce Nadir-Schah, né dans le Khorasân, qui soumit les Afghans et fit la conquête de l'Inde (No. 553). Ses successeurs ont été supplantés par la famille de Fath-Ali-Schah, laquelle règne aujourd'hui en Perse.

590. *Climat, &c* : Les bords de la mer Caspienne éprouvent des chaleurs très fortes en été et un hiver très doux; l'une et l'autre saison est excessivement humide. Le climat et les productions des parties montagneuses sont assez semblables à ceux de l'Europe, en observant qu'ici le sésame remplace souvent l'olivier et qu'on y trouve peu de richesses minérales, quoiqu'il y ait des mines d'or, d'argent, de fer, de turquoises, et des sources abondantes de naphte. Sur les côtes du golfe Persique, ce sont des chaleurs brûlantes, des pluies tropiques, des sécheresses prolongées, et les autres inconvéniens du climat indien. L'intérieur est occupé par des déserts remplis de plantes salines. Le grain le plus commun est le froment; viennent ensuite le riz, l'orge, le millet, le maïs, &c. Les fruits les plus estimés de l'Europe y ont été apportés de la Perse, tels que la figue, la grenade, la mûre, la pêche, l'amande, la pistache, et l'abricot. Les oranges y sont énormes. Le sol est singulièrement favorable à la culture du citron.—Dattiers, bois odoriférans; melons de 20 espèces,

quelques uns si gros qu'un homme en peut à peine porter deux ou trois; vins délicieux; quantité immense de soie excellente; cochenille, séné, assa-fœtida, sumac, opium, rhubarbe, &c.

Les chevaux persans passent pour être les mieux faits de l'Orient, bien qu'ils le cèdent en vitesse aux chevaux arabes. Le chameau est commun. Le bétail ressemble à celui de l'Europe, excepté que du côté de l'Inde il a une bosse sur le dos. Les moutons y traînent une queue de trente livres, dit-on, qui s'élargit vers le bas en forme de cœur. Entre les animaux sauvages on remarque le lion sans crinière, le tigre, le léopard, la panthère, l'once, l'hyène, le chacal, l'aïe sauvage, &c.

591. *Commerce*: Soie brute, étoffes de soie et de coton, tapis appelés *tapis de Turquie*, parce qu'ils se vendent ordinairement aux Turcs, brocarts, armes blanches, opium, tabac, fruits secs et confits, schalls, laine, poil de chameau, poil de chèvre, noix de galles, vins, chevaux, porcelaine, bijoux, ustensiles de cuisine, &c.

Le commerce maritime se fait par des navires étrangers, anglais, maures, arabes, arméniens, &c.

592. *Capitale*: Téhéran, dans l'Iraq-Adjemi; de ses 60,000 habitans, à peine 10,000 y demeurent en été: toute la cour, pendant cette saison, va camper dans la plaine de Sultaniéh, au sud des monts Elbours.

593. *Villes principales*: Ispahan, autrefois résidence des souverains de Perse—elle est encore la ville la plus peuplée—mosquée royale revêtue au-dehors de marbre et dont le dôme et les minarets sont couverts de porcelaines peintes en mosaïque—place magnifique, superbes promenades; Tauris, autre capitale ancienne, qui fait un grand commerce de soie, de peaux de chagrins, &c.—un tremblement de terre en 1724 y fit périr 100,000 personnes; Casbin, grande ville, très commerçante en soieries, en tapis, et en armes blanches; Hamadan (ancienne Ecbatane), connue par ses fabriques de cuir; Schiraz, au sud-est d'Ispahan, dans une vallée délicieuse—renommée par son vin et son essence de roses—elle a produit les meilleurs poètes de l'Asie—à 12 lieues de cette ville sont les ruines de Persépolis; Yezd, entrepôt du commerce entre la Perse et la Bukarie; Hérat, dans le Khorasân où l'on fabrique de superbes tapis; &c.

Les lieux destinés au commerce dans les villes de l'Orient, particulièrement dans celles de la Perse, portent le nom de *bazars*. Quelques uns sont découverts comme les marchés d'Europe et servent aux mêmes usages; d'autres sont surmontées de voûtes percées par des espèces de dômes qui en éclairent l'intérieur: c'est dans ces derniers que les marchands de pierreries, d'orfèvrerie, de riches étoffes, &c., ont leurs boutiques. Il y a des bazars où l'on ne vend que des esclaves.

Un autre genre d'édifice qui doit son origine à l'hospitalité, vertu sacrée chez les sectateurs du Koran, sont les *caravanserais*, espèce d'hôtelleries très vastes, où les caravanes et les simples voyageurs sont reçus pour un prix modique, souvent même gratuitement. On en rencontre sur toutes les grandes routes et dans la plupart des grandes villes depuis Constantinople jusqu'au Gange.

594. *Population* : 12,000,000, dont 8 millions Tajeks ou Perses, et les autres Turcs, Arabes, Kourdes, Ghe-laïks, Guèbres, Arméniens, Béloutches, Juifs, &c. Tous ces peuples parlent différentes langues. Il y a beaucoup de tribus nomades, surtout d'Arabes, qui aiment à subsister par la guerre, le vol et le pillage. L'islamisme est la croyance commune. Les chrétiens sont pour la plupart arméniens et nestoriens. Le gouvernement est le militaire despotique; le roi porte le titre de *schah*, qui répond à celui de *khan*, de *king*, &c.

L'armée du roi est de 100 à 150 mille hommes; la cavalerie en constitue la principale force.

Ce pays possède un bon nombre de collèges où l'on enseigne la langue arabe, la turque, et la persane; l'éloquence, la poésie, la théologie, la médecine, et l'astrologie. Tous les Perses portent le turban vert; ils se rasent la tête, mais ils entretiennent la barbe avec le plus grand soin. Le mets favori des gens riches est le riz bouilli, préparé de différentes façons; le blé est la nourriture ordinaire du peuple. Dans les festins, les melons, les fruits, les confitures, jouent un grand rôle.

Les Perses, qu'on appelle souvent les *Français* de l'Asie, se sont de tout temps distingués par la gaieté de leur caractère, par leur industrie et par leur littérature. Ils excellent dans l'art de broder sur le drap, la soie, et le cuir; dans les fabriques de tapis, de poterie, de cuir, de maroquin, de chagrin, d'arcs, de sabres, de chaudronnerie, &c. Comme les Turcs, ils battent tous les métaux à froid, et jusqu'aux fers des chevaux, ce qui leur donne, dit-on, plus de solidité.

ILES QUI DÉPENDENT DE LA PERSE.

595. La plus grande et la plus fertile est celle de *Kischmis*, vers l'entrée du golfe Persique, ombragée de cocotiers et de bananiers. L'île d'*Ormus*, autrefois emplacement d'une ville superbe et centre d'un vaste commerce avec l'Europe, ne renferme que des ruines de son ancienne richesse.

ARABIE.

596. *Bornes* : Au nord, la Turquie d'Asie; à l'est, au sud, et à l'ouest, le golfe Persique, le golfe d'Oman, et la mer Rouge.

597. *Division* : Les anciens géographes distinguaient dans cette contrée trois parties principales, savoir : l'Arabie Pétrée, à l'ouest; l'Arabie Déserte, au nord et au centre; et l'Arabie Heureuse, au sud. La division suivante est mieux connue dans le pays : 1°. l'Hedjaz, le long de la côte de la mer Rouge, et qui dépend du pacha d'Égypte; 2°. le Nedjed, à l'est de l'Hedjaz; 3°. l'Hajar, entre le Nedjed et le golfe Persique; 4°. l'Oman, au sud de ce même golfe; 5°. l'Hadramaut, au sud-est; 6°. l'Yémen, qui occupe la partie méridionale.

L'Arabie fut habitée et civilisée dès les temps de Moïse et de Job (1500 av. J. C.). Elle ne fut jamais assujétie qu'à ses propres princes jusqu'en 622, que parut Mahomet. En établissant une religion, cet imposteur fonda un nouvel empire qui s'étendit depuis l'Inde jusqu'à l'extrémité occidentale de l'Afrique et même jusqu'en Espagne. C'est ce qu'on appelle l'empire des califes, des Arabes, ou des Sarrazins. Les sciences et les lettres florissaient à la cour des califes, pendant que l'Europe était plongée dans la barbarie. Les Arabes brillèrent dans la poésie, la médecine, l'astronomie, les mathématiques. C'est d'eux que nous viennent les chiffres usités dans tous nos calculs. La vaste puissance des califes, affaiblie par les divisions intestines, fut renversée par les Turcs, et l'Arabie se divisa, comme de toute antiquité, en plusieurs petits états, la plupart indépendans. Depuis quelques années, les Wahabites, nouvelle secte qui prétend réformer le mahomé-

tisme, se sont établis, d'abord dans le Nedjed et l'Yémen, et bientôt après dans presque toute l'Arabie. Ils font même des incursions redoutables chez les Turcs, leurs voisins et leurs ennemis jurés.

598. *Climat* : L'Arabie partage le climat de l'Afrique septentrionale. Il y a régulièrement une saison des pluies qui dure 3 ou 4 mois; le reste de l'année à peine aperçoit-on un nuage: il y a même des cantons où il se passe une année sans qu'il pleuve. Il ne gèle que sur les montagnes. A Moka, sur le golfe Arabe, le thermomètre s'élève en été jusqu'à $43^{\circ} \frac{1}{2}$ de Réaumur. Depuis la mi-octobre jusqu'à la mi-avril, il règne un vent de nord-est; pendant les 6 autres mois, ce sont des vents de sud-est ou de sud-ouest.

Dans le désert qui s'étend depuis l'Hedjaz jusqu'à l'Euphrate, les voyageurs sont exposés, en été, au vent mortel nommé *samul* ou *samun*; du côté qu'il vient, l'air prend une couleur rougeâtre et l'on sent une odeur de soufre. Les Arabes alors se couchent par terre et les animaux s'enfoncent les narines dans le sable. Celui qui oserait respirer cette vapeur pestilentielle, serait suffoqué à l'instant.

599. *Sol, productions, &c* : L'Arabie n'est en général qu'une vaste mer de sable interrompue par de nombreuses *oasis* ou élévations montagneuses, qui sont assez fertiles surtout en dattiers et en palmiers. La végétation du désert consiste en quelques plantes salines et grasses, le varec, l'ortie, l'aloès, l'acacia, les ronces, &c. Sur les côtes on trouve le tamarinier, le cotonnier, le bananier, la canne à sucre, l'indigo, le muscadier, le bétel, et toutes sortes de melons et de courges. L'Arabie Heureuse, ainsi nommée à cause de la fertilité de ses côtes, fournit le cafeyer, qui donne le meilleur café de l'univers, et le baumier, d'où l'on tire le *baume de la Mecque*, la plus odorante et la plus chère de toutes les gommés-résines; parmi les autres productions, on remarque la gomme arabique, qu'on tire de l'acacia, le ricin, le séné, et plusieurs autres plantes médicinales. De tout temps l'Arabie a été célèbre comme le pays de

l'encens, mais il est reconnu que le meilleur vient de l'Abyssinie, du Siam, et des îles de l'Océanie. Quelques campagnes, surtout celles de l'Yémen, produisent en abondance le blé, le riz, le maïs, le sésame, &c.

Le dourra, espèce de millet, fait la principale nourriture des habitans, qui mangent encore le porc-épic, la belette, le rat, les lézards, les sauterelles, et quelquefois par friandise la chair du chameau. On nourrit les chevaux avec de l'orge et les ânes avec des fèves. Il y a peu de richesses minérales.

Parmi les animaux il faut placer au premier rang le chameau à une bosse, justement appelé un navire vivant sans lequel on ne saurait traverser ces flots de sable qui couvrent le sol de l'Arabie. Cet animal n'est pas moins précieux à l'Arabe que la renne au Lapon. Il peut marcher plusieurs jours à travers des sables brûlans sans boire ni manger ; le fardeau qu'il porte est de 500 à 1,000 livres. Le lait du chameau nourrit son conducteur ; sa chair est succulente et d'un assez bon goût ; ses nerfs font de bonnes cordes ; avec sa peau l'on fabrique des sacs et des chaussures ; son poil, qu'on tond annuellement, procure aux Arabes des vêtemens et des tentes.

Les bœufs ont une bosse sur le dos, comme ceux de la Syrie. On dit que les moutons traînent leur queue épaisse sur une petite charrette.

N'oublions point le cheval, la gloire de l'Arabie ; il y en a de deux classes, l'espèce commune et les chevaux nobles qu'on prétend issus des haras de Salomon : la généalogie de ceux-ci se conserve depuis 2,000 ans. On a le plus grand soin d'en tenir la race pure. Ils supportent les plus grandes fatigues, passent des jours entiers sans manger, et se jettent sur l'ennemi avec impétuosité. Les meilleurs sont élevés par les Bédouins dans les déserts du nord. Ils demeurent sous la même tente que leurs maîtres, et sont traités avec la même tendresse que les enfans ; on les accoutume à donner des marques d'affection à tous ceux de la famille. Ils ne vont que le pas ou le galop ; au moindre signe de la main ou du talon ils partent avec la vitesse du vent. Si le cavalier se démonte, son fidèle coursier s'arrête jusqu'à ce qu'il ait repris son siège ; s'il tombe dans la mêlée, le coursier reste auprès de lui, et par ses heu-
nissemens il demande du secours.

Les ânes sont d'une force et d'une agilité extraordinaires.

— Animaux sauvages de la Perse, auxquels on peut ajouter le singe, le rat de Pharaon, l'antilope, et quelques autres, qui se trouvent plus communément ici qu'au-delà du Tigre. Les animaux les plus nuisibles sont les sauterelles, fléau de toutes les cultures. On remarque entre les oiseaux la stupide autruche, qui abandonne

quelquefois ses œufs dans le désert, le faisan, la poule-pintade, la perdrix, la grive, qui vient chaque année de la Perse et détruit les sauterelles, &c. Le poisson abonde sur toutes les côtes; celle du sud-est nourrit la pinne-marine, et d'immenses quantités de tortues de mer, ressource de tribus entières d'Arabes. On trouve encore en Arabie beaucoup de tortues de terre; c'est la nourriture des chrétiens les jours d'abstinence. Il y a des serpents tachetés de blanc, dont la morsure cause une mort soudaine, et des lézards de la force d'un crocodile.

600. *Commerce* : Café, au montant de 12 à 14 millions de livres annuellement; aloès, gommés, baume de la Mecque, myrrhe, encens, parfums, drogues, chevaux, poil de chameau, perles, dattes, &c. Articles d'importation, or, argent et autres métaux, ivoire, armes à feu, esclaves, cochenille, miroirs, couteaux, sabres, coton, productions de l'Inde, de Sumatra, de Java, &c.

601. *Villes* : La Mecque, patrie de Mahomet, capitale des Wahabites et du monde mahométan. Cette ville et son territoire sont regardés comme saints. On y voit la plus belle mosquée du monde. Cette mosquée renferme un petit bâtiment, nommé *la Kaaba*, que les Arabes prétendent avoir été construit par Abraham et son fils Ismaël leur père. Mahomet a ordonné à tous ses sectateurs d'y faire un pèlerinage au moins une fois dans leur vie. Tous les ans il se tient à la Mecque une foire où se rassemblent, dit-on, près de 100,000 marchands.

—Médine, qui renferme le tombeau de Mahomet—cet imposteur, chassé de la Mecque, l'an 622, se refugia dans cette ville—de sa fuite, appelée *Hégire*, les musulmans comptent leurs années—Médine fut prise et pillée par les Wahabites en 1804; Moka, port sur la mer Rouge, entrepôt de commerce de l'Yémen—elle a donné son nom à l'excellent café qui vient de cette province; Mascate, la ville la plus commerçante de l'Arabie; Lahsa, vis-à-vis l'île de Baharein; &c.

602. *Population* : 12,000,000 d'habitans, musulmans et wahabites. Ceux-ci croient que le Koran est un livre divin et que Mahomet avait été envoyé de Dieu; mais ils défendent d'invoquer le prétendu prophète; ils exemptent leurs sectateurs des pèlerinages et des prières

fréquentes que pratiquent les musulmans : les peuples vaincus sont obligés d'adopter leur croyance sous peine d'extermination.

603. *Gouvernement* : L'Arabie se divise en plusieurs états, gouvernés par des chefs qui portent les noms d'*imans*, de *chérifs*, d'*émirs*, et de *cheiks*. L'intérieur est habité par des peuples errans qu'on appelle Bédouins ; ils forment une foule de tribus soumises à des cheiks particuliers. Les états plus considérables ont une espèce de régime monarchique ; chez les Bédouins on suit la forme patriarcale. Toutes les affaires civiles se décident d'après les lois du Koran.

Les Arabes sont de moyenne taille, maigres et comme desséchés par la chaleur. Ils ont le teint basané, les yeux et les cheveux noirs ; légers à la course et excellens cavaliers, ils passent pour braves, pour habiles à manier l'arc et la lance, et pour très bons tireurs, depuis qu'ils sont familiarisés avec les armes à feu. Ils sont hospitaliers, mais trompeurs, dit-on, et superstitieux. Ils sont très sobres ; le mets qu'ils aiment le plus sont les pâtisseries ; leur boisson favorite est le café. Les liqueurs spiritueuses leur sont interdites par la loi de Mahomet, mais ils fument quelquefois une plante qui ressemble au chanvre et qui cause une sorte d'ivresse.

Les Arabes comme les Turcs et les Persans aiment les habits longs. On les voit porter aussi de larges culottes avec une ceinture brodée de cuir, sous laquelle brille un poignard ou une dague. Tous les Arabes portent le manteau, qu'ils appellent *habba* ; leur tête est surchargée d'un grand nombre de bonnets, qu'ils entourent encore d'une écharpe. Communément ils ne portent point de chaussure, mais dans les montagnes ils se garantissent les pieds avec de la peau de chameau ou de mouton. Quelques uns se rasant la tête ; d'autres portent leurs cheveux. Les femmes du peuple ont pour vêtemens une large chemise avec un pantalon. Dans l'Hedjaz, comme en Egypte, leurs yeux ne paraissent qu'à travers les mousselines qui enveloppent leurs têtes ; mais dans l'Yémen elles ont de longs voiles.

ILES QUI DEPENDENT DE L'ARABIE.

604. Les plus remarquables sont 1^o. les îles *Bahareïn*, dans le golfe Persique, fameuses par la riche pêche de perles qui s'y fait en

été, et fertiles surtout en dattiers; 2°. L'île de *Socotora*, vers l'entrée du détroit de Bab-el-Mandeb, célèbre par son aloès, fertile en dattes, en indigo, en ambre, &c.—elle est habitée par 100,000 individus sous un chef arabe.

PAYS CAUCASIENS.

605. Outre la Sibérie (No. 508), les Russes possèdent encore en Asie neuf grandes provinces dans le voisinage du mont Caucase, savoir : au nord, la Caucasic, la Circassie, et le Daghestan; au sud, l'Abazie, la Mingrécie, l'Imirette, la Géorgie, le Schirwan, et l'Erivan (ci-devant Arménie persane, conquise en 1827).

606. *Climat, &c* : Les pays Caucasiens renferment tous les climats de l'Europe et toutes sortes de terrains : au centre, des glaces éternelles et des rochers stériles; au nord des collines fertiles en blé et de riches pâturages où errent les superbes chevaux circassiens; plus loin encore, des steppes sablonneuses mêlées de basfonds; au midi, de magnifiques vallées et plaines où sous un ciel salubre se déploie la végétation la plus belle et la plus vigoureuse. Les flancs des montagnes se revêtent de cèdres, de cyprès, de chênes, et d'autres arbres forestiers. Dans les vallées chaudes et abritées par les rochers, on trouve l'amandier, le pêcher, le figuier; ailleurs ce sont le dattier, l'olivier, la vigne, l'abricotier et les autres fruits de l'Italie. On cultive généralement le riz, le froment, le millet, le maïs, et le coton. Les animaux et les oiseaux sont tous ceux de l'Europe, auxquels il faut ajouter l'argali, le chagal, et quelques autres. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, et de fer; la Caucasic renferme d'importantes salines.

607. *Commerce* : Grains, chevaux, soie, toiles, coton, fourrures, miel, cire, sel, naphte, safran, fruits, &c. Le commerce des esclaves est très fréquent; on les vend aux Turcs, aux Persans, et aux Tartares; des femmes, de jeunes filles, surtout celles de la Géorgie et de la Circassie, sont souvent l'objet de cet infâme et cruel trafic.

608. *Villes*: Tiflis, capitale de la Géorgie, point central de commerce avec l'Europe; Géorgievsk, capitale de la Caucasic, beaucoup fréquentée par les Cosaques du Wolga, ainsi que par des marchands russes et arméniens; Erivan, capitale de l'Arménie russe—siège d'un archevêque arménien—plusieurs savans placent ici le berceau du genre humain et le Paradis terrestre—les habitans du pays disent que Noé y cultiva la vigne; Bakou, sur la mer, entrepôt des marchandises de Perse et de Russie—fameuses sources de naphte—ce territoire exhale des vapeurs inflammables—des guèbres ou adorateurs du feu y ont bâti plusieurs petits temples, dans l'un desquels on a fixé en terre un large tuyau d'où sort une flamme bleue plus pure que celle de l'alcohol (esprit de vin); &c.

609. *Population*: Environ 1,500,000 mahométans, grecs schismatiques, arméniens, juifs, idolâtres, &c. Ces pays sont habités par une foule de nations indigènes; les plus nombreuses sont les Abazes, les Circassiens, les Ossètes, les Kistes, les Lesghes, les Tartares, les Arméniens, et les Juifs. Quoiqu'elles reconnaissent la souveraineté de la Russie, la plupart suivent leur ancien régime féodal.

Les Circassiens et les Géorgiens se distinguent de tous les peuples de l'Asie et peut-être du monde par la beauté du sang. Les traits de leur visage sont remplis d'expression; ils ont la peau d'une extrême blancheur; leurs cheveux sont châains ou noirs ou bien d'une couleur rousse. Les hommes sont d'une taille d'Hercule; ils ont le pied petit et le poignet fort; leur démarche annonce le courage et une noble fierté. Les femmes ont soin de relever par une parure élégante, modeste, et propre, les charmes que la nature leur a prodigués.

TURQUIE D'ASIE.

610. *Bornes*: Au nord, la mer Noire et les provinces russes; à l'est, la Perse; au sud, l'Arabie et la Méditerranée; à l'ouest, l'Archipel; au nord-ouest, le détroit des Dardanelles, la mer de Marmara, et le détroit de Constantinople.

611. *Divisions*: On peut diviser la Turquie d'Asie en huit parties principales, savoir: l'Anatolie, le Roum, et la Caramanie, situés entre la mer Noire et la Méditerranée; l'Arménie et le Kurdistan, à l'est; le Diarbekir ou Algezireh, l'Iraq-Arabi, et la Syrie avec la Palestine, au sud.

Les divisions turques en pachaliks ou provinces, sangiakats ou districts, &c., sont peu connues des Européens.

(a) “ Nous allons fouler un sol fertile en grands souvenirs ; mais ces souvenirs même n'existent point pour les habitans actuels, abrutis par l'ignorance et l'esclavage. Une obscurité profonde enveloppe la gloire de vingt peuples qui jadis florissaient dans l'Asie occidentale ; les troupeaux bondissent également sur le tombeau d'Achille et sur celui d'Hector ; les trônes des Alithridate et des Antiochus ont disparu comme les palais de Priam et de Crésus ; les marchands de Smyrne ne se demandent guère si ce fut dans leurs murs que naquit Homère ; le beau ciel de l'Ionie n'inspire plus ni peintres ni poètes ; la même nuit couvre de ses ombres les rives du Jourdain et les bords de l'Euphrate ; la république de Moïse a disparu ; les harpes de David et d'Isaïe sont muettes à jamais ; un pasteur arabe vint avec indifférence appuyer sa tente aux colonnes brisées de Palmyre (b) ; Babylone (c) aussi a succombé sous les coups d'un destin vengeur, et cette cité qui régnait sur l'Asie opprimée, laisse à peine après elle une trace qui puisse indiquer où s'élevaient les remparts de Sénaïramis ; “ J'ai vu sur les lieux, dit encore un voyageur, l'accomplissement de cette prophétie : que Tyr (d), la reine des nations, ne serait plus qu'un roc où les pécheurs feraient sécher leurs filets. (Ezechiel ch. 26).”

Les peuples les plus célèbres de l'antiquité, les Assyriens, les Perses, les Grecs et les Romains, dominèrent successivement sur les contrées qui composent la Turquie d'Asie actuelle. Au septième siècle, les califes, successeurs de Mahomet, sortis de l'Arabie, s'en emparèrent et firent de Bagdad la capitale de leur vaste empire. Les Turcs, venus de la Tartarie (No. 584), se jetèrent, au 13e. siècle, sur l'Anatolie ; plus tard ils étendirent leurs conquêtes sur le reste de l'Asie occidentale, sur l'Egypte, et sur la partie sud-est de l'Europe, d'où ils menacèrent long-temps d'envahir toute la chrétienté. Aujourd'hui leur puissance est peu formidable. Le pacha d'Egypte devenu indépendant, vient de faire trembler Constantinople même (e), le siège de l'empire ottoman, qui, ruiné en Afrique, ne tardera pas sans doute à s'écrouler en Europe. Les Russes, les Perses, et les Wahabites lui préparent peut-être un sort semblable en Asie.

(a) Malte-Brun, Géog. Univ. Tom. 5, page 64.

(b) Cette ville était connue dès le temps de Salomon sous le nom de Tadmor—elle fut, au 3e. siècle, la capitale de l'immortelle reine Zéacbie, que l'empereur Aurélien fit prisonnière—parmi une foule d'autres ruines, elle renferme les restes magnifiques d'un temple du Soleil.

(c) Les décombres de Babylone occupent un grand espace aux environs de Hella, sur l'Euphrate. Tout le territoire au-dessous de Bagdad est jonchée de débris de villes grecques, romaines, persanes, et arabes, confondues dans un même néant.

(d) Aujourd'hui Sour, village couvert de ruines, situé au nord d'Acre sur la Méditerranée.—(e) Avril, 1835.

612. *Climat, &c* : L'Arménie, le Kurdistan, et les pays que traverse la large chaîne du Taurus, partagent le climat et les productions des pays Caucasiens (No. 606). En général il règne dans l'Asie-Mineure un air salubre, une température douce et pure qu'on ne trouve point sur les côtes opposées de l'Europe. Cependant les bords de la Méditerranée éprouvent des chaleurs accablantes, tandis que celles de la mer Noire souffrent d'une trop grande humidité. Dans l'intérieur de la presqu'île sont de vastes plaines où croissent l'absynthe, le sauge, et diverses plantes salines. Au sud et au sud-est, on retrouve les sables brûlans, le vent de *samum*, les gazelles, et les sauterelles de l'Arabie.

Les bords de l'Euphrate et du Tigre présentent quelquefois des lisières fertiles en grains et en fruits de toutes sortes, et des jardins magnifiques entretenus par des irrigations artificielles.

Les productions des côtes de la Méditerranée et de l'Archipel sont toutes celles de l'Italie et de la Grèce, auxquelles il faut joindre plusieurs gommés précieuses, entre-autres le laudanum, la noix de galles, les dattes, le sésamé, &c.

La Syrie en deça du désert est exposée à trois climats différens ; une température douce dans les parties montagneuses, des chaleurs humides sur les bords de la Méditerranée, des chaleurs sèches du côté de l'Arabie. Du reste, c'est un pays extrêmement fertile.

Les productions les plus communes de la Turquie d'Asie sont les blés, le maïs, la soie, le coton, le vin, les olives, les figues, les dattes, et divers autres fruits. Les mines sont principalement celles de cuivre et de fer. Les Turcs élèvent un grand nombre de troupeaux.

613. *Commerce* : Laine, soie, coton, toiles, tapis, camelots, cuirs, maroquins, tabac, vins, huiles, figues, dattes, cire, garance, noix de galles, alun, rhubarbe et autres drogues, marchandises de la Perse, des Indes, et de l'Arabie, armes blanches, cuivre, &c. (voyez le No. 476).

Le commerce et l'industrie ne sont bien florissans que dans quelques villes le long de la mer qu'on nomme *Echelles du Levant* ; la plupart des nations européennes et les Etats-Unis y ont des consuls pour leurs affaires mercantiles.

—Capitale, Constantinople.....voyez le No. 477.

614. *Villes*: 1°. Dans l'Anatolie, Trébisonde, place forte sur la mer Noire—elle fut, depuis 1203 jusqu'en 1452, la capitale d'un empire grec fondé par une branche des Commènes, empereurs de Constantinople ; Kastamouni, où il y a des fabriques de vaisselle de cuivre et autres ; Kutaiéh, belle ville, riche en vins, en fruits, en noix de galles ; Angora, commerçante en superbes camelots faits avec le poil d'une chèvre qui ne se trouve point ailleurs—près d'ici Tamerlan en 1402, vainquit Bajazet, empereur des Turcs, le prit et l'enferma dans une cage de fer où il termina ses jours—cette victoire coûta la vie à 400,000 hommes ; Burse ou Brousse, ancienne capitale de l'empire ottoman—elle vend beaucoup de tapis et de soie ; Smyrne, la ville la plus commerçante de toutes les Echelles du Levant—la peste et les tremblemens de terre l'ont souvent dévasté—célèbre marché de figues—l'une des 7 villes qui prétendent avoir donné naissance à Homère ; Scutari, vis-à-vis Constantinople, dont elle n'est qu'un vaste faubourg ; &c.

2°. Dans le Roum, Amasie, patrie du géographe Strabon—mosquées magnifiques—fruits excellens ; Tocat, entourée de vergers et de vignobles—riches mines de cuivre dans les environs ; &c.

3°. Dans la Caramanie, Koniéh, d'où les sultans Osmaulis étendirent leur domination en Asie et en Europe ; Kaisariéh, ancienne Césarée, grande ville, commerçante en maroquins ; &c.

4°. Dans l'Arménie, Erzeroum, forteresse, entrepôt pour les caravans de la Perse et des Indes ; &c.

5°. Dans le Kourdistan, Moussoul, près de l'emplacement de Ninive—elle a des fabriques de draps d'or, d'étoffes de soie, et de coton qui, de son nom, ont été appelés *mousselines*.

6°. Dans l'Algezireh, Diarbékir—mosquées et bazars magnifiques—les environs produisent des melons et des pastèques qui pèsent 30 livres.

7°. Dans l'Iraq-Arabi, Bassora, lieu célèbre de commerce entre l'Europe, l'Asie occidentale et les Indes—les Arabes de cette ville ne conservent pas seulement la généalogie de leur chevaux, mais même celle de leurs pigeons et de leurs beliers—ceux-ci ont tous, disent-ils, un anneau blanc au bout de l'oreille—c'est la mar-

que que les doigts du prophète imprimèrent à l'auteur de leur race ; Bagdad, ancien séjour des califes (No. 611) et célèbre lieu de pèlerinage pour les Persans qui croient que leur prophète Ali y a demeuré—la peste y fit périr, dit-on, 400,000 habitans en 1772, et 100,000 en 1832—un affreux tremblement de terre et une inondation du Tigre ont presque achevé de ruiner cette grande ville.

S^o. Dans la Syrie, Alep, bâtie en pierres de taille et pavée de même—elle a été presque détruite en 1822 par un tremblement de terre ; Damas, la plus ancienne, la plus belle, et la plus industrielle de toutes les villes de la Turquie d'Asie—il y a 500 édifices qui méritent le nom de palais—grand nombre de mosquées—vastes fabriques de savon—commerce très considérable avec l'Inde, l'Europe, et l'Égypte—cette ville est renommée par ses tissus de soie et les sabres auxquels elle a donné son nom ; Acre, très forte place, célèbre par plusieurs sièges—les Français, commandés par Bonaparte en 1799, firent vainement des prodiges de valeur pour s'en rendre maîtres—le galant chevalier Sydney Smith la défendait ; JERUSALEM, où se sont accomplis la plupart des mystères du christianisme—cette ville possède le Saint-Sépulcre, dans une église bâtie sur le Calvaire—elle a changé 17 fois de maître—les chevaliers de l'Europe chrétienne la délivrèrent des mains des infidèles en 1098, et y formèrent un royaume qu' sacomba, 89 ans après, sous les armes de Saladin, fameux sultan d'Égypte ; Bethléem, sur une montagne couverte de vignes et d'oliviers—cette petite ville a vu naître le Sauveur du Monde—Sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, y fit construire une magnifique église, qui subsiste encore ; &c.

615. *Population* : 12,000,000 d'habitans, qui parlent un grand nombre de langues différentes. La religion dominante est le mahométisme (*a*) ; mais il y a beaucoup de grecs schismatiques, d'arméniens, de catholiques, de juifs, &c. Pour le gouvernement, voyez le No. 480.

(*a*) L'islamisme, dès sa naissance, se sépara en doctrine de Mahomet et en doctrine d'Ali, gendre du prophète. Les sectateurs de la première croient que la prédestination est absolue, que Dieu et le Koran sont co-éternels ; que le bien et le mal ont également Dieu pour cause ; que la divinité se rendia visible dans sa propre essence ; que Mahomet a été enlevé au ciel en corps et en âme ; enfin, qu'il est nécessaire de prier cinq fois par jour. Les partisans d'Ali, au contraire, tiennent que Dieu n'est la cause que du bien ; que lui seul est éternel et incréé, et non le Koran ; que les esprits bienheureux ne voient Dieu que par ses œuvres ; que l'âme de Mahomet fut reçue dans le ciel séparée de son corps ; enfin, qu'il suffit de prier trois fois par jour. La doctrine d'Ali domine en Perse et chez les peuples orientaux qui leur furent autrefois soumis. Les Turcs, les Arabes, et le plus grand nombre des autres musulmans admettent la religion de Mahomet telle qu'enseignée par lui-même.

On trouve dans les provinces orientales des hordes nombreuses de Kourdes et de Turcomans, qui vivent dans une sorte d'indépendance.

Les Turcs sont grands, bien faits, robustes, d'une physionomie rude, mais souvent noble, ayant le teint légèrement basané, et les cheveux plus bruns que noirs. La gravité naturelle de leur maintien est augmentée par l'ampleur des habits, par la coiffure imposante des turbans, et par la grandeur des moustaches; ce dernier ornement leur est sacré comme à toutes les nations asiatiques. Leur nourriture frugale est composée surtout de végétaux; le tabac, le café, l'opium, remplacent le vin, qui leur est défendu par la loi de Mahomet. Ils sont hospitaliers envers les voyageurs, charitables envers les animaux. Comme les autres peuples infidèles, ils se croient la polygamie permise; et les femmes, aussi bien qu'ailleurs en Asie, y sont condamnées à une sorte d'esclavage. Elles ne paraissent jamais que couvertes d'habits et de voiles qui dérobent aux yeux leur taille et leurs traits. Elles n'assistent point aux prières publiques.

ÎLES QUI DÉPENDENT DE LA TURQUIE D'ASIE.

616. *Ténédos*, qui produit d'excellent vin muscat—pop. 6,000; *Mécline*, ancienne Lesbos, célèbre encore par ses vits et ses figues, qui sont les meilleurs de l'Archipel—pop. 40,000; *Scio*, riche en limoniers, en oranges, et en cédrats—les roses sont plus communes ici que ne le sont ailleurs les chardons—les Turcs, en 1822, massacrerent ou dispersèrent tous les habitans, au nombre de 100,000; *Samos*, très fertile en vins, en oranges, en huile, et en soie—il y a de superbes restes d'un temple de Junon—pop. 60,000; *Cos*, patrie d'Hippocrate—belles plantations de limoniers mêlés à de grands érables—cette île a donné son nom à une espèce de pierres à aiguiser—pop. 6,000; *Rhodes*, qui a une capitale du même nom avec un port à l'entrée duquel était le fameux Colosse—elle a long-temps appartenu aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem—Soliman II s'en rendit maître en 1523—pop. 36,500; *Chypre*, grande, riche en coton, en soie, en laine, en bois, en fruits, surtout en vin—mines de cuivre—fabriques nombreuses—jadis elle renfermait 9 royaumes et un million d'habitans—pop. 83,000; *Patmos*, rocher stérile, où Saint Jean écrivit l'Apocalypse; &c.

ABRÉGÉ

DE LA

GÉOGRAPHIE DE L'AFRIQUE.

617. L'Afrique, la troisième partie du globe en étendue et en population, est bornée au nord par la Méditerranée ; à l'est, par l'isthme de Suez, la mer Rouge, et la mer des Indes ; au sud, par le Grand Océan Austral ; à l'ouest, par l'Océan Atlantique. Sa plus grande longueur est d'environ 1,800 lieues, et sa plus grande largeur de 1,700.

618. L'aspect de cette vaste péninsule est bien différent de celui des autres régions de la terre, qu'on vient de parcourir. Une longueur de près de 6,000 lieues de côtes tristement uniformes, n'offre que rarement des baies profondes ou de bons ports. Les fleuves, sujets à des inondations annuelles, s'y précipitent avec trop d'impétuosité dans la mer, ou charrient des amas de sable, qui, en s'accumulant vers leurs embouchures, les rendent inaccessibles aux grands vaisseaux. Encore ces fleuves sont ils en petit nombre, et deux seuls méritent d'être comparés à ceux du nouveau continent. Deux chaînes de montagnes traversent l'Afrique de l'orient au couchant : les montagnes de la Lune, qui la partagent en deux régions à peu près égales ; et l'Atlas, dont les sommets glacés forment ces colonnes du monde, si célèbres chez les poètes. La plupart des autres ne sont que des barrières destinées à préserver les côtes des envahissemens de l'Océan. Un dernier trait qui caractérise singulièrement la géographie physique de la

péninsule africaine sont ces mers de sable toujours agitées par les vents et toujours enflammées, qui couvrent l'intérieur; mers que sillonnent, dans toutes les directions, des flottes animées, des caravanes d'infatigables chameaux; mers que remplissent, non plus des cétacées, des réquins, ou d'autres habitans des eaux, mais des lions, des autruches, des gazelles, et des sauterelles; mers d'où s'élèvent tantôt des pics isolés et stériles, tantôt des oasis qui recréent le voyageur par la vue d'une belle et riante végétation.

619. C'est en Afrique qu'on trouve l'or le plus pur et le plus bel ivoire; les arbres et les plantes les plus gigantesques; le plus grand nombre d'animaux nuisibles; les plus énormes reptiles; les contrées les plus chaudes et les plus malsaines: enfin, l'une des portions du genre humain les plus éloignées des vraies idées d'ordre, de justice, d'humanité, de religion et d'organisation sociale.

L'Afrique fut peuplée par les descendans de Cham, troisième fils de Noé. Dès la plus haute antiquité il s'y forma de puissantes monarchies, où fleurirent les sciences, les arts, et le commerce. Mais l'Afrique des Anciens était toute située au nord d'une ligne qu'on pourrait tirer de l'île de Fer jusqu'aux sources du Nil dans les monts Kong ou montagnes de la Lune. Vers l'an 600 avant J. C., des Phéniciens, par l'ordre de Nécho, roi d'Égypte, sortirent d'un des ports de la mer Rouge et revinrent, après une navigation de trois années, par le détroit de Gibraltar. Les hommes d'alors regardèrent comme fabuleuse une expédition où l'on prétendait avoir été *au-delà du soleil*, parce qu'en passant l'équateur ces voyageurs avaient laissé le soleil derrière eux. Deux mille ans s'écoulèrent ensuite, sans que les diverses révolutions politiques arrivées dans la péninsule africaine, en eussent mieux fait connaître les côtes aux habitans de l'Europe. En 1412, des navigateurs portugais s'avancèrent jusqu'au cap Badajor, qu'ils n'osèrent point passer; 8 ans après, en voulant encore essayer cette route, ils découvrirent les îles Madères; en 1433, ils atteignirent le cap Verd et les îles voisines; en 1449, ils aperçurent les îles Açores; en 1488, Barthélemi de Diaz vit le cap de Bonne-Espérance; 9 ans plus tard, Vasco de Gama doubla ce fameux cap, et pénétra dans la mer des Indes. La forme extérieure de l'Afrique est maintenant déterminée depuis trois siècles que les vaisseaux européens en font le tour; mais sa situation intérieure,

ses richesses naturelles, ses habitans, ne nous sont que fort imparfaitement connus. La découverte toute récente des embouchures du Niger, dont une expédition anglaise explore actuellement le cours (a), fera sans doute une époque bien importante dans la géographie de cette partie du monde.

620. *Divisions* : L'Afrique peut se diviser en 15 contrées principales, savoir : au nord-est, l'Égypte, la Nubie, et l'Abyssinie ; au nord, la Barbarie, et le Sahara ou Grand Désert ; à l'ouest, la Sénégambie, la Guinée et le Congo ; au centre, la Nigritie, et la Cafrérie, qui comprend un vaste territoire inconnu ; au sud, la colonie du Cap avec le pays des Hottentots ; à l'est, les côtes d'Ajan (y compris le royaume d'Adel), de Zanguebar, de Mozambique et de Sofala, et l'empire de Monomotapa ou de Mocaranga.

621. *Golfes* : Dans la Méditerranée, ceux de Tunis, de Gabès (ancienne Petite-Syrte), et de Sidra (Grande-Syrte ; vers l'entrée de la mer Rouge, le golfe d'Aden ; sur la côte sud-est, la baie de Lorenzo-Marquez ou de l'Agoa ; à l'ouest de l'Afrique, le golfe de Guinée, qui forme ceux de Benin et de Biafra.

Détroits : Ceux de Gibraltar, entre le royaume de Fez et l'Espagne ; de Bab-el-Mandeb, entre le golfe d'Aden et la mer Rouge ; et le canal de Mozambique, entre la côte de ce nom et l'île de Madagascar.

622. *Lacs* : Le lac Tchad ci-devant lac de Wangara, dans la Nigritie—il se décharge dans le Quorra ou Niger par la grande rivière Tchadda ou Tchary ; le lac Dembea, en Abyssinie, traversé par l'une des sources du Nil ; le lac Maravi, derrière la côte de Mozambique ; et plusieurs autres moins considérables ou moins connus.

623. *Fleuves* : Le Nil, le plus grand fleuve de l'ancien monde, du moins dans les hautes eaux, a probablement sa source dans les montagnes de la Lune. Il tra-

(a) Mai, 1825.

verse l'Abyssinie, la Nubie et l'Égypte, et, après un cours de 850 lieues, il se jette dans la Méditerranée par plusieurs bouches, dont les principales sont celles de Damiette et de Rosette.

En entrant dans l'Égypte, ce fleuve forme deux cataractes célèbres; la hauteur de la plus grande n'est pourtant que de 4 à 5 pieds. Dans la Haute et la Moyenne-Égypte, son cours est resserré entre des montagnes qui ne laissent entre-elles qu'une vallée large de quelques lieues; au-delà l'on ne voit que des sables arides. Au-dessous du Caire, les montagnes s'éloignent de chaque côté et forment cette plaine magnifique de la Basse-Égypte, qui doit sa fertilité étonnante uniquement aux inondations du Nil: car il ne pleut presque jamais dans cette contrée. Ces inondations, causées par les pluies tropiques qui tombent dans les pays où le Nil prend sa source, commencent vers le 13 de juin et ne décroissent que vers le 17 de septembre. Toute la Basse-Égypte présente alors l'apparence d'une mer au-dessus de laquelle s'élèvent, de distance en distance, des villes, des villages, des chaussées, des touffes d'arbres et des collines. Les eaux en se retirant, déposent un limon qui féconde les terres. Les semences se font vers la fin de Décembre.

Le Nil, dans un état ordinaire, ne portent que des bateaux de 60 tonneaux depuis la Méditerranée jusqu'aux cataractes; mais dans les crues périodiques, des caravelles de 24 canons peuvent remonter jusqu'au Caire. Ce fleuve nourrit beaucoup de crocodiles et d'hippopotames, principalement vers le haut de son cours.

Le Niger, ou Joliba, maintenant le *Quorra*, dont le cours a été long-temps un mystère impénétrable aux voyageurs et aux géographes, prend sa source dans les monts Kong, à environ 80 lieues de Sierra-Leone sur l'Atlantique; se dirigeant ensuite au nord-nord-est, il traverse les états de Fouta, de Jallo, de Kankan, et les belles plaines de Bambara où il égale la Tamise à Londres; de là s'avancant au nord-est, il forme le lac Dibble et passe à Tombouctou; après avoir long-temps continué son cours, tantôt à l'est, tantôt au sud-est, il se détourne graduellement vers le sud, et passe par les états de Yaourie, de Boussa, de Wawah, et de Niffé ou Nouffie; il s'éloigne alors de 60 à 70 lieues, vers l'est, jusqu'au pays de Funda; enfin, ayant traversé les monts

Kong et le royaume d'Eboé, il se jette dans le golfe de Benin par un grand nombre d'embouchures qui occupent un delta de 3100 lieues quarrées. La branche visitée en 1830 par les M. M. Lander, se rend au cap Formose et se nomme Brass River (*Rivière de Cuivre*); la plus septentrionale est la rivière de Benin.

Le Quorra reçoit beaucoup d'affluens, entre autres le Tchary ou Tchadda, qui passe par la ville de Funda, et qui, à son'embouchure, paraît avoir une largeur de 2 ou 3 milles; à 30 lieues plus haut, il reçoit le Coodonia, autre rivière importante. La longueur du Quorra est de plus de 800 lieues; sa largeur commune pendant 200 lieues avant d'arriver au delta paraît être de 2 à 4 milles. Ses bords fertiles, ombragés de palmiers, de plantains, de figuiers, de cocotiers, de mangoustiers, et d'autres grands arbres de la zone torride, sont infestés de moustiques et de fourmis noires; ses eaux nourrissent des crocodiles et une grande abondance de poissons.

Les fleuves les plus considérables ensuite sont: le Zambèze, qui entoure le Monomotapa ou plutôt le Mocaranga, et se jette dans le canal de Mozambique; la rivière Orange, qui arrose le pays des Hottentots, et se jette dans l'Atlantique; le Coanza et le Congo, qui arrosent la Guinée méridionale; le Sénégal, qui, avec la Gambie, arrose la Sénégambie, à laquelle ils ont donné leurs noms; &c. On a cru long-temps que ces deux derniers fleuves étaient les bouches du Niger.

624. *Iles orientales*: Socotora, les Seychelles ou îles Mahées, les Amirantes, les Mascareignes (ou île Mauritius, île de Bourbon, et île de Rodrigue), les îles Comores, la grande île Madagascar, &c.

On vient de découvrir des terres considérables au sud de cette dernière île.

Iles occidentales: Les Açores, les îles Madères, les Canaries, les îles du cap Verd, St. Mathieu, Fernando-Po, l'île du Prince, St. Thomé, Anobon, l'Ascension, Ste. Hélène, &c.

625. *Montagnes* : Le mont Atlas, divisé en plusieurs chaînes parallèles qui traversent le nord de l'Afrique, et dont les plus hautes sommités situées dans le Maroc, ont près de 15,000 pieds d'élévation ; les monts Kong, qui paraissent se rattacher aux montagnes de la Lune et s'étendre depuis la Sénégambie jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb ; les monts Lupata, ou l'*épine du monde*, qui bordent les côtes orientales depuis la côte d'Ajan jusqu'au Cap de Bonne-Espérance—une pareille chaîne semble exister sur les côtes du sud-ouest ; les monts de Cuivre dans le pays des Hottentots ; &c.

Les monts Camaroens, à l'est du golfe de Biafra, ont une élévation de 13,000 pieds. Un plateau vaste et élevé a été récemment découvert au nord du tropique de Capricorne. Il est probable qu'il existe dans l'Afrique centrale des montagnes aussi hautes que l'Atlas même ; celles situées au nord du Cap et à l'ouest du Maroc, sont presque toujours couronnées de neiges. Il paraît que l'or abonde dans les montagnes du sud-est, et le cuivre dans celles du pays des Hottentots ; les montagnes des deux Guinées et de la Sénégambie produisent en abondance l'or, le cuivre, et le fer.

626. *Climat* : Les trois quarts au moins de l'Afrique sont situées sous la zone torride, qu'elle ne dépasse que de 7 degrés au sud et de $9\frac{1}{2}$ du côté septentrional. Elle doit donc être exposée aux chaleurs brûlantes, aux pluies annuelles, aux vents réguliers de l'Inde et des autres régions tropiques. Mais on ne rencontre point communément en Afrique plusieurs causes qui rendent tempérés et même froids certains pays placés sous les mêmes latitudes. Excepté le majestueux Atlas, les montagnes ne paraissent avoir en général qu'une hauteur médiocre ; le manque d'eau se fait sentir presque partout ; au lieu de nos forêts immenses et de nos grands lacs, ce sont des sables continuellement échauffés par les rayons d'un soleil vertical ; le vent froid du pôle antarctique ne rafraîchit que le Cap de Bonne-Espérance et les côtes les plus méridionales, tandis que les

vents du nord sont interceptés par la chaîne de l'Atlas. Il ne reste donc pour diminuer la chaleur du climat africain que les pluies périodiques, les vents de mer, et, en quelques endroits, l'élévation du sol.

Les pays les plus chauds et les plus insalubres, sont la Sénégambie et les autres côtes occidentales. Sur la côte d'Or, on a vu le thermomètre s'élever, en plein air, jusqu'à $59\frac{1}{2}^{\circ}$ de Réaumur (134 de Fahrenheit)! Les plus grandes chaleurs au Cap sont de 30° ; la température varie de $+31^{\circ}$ à $+40^{\circ}$, sur les côtes orientales; rarement elle s'y élève à $44\frac{1}{2}^{\circ}$ (100 de Fahrenheit). Les chaleurs de l'été sont excessives en Égypte et en Barbarie. Les fièvres, les diarrhées, la petite vérole, la lèpre, et l'ophtalmie, sont les maladies les plus communes. La peste, indigène en Égypte, règne souvent au nord du mont Atlas, où elle exerce des ravages épouvantables. La Nigritie est réputée très salubre.

L'hiver, ou plutôt la saison des pluies, dure depuis mars jusqu'en septembre au Cap; depuis juillet jusqu'en octobre dans le désert de Sahara; depuis juin jusqu'en septembre en Abyssinie; et depuis juin jusqu'en octobre sur les côtes occidentales. Il ne pleut que très rarement en Égypte et dans le royaume d'Adel. L'hiver de la Barbarie ressemble à celui de l'Europe méridionale.

627. *Productions* : La plupart de celles de l'ancien et du nouveau monde se retrouvent en Afrique, mais avec des dimensions colossales, causées par la chaleur et par l'humidité, qui se réunissent dans tous les endroits fertiles, particulièrement aux bords des fleuves ou dans les deltas que forment leurs embouchures, et dans les lieux marécageux ou sujets aux inondations annuelles.

Les productions alimentaires les plus communes sont les diverses espèces de millet, qui atteignent la hauteur de 10 à 12 pieds et dont les épis pèsent quelquefois 2 ou 3 livres; les dattes, les fruits du palmier et du plantain, les cocos, les bananes, les ignames, le manioc et quantité d'autres légumes; le riz, le maïs, le sarrasin,

les melons et les courges; les fruits de l'arbre à beurre ou à suif ou à huile, de l'arbre à pois, les patates, &c. L'Égypte et la Barbarie fournissent une grande abondance de blé et d'autres céréales. La canne à sucre, le coton, l'indigo, le tabac, viennent presque partout.

Il n'est guères besoin de dire qu'on trouve en Afrique la vigne, le figuier, l'olivier, l'oranger, le citronnier &c. : outre le tamarinier, l'ananas, le mûrier, le caféyer, le poivrier, une foule d'arbres aromatiques, de gommiers, de bois précieux, et de plantes médicinales.

Il y a une grande variété de palmiers, qui donnent des fruits, du vin, de l'huile, des toiles, des cordages, &c. Le vin se fait avec le suc de l'arbre, qu'on en tire par incision comme celui de l'ébène en Canada. Le palmier matome porte des feuilles prodigieusement larges, qui servent à faire les toits des maisons : une seule feuille peut abriter 10 à 12 personnes. Le superbe palmier du Congo embellit de ses touffes les champs et les forêts; ses fruits sont très abondans et d'un bon goût; son vin est doux, piquant, agréable. Lorsqu'on ne le prive pas de sa sève, il produit à la racine de ses feuilles un fruit qu'un seul homme peut à peine porter; les graines ont la couleur et le goût des châtaignes; rôties à feu, elles donnent une huile épaisse employée par les nègres pour l'assaisonnement de leurs mets, et par les Européens pour le claquage.

Le vin de palmier et la bière de millet sont la boisson ordinaire des nègres.

L'énorme baobab ne s'élève qu'à la hauteur d'environ 30 pieds tandisqu'il a quelquefois 100 pieds de tour; le marc de ses fruits assez gros pour meurtrir en tombant les hommes et les animaux offre un aliment grossier aux nègres, qui, dans le besoin, mangent jusqu'aux feuilles de l'arbre; la coque donne des vases solides; de la cendre du bois on extrait du savon; l'écorce sert à faire des cordes, de grosses toiles, et des mâches de canon. L'arbre étant sujet à pourrir facilement, les nègres se gardent de construire leurs cabanes à son ombre, pour n'être pas écrasés par sa chute.

Le fruit du théobroma sort au travers de l'écorce du tronc. L'Égypte produit le papyrus, dont l'écorce servait de papier aux Anciens.

Le mont Atlas, les côtes occidentales et orientales, le Cap, et la Nigritie présentent des forêts, vastes, épaisses, remplies d'arbres gigantesques, comme les forêts du Brésil.

L'herbe des prairies atteint la hauteur de 20 et même de 30 pieds; c'est là que se réfugie une foule d'éléphants, de buffles, de sangliers, de tigres, de serpens monstrueux, &c.

La végétation des déserts consiste en touffes de plantes salines, acacias, aloès, ronces, bruyères, &c. ; quelques unes parviennent à la hauteur des arbres. Les oasis, qui s'élèvent de temps en temps, comme des îles du milieu de l'Océan, sont couvertes de palmiers et de dattiers.

628. *Animaux* : L'Afrique renferme à peu près toutes les espèces de l'Asie : le lion africain est seul digne de son nom ; l'éléphant, que les nègres ne savent point apprivoiser, est moins grand, mais il a plus d'agilité qu'aux Indes, et son ivoire est plus beau—ses défenses, longues quelquefois de 6 pieds, pèsent jusqu'à 200 livres ; le chameau, si nécessaire dans cette partie du monde, offre des espèces excellentes, ainsi que le cheval et l'âne, dont les races sauvages sont les girafes et les zèbres ; le buffle est souvent en guerre avec le lion, et le rhinocéros avec l'éléphant ; le caméléon est très venimeux ; les guenons, les babouins, et d'autres singes, fourmillent partout ; les moutons sont de l'espèce à queue large et à laine grossière ; les chiens, comme dans tous les pays chauds, ont le poil court, rude et roux, et n'aboient pas.

L'hippopotame, qu'on pourrait appeler un énorme cochon d'eau, habite les fleuves et les rivières.

Parmi les oiseaux, on peut remarquer l'autruche, qui est la plus parfaite de son genre, le faisan, le flaman, le vautour, le perroquet, l'aigrette, l'oiseau du Paradis, l'ibis, qui détruit les serpens, le pélican, de gros canards, &c.

La chasse aux autruches que font les Arabes, offre un spectacle curieux. Une vingtaine d'hommes armés de fusils à meche, et montés sur des chevaux du désert, vont contre le vent, cherchent la trace de l'autruche, et, quand ils l'ont trouvée, la suivent avec la plus grande rapidité possible, en se tenant éloignés d'un demi-mille les uns des autres. L'oiseau, fatigué de courir contre le vent qui s'engouffre dans ses ailes, se retourne et cherche à passer à travers la ligne des chasseurs : ceux-ci l'entourent alors et tirent tous à la fois sur lui jusqu'à ce qu'il tombe mort. Sans cette ruse, on ne pourrait jamais prendre l'autruche, qui, bien que dépourvue de la faculté de voler, dépasse sur terre les animaux les plus rapides.

Parmi les reptiles, on distingue le crocodile, qui saisit un bœuf et le dévore ; le lézard, dont quelques espèces égalent le crocodile en grandeur ; une foule de scorpions et de serpens venimeux ; le boa long de 25 à 30 pieds et gros de 5, qui s'élançe des arbres sur

les hommes et sur les animaux—il les dévore d'un coup, et devient à son tour la proie des nègres, qui l'attaquent au moment de la digestion ou le rôtissent en mettant le feu aux savanes à la fin des pluies.

L'ichneumon pénètre dans le corps du crocodile pendant qu'il tient sa gueule ouverte, et lui ronge le ventre.

Il y a une multitude effrayante de termites, espèce de fourmis, qui construisent des pyramides hautes de 16 pieds, sur une base de plus de 100 pieds carrés; d'autres, très redoutables, attaquent les hommes et les animaux—des malfaiteurs qu'on leur livre sont rongés jusqu'aux os en un jour; les *insondi* entrent dans la trompe des éléphants, et les font mourir avec des accès de fureurs terribles: d'autres termites s'introduisent partout et réduisent en poudre les hardes, les marchandises, les meubles et jusqu'à la charpente des maisons.

Les voyageurs sont assaillis continuellement d'une nuée de cousins, de moustiques, et d'autres insectes incommodes. Il y en a dont la piqûre passe pour mortelle. Les papillons fourmillent dans les champs et dans les forêts, ainsi que les abeilles: pour s'emparer des trésors que ces dernières ont amassés, on met le feu aux arbres qui portent les ruches, et les abeilles s'enfuient.

629. *Minéraux*: On tire de l'or très pur de plusieurs contrées de l'Afrique, en particulier de l'Abyssinie, de la Sénégambie, de la Nigritie, et des côtes de Mozambique et de Sofala (selon quelques uns, l'*Ophir* de l'Écriture). Le Congo fournit beaucoup de fer et de cuivre; l'Égypte, du sel, du salpêtre, du natron (*a*); il y a de riches dépôts de sel-gemme dans le désert du Sahara; la côte d'Abesch, sur la mer Rouge, possède dit-on, des mines d'émeraudes, et d'autres pierres précieuses; on trouve partout une vaste quantité du plus bel ivoire, et sur les rivages de la mer, l'ambre, le corail, les perles, &c.

630. *Commerce*: ESCLAVES, or, ivoire, bois précieux, épices, gommés, ambre gris, substances teinturrières et médicinales, coton, sucre, huile de palmier, blé, datte et autres fruits, encens, myrrhe, sel, salpêtre, cuirs, plumes d'autruches, peaux de buffles, de tigres, &c.

(a) Soude carbonatée, alcali qui entre dans la fabrication du savon.

De malheureux nègres, arrachés à leur sol natal, enchaînés comme des bêtes de somme dont on les destine à faire les travaux, condamnés à souffrir tout ce que l'avarice et une cruelle brutalité peuvent inventer de tourmens ; voilà depuis trois siècles le principal objet du commerce des Africains, soit entre-eux, soit avec les peuples étrangers. Ce trafic barbare a remplacé chez eux, du moins en beaucoup d'endroits, les sacrifices humains et l'anthropophagie.

La plupart des nations chrétiennes ont aujourd'hui aboli la traite des nègres ; mais, par le fait, toutes celles qui tolèrent l'esclavage ne laissent pas de l'exercer encore. On a estimé que vers l'année 1822, dans l'espace de 18 mois, 400 vaisseaux négriers avaient emmené 100,000 esclaves des côtes occidentales ; on sait qu'à la même époque il en fut acheté un grand nombre sur les côtes orientales.

Des vaisseaux de guerre anglais et américains sont stationnés sur les côtes d'Afrique, avec ordre de saisir et de confisquer tous les bâtimens négriers qu'ils rencontreront, quelque soit le pays d'où ils viennent.

Il se fait un grand commerce intérieur, par le moyen des caravanes qui partent des états Barbaresques pour aller à Ségo, à Tombouctou, à Sakatou, à Yaourie, à Funda, à Bornou, et aux autres grandes villes situées sur le Niger ou sur les rivières qui s'y jettent ; d'autres caravanes vont en Abyssinie, aux royaumes de Sénnaar et de Darfour, &c.

Langues : Celles de l'Afrique sont très multipliées, et n'offrent que peu de ressemblance entre-elles ; les plus généralement répandues sont l'arabe, le berber, l'yolof, le mandingue, le congo, le vafre, le hottentot, l'abyssinien, &c. Les langues africaines renferment beaucoup de sons bizarres, de hurlemens, de sifflemens, inventés à l'imitation des animaux ou pour se distinguer des peuples ennemis.

631. *Population totale* : Environ 100 millions d'individus, divisés en trois races principales : 1^o. Les Maures répandus dans la Barbarie ; les Foulahs, peuple doux et cultivateur de la Sénégambie, et les Fellatahs, nation puissante et guerrière dont la capitale est Sakatou dans la Nigritie, appartiennent à cette race. 2^o. Les Nègres, qui occupent tout le centre et tout l'occident, depuis le Sénégal jusqu'au cap Nègro ; parmi

ceux-ci on remarque les Yolofs, les plus beaux nègres de la côte occidentale, les Féloupes, les Mandingues, les Ashantés ou Assientes, les Dahomiens, les Eboés, ou Ibbous, &c. 3°. Les Cafres, mieux faits et plus grands que les nègres; cette race paraît bien différente de celle des Hottentots, qui ont les joues très proéminentes et le menton très pointu, de sorte que leur visage a la forme d'un triangle: les plus difformes et les plus barbares des Hottentots, peut-être même de tous les hommes, sont les Boschimiens. Les Coptes en Égypte, les Nubiens, et les Abyssins, sont probablement issus d'un très ancien mélange des nations asiatiques et africaines.

Les Berbers sont une race entièrement distincte de celle des Maures. Les Arabes sont venus d'Asie depuis le 7e. siècle.

632. *Religion*: Le mahométisme domine dans l'Afrique septentrionale, et le fétichisme partout ailleurs cependant beaucoup de Nègres et de Cafres se sont fait un mélange de ces deux religions. Les Coptes sont chrétiens ainsi que la plupart des Abyssins, qui mêlent à leurs croyances diverses pratiques juives et superstitieuses. Il y a des missions chrétiennes établies au Congo, au Cap, au Mozambique, et dans quelques autres endroits fréquentés par les Européens. Les catholiques se trouvent principalement dans les possessions portugaises, dans l'Abyssinie, et dans la Barbarie. Il y a beaucoup de juifs dans les deux dernières contrées et en Égypte.

La croyance à la magie et à la sorcellerie est générale en Afrique ainsi que la circoncision, prescrite par la loi de Mahomet, et pratiquée comme usage purement civil par les nègres fétichistes.

La religion chrétienne, dès ses commencemens, fut plantée dans toute l'Afrique septentrionale, où elle fut arrosée du sang d'une multitude infinie de martyrs; elle continua d'y fleurir jusqu'à temps de l'invasion des Vandales en 427. Les peuples qui habitent aujourd'hui ces mêmes contrées, sont les ennemis les plus acharnés du nom de J. C.

633. *Gouvernement*: Presque tous les souverains de cette partie du monde sont des despotes cruels, qui disposent selon leurs caprices de la vie et de la liberté de leurs sujets. Le Koran est la base de toutes les lo-

civiles chez les mahométans; les nègres, qui ne connaissent point l'écriture, n'ont d'autre règle de justice pour terminer leurs différends que l'usage, attesté par les plus anciens d'entre-eux.

634. *Mœurs, &c*: Le caractère du nègre est l'indolence, l'insouciance, la légèreté, et un penchant furieux vers tous les excès sensuels. Vingt jours de travail par an lui suffisent pour assurer sa récolte. Il mange de tout, la chair de l'éléphant, même lorsqu'elle est remplie de vermine, les œufs de crocodile, les singes, les chiens morts, les poissons gâtés, les serpens, les sauterelles, &c. Le soin de s'habiller le tourmente peu; le coton vient sans culture à ses pieds; ses femmes en tirent la petite quantité d'étoffes nécessaires à la famille, et les teignent dans le suc de l'indigo, production également indigène. Sa cabane ne lui coûte guères plus de soin: quelques troncs d'arbres à peine dégrossis, ou quelques pieux revêtus de boue, quelques branches dépouillées de leur écorce, un peu de paille ou quelques feuilles de palmier, voilà ses matériaux; les arranger en forme de quille (*a*), voilà son art. Il fabrique des poteries, des pipes à fumer, des ustensiles en bois, des ouvrages en fer et en or. Fumer du tabac, boire de l'eau de vie ou du vin de palmier (*b*), dormir, danser, voilà les éternels amusemens des nègres. Leurs instrumens de musique sont une rauque trompette d'ivoire, des tambours, des fifes, des espèces de guitares et de lyre, &c; leur harmonie vocale ne le cède en rien à l'instrumentale.

Il y a beaucoup de nations qui se rendent les dents pointues en les limant. La plupart se font des incisions sur la peau du visage, du dos, du ventre, ou même sur tout le corps. Quelques tribus vers Sierra-Leone savent produire dans la peau des enflures qui imitent les bas-reliefs. L'usage de s'enduire de quelque matière grasse qui adhère fortement à la peau, est assez commun.

A l'enterrement des princes les nègres purement fétichistes immolent des victimes humaines; le sang de ces infortunés coule dans la tombe royale. Il est probable que les mêmes sacrifices ont lieu dans toutes les calamités pressantes.

Après les détails où l'on vient d'entrer, il suffira de parcourir très rapidement les diverses contrées de l'Afrique: excepté cependant l'Égypte et la Barbarie, qui méritent une description plus étendue.

(*a*) Le corps de l'édifice est de forme circulaire; le toit est en cône.

(*b*) C'est au moment de l'ivresse que l'infortuné nègre est souvent chargé de chaînes et transporté à bord de quelque vaisseau européen.

EGYPTE.

635. *Bornes* : Au nord, la Méditerranée ; à l'est l'isthme de Suez et la mer Rouge ; au sud, la Nubie à l'ouest, les déserts de Barca et de Lybie. Cette contrée se divise en trois régions, la Haute Egypte, nommée *Said*, la Moyenne ou *Vostani*, et la Basse ou *Bahary* ; celle-ci comprend tout le Delta du Nil (voyez le No. 623).

L'Egypte, ce berceau des arts et des sciences, qui sous les Pharaons fut une puissante monarchie, est depuis 23 siècles soumise une domination étrangère. Elle fut subjuguée par Cambyse, roi des Perses (No. 589), et par Alexandre-le-Grand. A la mort de celui-ci, elle échut à Ptolémée, l'un de ses généraux, dont les descendants régnèrent jusqu'au temps d'Auguste.

Conquise par les Arabes (636 de J. C.), elle obéit aux califes jusque vers l'an 887. Les Turcomans, leurs janissaires, s'emparèrent ensuite de l'autorité et l'exercèrent sous plusieurs dynasties jusqu'en 1250. A cette époque, les Mamelouks, milice qui se recrutait d'esclaves, et qu'avaient établie les Turcomans, massacrèrent leurs maîtres. Ces esclaves-soldats dominèrent en Egypte jusqu'au moment où les Français en firent la conquête en 1798. Les Turcs, aidés des Anglais, chassèrent les Français, et cette contrée devint le théâtre de combats sanglants entre les pachas du Grand-Seigneur et les Mamelouks. Ceux-ci furent enfin massacrés en 1811, par le pacha Mohamed-Ali, qui gouverne aujourd'hui l'Egypte avec un pouvoir souverain (a).

636. *Climat, &c* : Climat chaud et peu salubre peste, ophthalmie, vent de samum.—Sol riche en productions de toutes sortes dans la vallée du Nil, c. a. d. dans la partie arrosée par ce beau fleuve ou par les canaux sans nombre qu'il remplit ; blé, riz, millet, orges, coton, indigo, sucre, huile, dattes, oranges, plantes médicinales.—Beaucoup de bétail, de brebis à grosse queue et de chameaux.—Crocodiles, hippopotames, hyène, autruches, ibis, &c.—Cire, salpêtre, sel ammoniac, natron, marbre, porphyre, &c.—Le commerce se fait principalement par des caravanes qui vont en Bar

(a) Voyez le No. 611.

barie, en Syrie, en Arabie, en Nigritie, &c; elles y portent les productions du pays, et des toiles, qu'elles échangent pour de l'or, de l'ivoire, des épices, &c., et surtout pour des esclaves.

637. *Capitale* : Le Caire, près du Nil et de l'emplacement de l'ancienne Memphis. C'est la ville la plus peuplée et la plus commerçante du pays.—Rues étroites, maisons mal bâties en mauvaises briques comme le sont généralement toutes celles de l'Égypte.—Grand nombre de mosquées et de marchés publics.—Bazar des esclaves où l'on voit des habitans de toutes les contrées de l'Afrique réunis et chargés de chaînes.—Puits fameux nommé *puits de Joseph* creusé dans le roc à la profondeur de 270 pieds, ou selon d'autres de 360.—Hôpital pour 2,500 aveugles.

De l'autre côté du Nil sont les trois pyramides qui, par leur grandeur et leur célébrité, surpassent toutes celles dont l'Égypte est parsemée. La principale, que les musulmans avaient vainement essayé d'abattre, a encore 474 pieds d'élévation; le côté de sa base est de 716 pieds. Monumens éternels de l'orgueil et de la tyrannie des rois égyptiens, qui les destinaient à leur servir de mausolées, ces pyramides subsistent, quoi que les noms de ceux qui les firent construire soient effacés à jamais du souvenir des hommes. On voit auprès d'elles la grande tête de *Sphinx*, taillée, suivant les apparences, à même d'un énorme rocher.

A trois lieues plus loin, en remontant le fleuve, est le bourg de Sakara, dont les habitans font le commerce des *momies* ou corps embaumés d'hommes et d'animaux sacrés, qu'on tire des caveaux taillés dans les rochers voisins. Il y en a de parfaitement bien conservés qui n'ont pas moins de 3,000 ans.

A l'ouest du Caire, dans le désert, est une vallée remplie de lacs de natron, d'où l'on tire aussi beaucoup de sel commun.

638. *Villes principales* : Alexandrie, sur un isthme étroit entre la Méditerranée et le lac Maréotis—fondée par Alexandre-le-Grand—capitale de l'Égypte sous les Ptolémées et les Romains—on y voit encore beaucoup de colonnes, d'obélisques, et d'autres restes de son ancienne magnificence.—C'est dans cette ville que se trouvait la plus riche bibliothèque de l'antiquité, contenant 500,000 volumes, qui furent brûlés par l'ordre du calife Omar.—A l'entrée du plus oriental des deux ports d'Alexandrie, est le fameux *phare*, bâti dans l'île, ou mieux, la presqu'île de ce nom, et qui a passé pour l'une des sept merveilles du monde.

L'importance commerciale de cette antique métropole est perdue depuis la découverte du Cap de Bonne-Espérance.

A 4 lieues au nord-est d'Alexandrie sont la forteresse et la baie d'Aboukir, célèbres par trois grandes victoires remportées, 1^{re}. sur les Français par l'Amiral Nelson, en 1798; la 2^{de} sur les Turcs par Napoléon, en 1799; la 3^e. ou la bataille du Nil sur la flotte française par celle des Anglais encore commandé par le même Lord Nelson, en 1801.

—Damiette, située entre le Nil et le lac Menzaleh, dans la partie la plus fertile de l'Égypte, à 2 lieues de l'ancienne Damiette qu'il prit Saint Louis et qu'il rendit aux Turcs pour sa propre rançon, ou grand commerce de riz et d'autres denrées.

—Rosette, à l'embouchure de la principale branche occidentale du Nil, ombragée de dattiers, de bananiers, et de figuiers d'Inde—exporte du riz, de l'huile, du coton, des toiles, &c.

—Siout, l'une des plus grandes villes du Saïd, d'où partent les caravanes pour la Nubie et pour l'intérieur de l'Afrique—ses environs produisent le meilleur opium.

Au-dessous de Siout commencent les grottes de la Thébaid qui s'étendent à vingt lieues en remontant le fleuve. Elles furent habitées par les anachorètes, dans les premiers siècles du christianisme. Il paraît qu'elles avaient été creusées très anciennement par les Égyptiens, qui en ont tiré leur marbre.

Les ruines de l'ancienne Thèbes et les tombeaux de ses rois étonnent encore le voyageur, à 60 lieues au sud-est de Siout.

Au milieu du désert de l'Égypte occidentale sont la Grande et la Petite Oasis : la Grande est formée de plusieurs terrains fertiles arrosés par des ruisseaux et séparés les uns des autres par des plaines de sable ; c'est un lieu de rafraîchissement pour les caravanes ; il y a quelques villes et des ruines d'architecture romaine. La Petite produit les meilleures dattes de l'Égypte ; elle est chef-lieu de plusieurs tribus arabes.

639. *Population* : 4,000,000, composée de Coptes parfaitement noirs, descendus des anciens Égyptiens de Turcs, d'Arabes, de Mamelouks, de Grecs, et de Juifs. Les Coptes sont de l'église grecque ; la plupart des autres sont musulmans.—Gouvernement de potique.

Les Égyptiens excellent dans l'art de nager ; à la fête de l'ouverture des canaux, au temps de l'inondation annuelle, des nageurs descendent la rivière couchés sur le dos, une tasse de café dans une main, une pipe dans l'autre, les pieds liés par une chaîne de fer. Ils savent encore très bien dresser les animaux ; on voit des chèvres sellées qui portent sur leur dos des singes, et des ânes

aussi dociles que le meilleur cheval anglais. La poste aux pigeons a été commune en Egypte ; le gouverneur de Damiette correspondait autrefois avec le pacha du Caire par le moyen de ces messagers ailés. Des hommes, qu'on appelle *enchanteurs*, manient et gouvernent les serpens les plus venimeux : ils laissent les vipères s'entortiller au tour de leur corps, ils les gardent dans les plis de leurs chemises, ils les font entrer dans des bouteilles et en sortir ; quelquefois ils les déchirent avec les dents et en avalent la chair.

Les Egyptiens nourrissent une grande quantité d'abeilles, et les font voyager sur le Nil pour les faire jouir des différentes productions de la Haute et de la Basse Egypte. Les abeilles se répandent sur les deux rivages, et retournent exactement le soir à leur bateau.

NUBIE.

640. La Nubie (partie septentrionale de l'ancienne Ethiopie) est située au sud de l'Egypte et forme avec elle une étroite vallée fertile, entourée de déserts. On y distingue trois parties principales, savoir : la Nubie Turque, peuplée par des tribus nomades qui vivent presque indépendantes ; le royaume de Dongolah, dont la capitale porte le même nom, habité par un peuple féroce et rusé ; et le royaume de Senaar, qui a pour capitale Senaar, ville qui renferme, dit-on, 100,000 âmes.

641.—Climat salubre quoique très chaud.—Le doura, espèce de millet, est le principal grain ; il y a peu de fruits, excepté ceux du palmier.—Commerce, esclaves, poudre d'or, plumes d'autruches, bois de sandal, ébène, &c.—Population incertaine, peut-être, 2 millions d'individus, noirs, musulmans : les Ababdès, qui habitent les déserts de l'est, s'enduissent le corps et surtout la tête, de graisse de mouton. Ils enterrent leurs morts en les couvrant de pierres.

ABYSSINIE.

642. L'Abyssinie (partie méridionale de l'ancienne Ethiopie) est un pays de montagnes et de rivières, situé au sud-est de la Nubie : elle comprend la côte d'A-

besch, qui s'étend le long de la mer Rouge.—Clima plus tempéré que celui de la Nubie; cependant les chaleurs sont étouffantes et les maladies en grand nombre dans les basses vallées.—Sol extraordinairement fertile là où il peut être cultivé; on fait jusqu'à 2 ou 3 récoltes par année.—Productions très variées; café, myrrhe, gommés, encens, papyrus, &c.—Quantité d'hyènes, d'éléphants, de bœufs qui ont des cornes longues de pieds et gros de 21 pouces vers leurs racines—grandes aigles dorés—plaines couvertes de sel-gemme.—Commerce, or, ivoire, esclaves.—Population 3 ou 4 million qui pour la plupart professent un christianisme mêlé de beaucoup d'erreurs. Il y a aussi des nations sauvages et idolâtres.—Gouvernement très despotique.

Les Abyssins ont la taille bien prise, les cheveux longs, et les traits du visage assez semblables à ceux des Européens; mais ils se distinguent de tous les peuples connus par une teinte particulière que les uns comparent à l'encre pâle, les autres au bronzé. On leur donne une réputation de férocité, d'indolence, et de débauche. Ils aiment les viandes crues avec une sauce de sang frais. L'hydre, renforcé d'opium, anime la sauvage gaité de leurs festins. Les grands seigneurs se font mettre dans la bouche les aliments grossièrement apprêtés qui couvrent leur table (a).

Les habitans de la côte d'Abesch sont appelés Troglodytes (*habitans des cavernes*), parce qu'ils demeurent dans les creux des rochers. Ils vivent de pêche et du produit de leurs troupeaux de chèvres. Leur pays renferme, dit-on, des mines d'or, d'argent, de pierres précieuses.

BARBARIE.

643. *Bornes.* Au nord, la Méditerranée; à l'est l'Égypte; au sud, le grand désert de Sahara, dont celui de Lybie est une continuation; à l'ouest, l'Atlantique.

La Barbarie fut occupée, dès une haute antiquité, par les Berberes, les Numides, et d'autres peuples, que les Carthaginois, venus de Phénicie (pachalik d'Acre en Syrie), 888 ans avant J. C., soumettre ou rendirent tributaires. Après la chute de Cartha-

(a) Usage qu'on retrouve ailleurs en Afrique, et en Asie, particulièrement chez les Chinois.

(146 ans av. J. C.), cette contrée fut réduite en province romaine. Aux Romains succédèrent les Vandales en 427, et à ceux-ci les Sarrazins ou Arabes en 697. A la dissolution de l'empire des califes en 936, les Etats Barbaresques regagnèrent leur indépendance, et la conservèrent, du moins à l'égard des puissances asiatiques, jusqu'au commencement du 16e. siècle. Ayant, à cette époque, appelé les Turcs à leur secours contre les chrétiens d'Espagne, ils furent obligés de reconnaître la souveraineté de la Porte-Ottomane : ils en sont aujourd'hui plutôt les alliés que les sujets.

644. *Divisions* : La Barbarie se divise en quatre parties principales, l'empire de Maroc, et les royaumes ou régences d'Alger, de Tunis, et de Tripoli : ce dernier comprend le désert de Barca et le Fezzan. Les capitales de tous ces états portent les mêmes noms.

L'empire de Maroc (ancienne Mauritanie Zeugitane) se compose de 4 provinces ou royaumes, Maroc et Fez, au nord de l'Atlas ; Tafilet et Sedjelmessa, au sud. L'état d'Alger (ancienne Numidie et Mauritanie) se subdivise en 6 provinces. Au sud du royaume de Tunis (ancienne Bizacène et Zeugitane), est situé le *pays des dattes* ou le Beled-el-Djerid proprement dit.

645. *Climat, &c* : Voyez le numéro 626. L'Atlas, dont les déclivités sont arrosées par une multitude de rivières et de torrens, partage la Barbarie en deux régions distinctes : dans celle du nord, la chaleur du climat et les pluies de l'hiver donnent une vigueur prodigieuse à la végétation ; on y voit les productions de l'Europe et de l'Afrique réunies ; les plus abondantes sont le blé, le millet, le maïs, l'orge, le sucre, le coton, le raisin, et quantité de fruits délicieux. La partie au sud du mont Atlas ne présente que des plaines sablonneuses et salées où les rivières se perdent, et qui ne sont fertiles qu'en dattes, nourriture commune des habitans. Les montagnes sont couvertes de forêts et recèlent des mines d'argent, de cuivre, de fer, et de plomb.— Animaux, oiseaux, serpens, &c., de presque toute l'Afrique.

Les chevaux, qui sont de race arabe, jouissent d'une grande renommée, ainsi que les dromadaires de l'espèce qu'on nomme *heiries*. Il y a beaucoup de brébis et de chèvres.

On prétend qu'un heirie ou chameau du désert a franchi, en 7 jours, un espace de 1,100 milles. Voici comme l'Arabe dépeint la vitesse de cet animal infatigable: "Quand tu rencontres un heirie, et que tu dis au cavalier qui le monte, *salem alik* (la paix soit avec vous), lui, avant d'avoir pu te répondre *alik salem*, es déjà presque hors de ta vue, car il marche comme le vent."

646. *Commerce* : Blé, cuirs, maroquins, coton, laine, cire, huile, savon, fruits, étain, cuivre, corail, chevaux, mulets, sel, esclaves, poudre d'or, ivoire, plumes d'aigle, truche, gommés, &c. Le commerce le plus considérable est celui qui se fait avec l'intérieur de l'Afrique au moyen des caravanes.

647. *Population* : 10 à 12 millions, composée de Maures, d'Arabes, de Berbers, de Turcs, de Juifs, et de quelques Européens. L'islamisme domine ici avec un caractère de férocité et d'intolérance qu'il n'a point ailleurs. Tout le monde connaît les pirateries et les persécutions que ces peuples exercent depuis long temps contre toutes les nations chrétiennes.—Gouvernement très despotique : le souverain de Maroc prend le titre d'*empereur* ; celui d'Alger se nommait *Dey*. Tunis et Tripoli sont gouvernés par des *beys* héréditaires. Les Deys d'Alger étaient élus par l'armée : ils périssaient presque tous par une mort violente (a).

648. *Villes* : 1°. Dans le Maroc, Mequinez, devenu, à cause de son climat salubre, la résidence des empereurs ; Maroc, célèbre par ses cuirs nommés *maroquins* ; Tanger, résidence de plusieurs consuls européens ; Mogadore, sur l'Atlantique, principale ville de commerce avec l'étranger ; &c.

2°. Dans l'état d'Alger, la capitale, Alger, bâtie en amphithéâtre, au fond d'une rade fortifiée—séjour fameux de pirates—bombardée par Duquesne en 1683, par les Américains en 1815, par les Anglais en 1816, bombardée et prise en 1830 par les Français qui en sont encore les maîtres ; Constantine, ornée de plusieurs beaux restes d'architecture romaine—non loin de là sont les sources pétrifiantes nommées *bains enchantés* ; §c.

3°. Dans l'état de Tunis, la capitale, Tunis, située près des ruines de l'ancienne Carthage—on n'y a d'autre eau douce que celle de pluie—les Maures sont plus polis et plus tolérans ici qu'ailleurs.

(a) Le gouvernement des Deys a cessé par la prise d'Alger, en 1830. Les conquérans se proposent de réduire toute cette régence à l'état d'une simple colonie française.

4°. Dans l'état de Tripoli, la capitale, Tripoli, ville ancienne, où l'on voit un arc de triomphe dédié à Marc-Aurèle et à son collègue Lucius Verus—commerce étendu avec l'Égypte, l'intérieur de l'Afrique, et le Levant; &c.

Sur les confins du désert de Barca est l'oasis de Syouah (pays d'Ammon des Anciens), petit état indépendant, qui peut fournir 1,500 hommes de guerre. On y voit les restes du temple célèbre de Jupiter-Ammon.

649. *Mœurs, &c.*: Les Maures, qui habitent les villes et les plaines cultivées, ont la peau plus blanche que les Arabes, le visage plus plein, le nez moins saillant. Leur caractère selon les voyageurs est un composé de tous les vices. Leur science se borne ordinairement à savoir lire l'Alcoran. Leurs maisons, carrées et à toit plat, sont quelquefois ornées dans l'intérieur de riches tapis et de fontaines jaillissantes. Les exercices à cheval et le tir d'armes à feu, forment avec les tours d'équilibre leurs passe-temps favoris. A leurs funérailles, une longue suite de femmes, payées pour pleurer et hurler, accompagnent le mort jusqu'à sa dernière demeure.

Les Berbers, qui habitent les montagnes et les déserts, ont le teint rouge et noirâtre, la taille haute et svelte, l'habitude du corps grêle maigre. Leur fanatisme religieux surpasse celui des Maures; ils l'assouvissent, lorsque l'occasion s'en présente, dans le sang des juifs et des chrétiens. Leurs marabouts ou prêtres prétendent faire des miracles et distribuent des amulettes.

Les Berbers fabriquent eux-mêmes la poudre à feu dont ils ont besoin; ils sont laborieux et intelligens; ils fournissent au Maure paresseux du blé, des olives, et toutes sortes de denrées. Leur nourriture consiste en pain bis et en olives; leurs vêtemens sont pauvres et malpropres; leurs villages sont munis de tours de garde, d'où ils découvrent l'approche de tout ennemi. Dès le moindre signal, tous les hommes courent aux armes: ils manient supérieurement le fusil, le lancent dans l'air, le rattrapent et le déchargent avec une adresse et une rapidité étonnantes.

SAHARA.

650. Le désert de Sahara (ancienne Lybie intérieure), couvert de sables mouvans, parsemé d'oasis que Strabon comparait aux taches qui se voient sur la peau d'une panthère, occupe presque toute la largeur de l'Afrique, entre le 31e. parallèle de latitude septentrionale et le 24e.

Aucune rivière ne traverse le Sahara; on y trouve seulement des cours d'eau peu considérables, qui arrosent de petites vallées fertiles où s'élèvent quelques villages solitaires. Les collines de sable, souvent transportées par le vent, sont rangées en lignes, sensibiles aux flots de l'Océan. Elles ensevelissent quelquefois des caravanes entières. On ne connaît d'autre minéral du désert que le sel-gemme, dont il y a de vastes couches aussi blanches que le plus beau marbre.

651. *Population* : 1 million d'habitans d'origine maure et berbère, qui professent le mahométisme et sont gouvernés par une foule de chefs indépendans. La plupart vivent sous des tentes, et vont d'oasis en oasis faire paître leurs troupeaux de chameaux, de chèvre et de moutons. Souvent ils sont obligés de disputer l'approche des sources d'eau qu'ils y cherchent, aux serpens, aux lions, et aux panthères.

Les peuplades voisines de la côte Atlantique, passent pour très féroces; ils font souffrir d'horribles traitemens aux malheureux naufragés dont les tempêtes et les courans rejettent sur ces parages, couverts de rescifs et de rochers.

Des caravanes ou akkabahs parcourent continuellement le Sahara. La principale est celle qui se rend de Fez à Tombouctou sur le Niger, voyage qui est de 129 jours, dont 54 de marche et 7 de repos dans les différentes oasis; elle est accompagnée de soldats pour la défendre contre des tribus errantes qui vivent de pillage. La violence du vent de samum est telle que souvent sa chaleur desséchante absorbe l'eau renfermée dans les outres des voyageurs qui se trouvent par-là dans une situation affreuse. En 1805, une akkabah composée de 2,000 personnes et de 1,800 chameaux n'ayant point rencontré d'eau aux places ordinaires, hommes et animaux, tous périrent de soif. Les Arabes préférèrent marcher pendant les nuits brillantes de ces climats, et alors ils se dirigent au moyen de l'étoile polaire.

Les marchands de caravanes se nourrissent de dattes, de farine d'orge et d'eau. Ils chantent pour abrégier les longues heures de voyage, et pour ranimer le courage des chameaux. C'est surtout lorsqu'ils approchent de quelques habitations, ou lorsque les chameaux semblent prêts à succomber de lassitude, que leurs concert offrent plus de mélodie et de douceur. A quatre heures du soir on dresse les tentes, on récite en commun les prières; et après le souper, qui succède à cet acte de dévotion, tous s'assoient en cercle, causent ou content des histoires, jusqu'à ce que le sommeil vienne fermer leurs yeux.

SÉNÉGAMBIE.

652.—Située entre le Sahara, la Nigritie, la Guinée, et l'Atlantique—arrosée par le Sénégal, le Rio-Grande, et la Gambie.—Contrée extraordinairement fertile, chaude et malsaine—ouragans désastreux sur les côtes.—Productions, animaux, &c., de toutes espèces.—Commerce, esclaves, or, ivoire, ambre, poivre, gommés, cuirs, peaux brutes, plumes d'autruche, huile de palmier, &c. En échange, les nègres reçoivent de l'eau-de-vie, des armes à feu, des indiennes, des articles de coutellerie, de la verroterie, des jouets d'enfans, &c. Population, 12 millions, composée de Foulahs, de Mandingues, d'Yolofs, de Féloupes, de Maures, &c., qui habitent une foule de petits royaumes.

Les Portugais, les Anglais, et les Français ont plusieurs établissemens de commerce sur les principales rivières de la Sénégambie. Celui des Anglais à Sierra-Leone, chef-lieu, Free-town (*ville libre*), a pour but de travailler à la civilisation des nègres; en 1820, cette colonie renfermait 15,000 âmes, dont 8,000 nègres émancipés: elle fut fondée par la Société Britannique Africaine de Londres.

Une société philanthropique des Etats-Unis a fondé récemment une colonie semblable au cap Mesurado, sur la côte des Graines, en Guinée; elle porte le nom de *Libéria*.

GUINÉE.

653.—Vaste contrée qui s'étend au sud de la Sénégambie, le long de la mer, jusqu'au Congo. Les principales parties qu'elle comprend sont: 1°. la côte des Graines, ainsi nommée à cause du poivre qu'elle produit en abondance; 2°. la côte d'Ivoire ou des Dents, où l'on achète beaucoup d'ivoire; 3°. la côte d'Or, qui tire son nom de la poudre d'or qu'elle fournit au commerce—il y avait autrefois environ 40 établissemens européens, la plupart abandonnés aujourd'hui; 4°. la côte des Esclaves, où se faisait particulièrement,

et où se fait même encore, le trafic honteux des esclaves. 5°. dans l'intérieur, les royaumes d'Ashantee de Dahomey, de Yaribba, de Funda, de Benin, de Waree, et les pays des Biafras et des Calbongas.—Productions, &c., de la Sénégambie.—Climat moins brûlant, excepté sur la côte d'Ivoire. Pour la population, &c., voyez le numéro suivant.

Les Ashantees ou Assientes, au nombre d'environ 1 million, paraissent être la nation la plus brave, la plus civilisée et la plus commerçante de l'Afrique occidentale. Dans la guerre qu'ils soutinrent contre les Anglais en 1806, ils s'avançaient jusqu'à la bouche des canons du fort, et tiraient avec tant de précision qu'quoiconque se montrait à une embrasure, y trouvait une mort certaine.

Le roi de Dahomey est le despote le plus absolu qu'il y ait au monde. Ses palais sont des espèces de chaumières distinguées, enfermées, par un mur de terre, dans un enclos d'un quart de lieue. Huit cents à mille femmes, logées dans cet enclos, sont armées de lances ou de flèches : ce sont les troupes légères du roi ; elles forment sa garde ; c'est de leur corps que sont tirés ses aides-de-camp et les messagers de ses ordres. Les ministres déposent à la porte du palais leurs vêtemens de soie ; ils n'approchent du trône qu'en rampant ventre à terre, et en roulant leur tête dans la poussière (a). La cabane du roi est pavée de crânes humains ; les murs sont ornés de mâchoires (a). Le roi marche en cérémonie sur les têtes sanglantes des princes vaincus ou des ministres disgraciés. A la fête des tribus, où tous ses sujets apportent leurs dons, il arrose de sang humain le tombeau de ses ancêtres ; cinquante cadavres sont jetés autour, et autant de têtes plantées sur des pieux. Le sang de ces victimes est présenté au roi, qui trempe le bout d'un doigt et le lèche ensuite. On mêle le sang humain à l'argile pour construire des temples en l'honneur des monarques défunts. Les veuves royales se tuent les unes les autres, jusqu'à ce que le nouveau souverain mette fin au massacre. Le peuple, au milieu d'une fête joyeuse, applaudit, dit-on, à ces scènes d'horreur, déchire avec joie les malheureuses victimes, mais s'abstient de manger leur chair.

Les habitans de Benin ont les mêmes lois et les mêmes usages que ceux de Dahomey. Sur le marché de la ville de Benin, on étale de la chair de chien, que les nègres aiment beaucoup, des singes rôtis, des chauves-souris, des rats, et des lézards ; mais on vend aussi des fruits délicieux et toutes sortes de marchandises

(a) Traits confirmés par les M.M Landers à l'égard de quelques souverains de la Nigritie.

CONGO.

654. Le Congo, qu'on nomme souvent Guinée-Méri-dionale, se divise en plusieurs royaumes dont les plus remarquables sont ceux d'Anzico, de Loango, du Congo propre, d'Angola, de Matamba, et de Benguela. Le Congo propre et une grande partie des côtes, dépendent des Portugais.—Climat très insalubre pour les Européens.—Variété infinie de productions admirables.—Commerce de la Guinée et de la Sénégambie.—Population des deux Guinées, 15 millions d'habitans, nègres fétichistes. Les tentatives des missionnaires portugais pour répandre la religion parmi ces peuples les ont seulement amenés à mêler quelques pratiques du christianisme à leurs croyances superstitieuses. Le royaume de Loango renferme des Juifs noirs, originaires peut-être du Portugal.

La capitale du royaume d'Angola et de tous les établissemens portugais dans l'Afrique occidentale est la ville de Loanda; il y a un évêque, plusieurs églises et couvens, et une population de 3,000 blancs outre un bien plus grand nombre d'esclaves, un riche marchand portugais en ayant quelquefois 100 à son service. Il paraît que cette ville communique par terre avec le Mozambique au moyen de caravanes qui côtoient le fleuve Zambèze.

On a prétendu que les Anziquois livraient leurs prisonniers invalides aux bouchers, qui en étalent, dit-on, la chair dans les marchés publics. D'autres fois, ajoute-t-on, les naturels, dégoutés de la vie ou égarés par un faux point d'honneur, vont s'offrir eux-mêmes à la boucherie. Les Anziquois sont excellens archers et manient supérieurement la hache d'armes. Ils sont très agiles, courageux, intrépides. On leur accorde beaucoup de loyauté dans les transactions.

Les habitans du Congo paraissent inférieurs en intelligence à beaucoup d'autres nations africaines; ils sont maladroits, même à la chasse et à la pêche. Leurs mœurs sont très dépravées. Un usage bizarre veut qu'à la naissance d'un enfant, le père se mette au lit, pour recevoir les félicitations du voisinage (a).

(a) On a observé une coûtume semblable dans la Tartarie, dans les Indes, et parmi les sauvages de l'Amérique. La femme n'étant qu'une esclave chez ces peuples, les complimens doivent s'adresser au mari, qui se couche dans son hamac ou sur son lit, afin de les recevoir avec plus de solennité. Pendant ce temps-là, sa femme le nourrit et le soigne.

Leurs rois sont fiers de pouvoir chausser des bottes ou se couvrir de quelques débris d'uniformes européens. Ils se font les juges suprêmes de tous les procès. L'audience est publique; les spectateurs, sans armes si l'affaire n'est point criminel se rangent en cercle autour d'un tapis sur lequel on dépose, à frais des partis, une quantité de flacons d'eau-de-vie proportionnée au nombre des assistans : car point d'eau-de-vie, point d'affaire. Tout le monde a droit de pérorer, et chaque plaidoyer est accompagné de libations et de chansons. Lorsque la sentence est prononcée, on achève de vider les flacons. Le vin de palmier remplace souvent l'eau-de-vie dans ces circonstances.

Quelques habitans du Benguela s'habillent de peaux d'animas et de serpens, percées d'un trou pour y passer la tête.

NIGRITIE.

655. La Nigritie occupe toute cette partie de l'Afrique centrale qu'arrose le Niger ou Quorra et ses nombreux affluens : elle a pour bornes, au nord, le Sahara ; à l'est, la Nubie et l'Abyssinie ; au sud, des pays inconnus que nous avons désignés sous le nom de Cafrie, et les deux Guinées ; à l'ouest, la Sénégambie. Cette région comprend une foule d'états indépendans : quelques uns des plus puissans sont Kong, Barabara, Tombouctou, Houssa, Bornou, Boussa, Yaouri, Borgou, Niffe ou Nouffe, Eboé, Darfour, Kordovan, &c.

Suivant les M.M. Lander, le sultan de Bornou passe pour le plus puissant prince de la Nigritie orientale ; le roi de Bousou est le plus respecté de tous ceux de la Nigritie occidentale.

656. Le climat est salubre, le sol fertile, bien arrosé, riche en productions végétales de toutes sortes. Tous les animaux de l'Afrique y sont rassemblés (a). L'or, le cuivre, et le fer, sont les minéraux les plus communs. Le commerce consiste en esclaves, en coton, en peaux brutes et tannées, en or, en huile de palmier, &c. Ici

(a) Les forêts voisines du Quorra sont peuplées d'éléphans. Les Nègres ont coutume de planter une espèce de harpon au milieu du sentier que suivent ces animaux, lorsqu'ils descendent au fleuve pour boire. La pointe de l'instrument, haute de 4 à 5 pieds, est entourée de paille ou de chaume. L'éléphant en voulant passer, se l'enfonce dans le poitrail ou dans le ventre ; les efforts qu'il fait ensuite pour s'en débarrasser ne font que hâter sa mort.

comme ailleurs en Afrique, les Européens vendent surtout l'eau-de-vie, les armes à feu, les indiennes, le ve-lours, la soie, les fils d'or et d'argent, les joujous, et les autres articles de leurs propres manufactures.

657. *Villes*: Le Quorra et ses branches tributaires sont bordées de grande villes, c. a. d., de grands amas de huttes entourées d'un mur de boue qui a quelque-fois 20 ou 30 milles de circuit. Les palais des souve-rains, environnés de cours spacieuses, ne sont remar-quables que par la bizarrerie des ornemens qu'on y trouve réunis, crânes et ossemens humains, harnois de chevaux, colliers de perles, pistolets, clincaillerie, lam-beaux de tapis, &c. L'ensemble pourrait figurer à côté de ces bâtimens où un riche cultivateur européen loge ses chevaux et ses bestiaux.

La célèbre ville de Tombouctou est fréquentée par toutes les nations nègres, qui viennent échanger les productions de leurs pays contre les marchandises d'Europe et de Barbarie. Le roi possède trois palais, qui, à ce qu'on prétend, renferment une im-mense quantité d'or. On vante le bon ordre qui règne dans cette ville. Le vol est ignoré parmi ses habitans industriels, dont la plupart sont nègres, qui se piquent d'imiter l'hospitalité, l'élé-gance et la politesse des Arabes.

Les mines d'or qu'on trouve au sud de la rivière appartiennent au roi; on dit qu'elles sont d'une richesse si extraordinaire que le sel, le tabac, et le cuivre travaillé, y ont été souvent échangés pour une quantité d'or égale à leur poids.

658. La population de toute la vallée du Niger est maintenant estimée à 25 millions d'hommes, dont peut-être une moitié pratique, du moins imparfaitement, la loi de Mahomet; les autres sont fétichistes.

Nous avons déjà donné (No. 634) le caractère des nègres. Leurs plus grands princes se font remarquer par un despotisme capricieux, par un orgueil extravagant, par une estime pué-ri- le des objets les plus ridicules et les plus méprisables, tels qu'un miroir, une paire de bracelets, quelques fils de faux-or, un méchant collier, les boutons de verre ou de métal, &c. Les M.M. Landers ont cons-tamment remarqué que ces potentats de la zone torride n'avaient point honte d'employer les moyens les plus vils pour s'attirer des

présens ; de demander tout ce qu'ils voyaient ; de dérober même, si l'occasion le leur permettait. Le roi de Boussa se querella long-temps avec son auguste épouse, pour savoir qui des deux garderait quelques méchans boutons de fer. Le roi de Yaourie, afin de recevoir d'une manière imposante les sujets de sa majesté Britannique, s'assit en plein air sur un bout de tapis, ayant un oreiller de chaque côté et un plat net de cuivre devant lui. Une autre fois, pour mieux exciter leur admiration, il dansa long-temps en leur présence : il se retira, parmi les applaudissemens de ses sujets, en sautant à l'imitation d'un cheval qui va le galop.

Les peuples qui habitent les pays situés vers le golfe de Benin, se distinguent par les mœurs les plus cruelles ; ils doivent ces qualités à leur commerce avec les Européens. Les guerres continuelles qu'ils font aux peuples voisins, ont pour but de leur enlever des esclaves.

CAFRIÈRE.

659. La Cafrière, située au sud de la Nigritie, occupe toute la partie méridionale de l'Afrique intérieure, et s'étend même au sud-est, sous le nom de Cafrière propre ou Terre-de-Natal, jusqu'à la mer. Cette vaste région est presque entièrement inconnue. On dit qu'elle est composée en grande partie de hautes montagnes, de plateaux élevés, de déserts arides et sablonneux : que les mines de fer et de cuivre y sont abondantes ; que les habitans du côté du nord et au centre, sont des tribus nomades et barbares, entre lesquelles on distingue les Jagas, qui sont extrêmement féroces. Du côté méridional sont les Cafres, remarquables, surtout la nation des Betjouanas, par leur taille avantageuse et leurs traits agréables, par la douceur de leurs mœurs, et par leur industrie. Les hommes gardent les troupeaux et font la chasse ; les femmes sont chargés des soins de l'agriculture. Des missionnaires travaillent à convertir les Cafres au christianisme.

La couleur de la peau des Cafres est un gris noirâtre, mais il se peignent le visage et tout le corps en rouge. Ils ont peu de barbe. Leurs cheveux sont noirs, courts, laineux, rudes au toucher, et

réunis en mèches éparses. Leurs vêtemens sont faits de peaux de mouton. Leurs mets sont le lait caillé, la viande, le millet, le maïs, et les melons d'eau qu'ils apprêtent de plusieurs manières. Ils ne se servent point de sel ni d'épicerie. Ils ne mangent point la chair du cochon, parce que cet animal se nourrit de toutes sortes d'immondices; ni du lièvre, parce qu'on en devient fou; ni des oies ou des canards, parce que ces volailles ont un vilain cri et ressemblent aux crapauds; ni du poisson, parce que tous les poissons sont de la race des serpens! Tous les Cafres ont un goût passionné pour le tabac. Leurs armes sont la zagaie, espèce de javeline, le bouclier, et la massue. Ils font de grandes parties de chasse qui durent jusqu'à deux ou trois mois. Pour forcer un lion, ils commencent par former un cercle autour de lui, et se rapprochent peu à peu du centre. L'animal blessé ne manque pas de se précipiter sur l'un des chasseurs, qui l'évite en se jetant subitement à terre, et en se recouvrant de son bouclier; alors les autres accourent et le percent de leurs zagaies. Le vainqueur rentre en triomphe dans son hameau. La chasse des éléphants est la plus pénible; rarement les Cafres parviennent à le percer assez profondément pour rendre la blessure mortelle.

CAP DE BONNE-ESPERANCE

ET PAYS DES HOTTENTOTS.

660.—La colonie du Cap, très importante par sa position, puisqu'elle commande la route aux Indes, fut fondée par les Hollandais en 1652, et conquise par les Anglais en 1795. A la paix d'Amiens, en 1802, le Cap fut rendu à ses premiers maîtres, mais les Anglais le reperirent en 1806, et s'y fixèrent d'une manière permanente.

661. Le Cap en y comprenant le pays des Hottentots, occupe toute la pointe méridionale de l'Afrique et s'étend à 300 lieues dans l'intérieur. La colonie proprement dite est située toute entière au-delà du trentième parallèle de latitude méridionale; elle est traversée par trois chaînes de montagnes, qui forment autant de terrasses de plus en plus élevées, à mesure qu'on s'éloigne du Cap, et de moins en moins fertiles: la 3e. est inhabitable. Pour le climat, voyez le numéro 626.—

Productions de l'Europe mêlées à plusieurs de celles qui sont propres à la zone torride—vins excellents—grande variété de beautés végétales—forets, bois précieux.—Buffles à petite tête et à cornes énormes, qui sont très redoutables.—Mines de cuivre et de fer, sources de pétrole, salines, eaux minérales.—Commerce, vins, eaux-de-vie, savon, chandelles, peaux de buffles, &c.

Capitale, Cape-Town (*ville du Cap*), où il y a une bonne forteresse, une église pour les catholiques, une autre pour les calvinistes, une troisième pour les anglicans, de vastes casernes, et une population de 20,000, dont 14,000 nègres et Hottentots.

Population totale, environ 120,000, dont un tiers blancs ou mulâtres, un quart Hottentots libres, et le reste nègres ou Hottentots esclaves.

Les colons d'origine européenne se divisent en trois classes, savoir, les vigneron, qui demeurent près du Cap, les cultivateurs, qui en sont éloignés de la distance de 2 ou 3 journées de chemin, et les pasteurs, qui mènent une vie nomade.

Les Hottentots paraissent une race distincte des Nègres et des Cafres; leur couleur est le jaune brun; leur tête est petite, leur visage, fort large d'en haut, finit en pointe; ils ont les pommettes des joues très saillantes, les yeux en dedans, le nez plat, les lèvres épaisses, les dents très blanches, la main et le pied petits en comparaison du reste du corps; ils sont droits, bien faits, et d'une grande taille; leurs cheveux, de couleur noire, sont ou frisés ou laineux; ils n'ont presque point de barbe. Couverts d'une peau de mouton, de gazelle, ou de lion, inondés de graisse mêlée à une couleur noire ou rouge, armés d'une courte massue, les Hottentots sauvages errent, en chantant et en dansant au milieu des troupeaux qui font toutes leurs richesses. Ils se divisent en un grand nombre de tribus. Leur culte est une espèce de fétichisme grossier.

La branche des Hottentots qu'on nomme Boschimiens ou Saabs, se trouve réduite à un état de dégradation au-dessous duquel on ne conçoit guère que la nature humaine puisse descendre: leurs femmes surtout font horreur. Munis la plupart du temps d'un carquois rempli de flèches, d'un bonnet et d'un ceinturon, de sandales de cuir, d'une toison de trébis, d'une calebasse ou d'un œuf d'autruche pour porter de l'eau, de deux ou trois nattes d'herbe, qui,

étendues sur des bâtons, forment leurs tentes, et quelquefois suivis de chiens barbets, les Boschimiens traînent l'existence la plus déplorable : tantôt ils sont mendiants, tantôt voleurs et brigands, tantôt on les voit rôder seuls ou en petites bandes dans les déserts arides qui bornent au nord la colonie du Cap, vivant de racines, de baies, d'œufs de fourmis, de chenilles, de sauterelles, de souris, de crapauds, de lézards, et du rebut de la chasse des colons. On dit que la vue du sang et l'odeur des cadavres leur procurent des sensations agréables. Dans les combats, ils se servent de flèches empoisonnées. Les autres tribus, surtout les Cafres, leur font une guerre à mort ; la vue même d'un Saab les met en fureur.

COTES ORIENTALES DE L'AFRIQUE.

662. Ces côtes furent visitées d'abord par les Portugais, vers la fin du 15^e. siècle, et ne sont guère connues à d'autres nations européennes. Nous ne dirons qu'un mot des principaux états qu'elles renferment (No. 620).

663. I^o. Le royaume d'Adel, au sud du détroit de Bab-el-Mandeb et du golfe d'Aden, est célèbre par la myrrhe et l'encens qu'il fournit au commerce. Il n'y pleut presque jamais.—Capitale, Zeila, port du golfe d'Aden.

Les habitans, toujours en guerre avec les Abyssins, ont le teint olivâtre, les cheveux longs, et ne ressemblent point aux Cafres. Ils suivent la loi de Mahomet. Les vaches ont ici des cornes aussi larges que les bois de cerf. Les brebis sont blanches avec une tête noire ; au bout de leur queue, aussi large que le derrière et longue de 6 à 8 pouces, se trouve un appendice de six pouces qu'on peut comparer à la queue d'un cochon ; leur laine est une espèce de poil très rude, comme celle des moutons de Guinée et de Barbarie.

664. II^o. La côte d'Ajan, entre le royaume d'Adel et la côte de Zanguebar, est généralement stérile, mais riche en ivoire, en ambre gris, et en or. Il y a plusieurs petits états indépendans, entre lesquels on remarque la république de Brava, sous la protection des Portugais, et le royaume de Magadoxo, qui commerce beaucoup avec les Arabes. On donne à cette côte, y compris le royaume d'Adel, une population de 400,000 mahométans.

665. III^o. La côte de Zanguebar, au sud de la précédente, est composée de plusieurs royaumes, dont quelques uns tributaires des Portugais.—Pays marécageux et malsain, couvert de forêts remplies d'éléphants. L'ivoire est le plus important article de commerce.—Population, 2,000,000 d'arabes et de nègres fétichistes.

666. IV^o. La côte de Mozambique s'étend le long du canal de ce nom, depuis le cap Delgado jusqu'au cap Corrientes. Elle se divise en peuplades gouvernées par des chefs qui ne rendent qu'une obéissance équivoque aux Portugais, maîtres de la partie maritime.—Sol fertile, surtout en riz et en fruits de toutes sortes.—Grand nombre de rivières qui charrient de l'or.—Commerce, or, ivoire, épiceries, pierres précieuses, fruits, &c.—Capitale du pays et de toutes les possessions portugaises dans l'Afrique orientale, Mozambique, excellent port, ville commerçante, surtout en or et en morfil (a). Les vaisseaux portugais qui vont aux Indes, séjournent ici pendant environ un mois. Population de la capitainerie générale du Mozambique, y compris la côte de Sofala, dont on va parler, 4,000,000, la plupart nègres fétichistes.

667. V^o. La côte de Sofala, ou le royaume de Batouga, est riche en mines d'or; elle est habitée par des Arabes et des Cafres. Le roi de cette contrée se fait précéder, dit-on, de 400 bourreaux; il prend le titre de *grand sorcier* et de *grand voleur*.

668. VI^o. Derrière cette côte on place l'empire ou royaume de Monomotapa ou de Mocaranga, divisé en plusieurs états: peut-être même la côte de Sofala en fait-elle partie. Tout ce qu'on en peut affirmer est que cette contrée fertile possède des mines d'or, et que la capitale se nomme Zimbaoc.

ILES AFRICAINES ORIENTALES.

669. *Socotora*..... Voyez le No. 604.....

Iles Mahés ou Seychelles: Fertiles en muscadiers et en giroflées—la petite île des Palmiers produit la noix maldive ou le

(a) Dents d'éléphants qui n'ont point encore été travaillées.

coco de mer, dont on a ignoré long-temps l'origine. L'arbre croît au bord de la mer, où les noix tombent et sont entraînées par les courans jusqu'aux îles Maldives.—Ce groupe, ainsi que le suivant, appartient aux Anglais.—Pop., environ 1,500.

Les Amirantes : Fournies d'eau douce, abondantes en cocotiers, peuplées de tourtereaux—fréquentées pour la pêche des tortues.

Les Comores : Climat très salubre.—Montagnes, forêts, vallées riantes et bien arrosées—quantité de fruits.—La chèvre et le zèbre sont les principaux animaux domestiques—point d'insectes incommodes, mais les champs fourmillent de souris.—Habitans demi-civilisés, mahométans, gouvernés par un sultan qui a de grandes querelles avec les pirates de Madagascar. Les nobles font le commerce, et sont les pourvoyeurs des vaisseaux européens. Le vol est ici puni par la perte d'un poignet, et la récidive par celle du second.

670. *Madagascar* : Longue de 375 lieues et large de 115.—Traversée par une double chaîne de montagnes, qui donnent naissance à une multitude de rivières.—Variété infinie de productions belles et utiles—bois de construction, bois précieux et aromatiques, épices, tabac très estimé, vins, &c.—Gros bœufs à bosse de graisse, qui ont des cornes adhérentes seulement à la peau, mobiles et pendantes; ânes sauvages avec des oreilles énormes; sangliers munis, dit-on, de cornes; brebis à grosse queue; crocodiles, &c.—Baleines, requins, &c, sur les côtes.—Grande quantité de beau cristal de roche, mines d'or, d'argent, et de cuivre, pierres précieuses, sel-gemme, &c. Le commerce consiste en productions du pays et en esclaves. Population 3 à 4 millions, d'origine malaise et cafre. Cette île est divisée en 10 ou 12 états qui se font perpétuellement la guerre; le royaume des Séclaves, sur la côte occidentale, est le plus important.

Les Français sont parvenus à se rétablir dans Madagascar, où ils ont trois comptoirs, encore peu considérables.

Les Madécasses ont la croyance d'un Etre-Suprême mêlée à quelques pratiques mahométanes, et à une foule de superstitions grossières ou atroces, entre autres le jugement par le poison ou *tanguin*. L'arbre qui fournit le tanguin est très répandu dans l'île; les oiseaux en évitent le feuillage, les reptiles en redoutent l'ombre; une espèce de crabe seule en approche. C'est le fruit, en forme de noix, qui, pris en une certaine quantité, donne la mort

dans une heure, à moins qu'une évacuation prompte n'en débarrasse l'infortunée victime, qui même alors conserve ordinairement, pour le reste de ses jours, des douleurs cruelles. Cette terrible épreuve décide de l'innocence de celui qu'on accuse de meurtre.

671. *Ile de Bourbon*: Composée de deux montagnes volcaniques, dont l'une est encore sujette à des éruptions peu dangereuses—très fertile en blés, en girofle, et en café; la récolte de celui-ci est quelquefois de 1,500,000 lbs.—Pop. 87,000, dont 24,000 Européens ou Créoles; les autres sont nègres, la plupart esclaves:—Aux Français.

Mauritius, ci-devant *Ile de France*: De forme presque circulaire; le sol s'élève partout depuis la côte jusqu'à une montagne conique nommée le *Piton du milieu de l'île*.—Exporte sucre, café, coton, indigo, girofle.—Peu de provisions alimentaires; pour le blé et la farine, cette île dépend de la précédente, dont elle est le port.—Pop. 90,000, dont 69,472 esclaves:—Colonie anglaise; le chef-lieu est le Port-Louis.

Rodrigue: A 100 lieues de Mauritius du côté de l'est—peuplée de tortues, de crabes, et de quelques colons anglais:—Cédée, comme la précédente, à l'Angleterre par la France, en 1814.

ÎLES AFRICAINES OCCIDENTALES.

672. *Açores*: Situées à l'ouest du Portugal—ainsi nommées du mot portugais *azor*, qui signifie épervier, parce qu'on les trouva peuplées de cette espèce d'oiseaux.—Elles comprennent 10 îles, dont la dernière, *Sobrina*, fut produite en 1811, par l'éruption d'un volcan sous-marin—la plus grande est Tercère, qui a 16 lieues de tour et une capitale nommée Agra, résidence du gouverneur portugais.—Climat délicieux.—Beaucoup de montagnes—tremblemens de terre fréquens.—Le pic des Açores, dans l'île Pico, haut de 1,250 toises, jette continuellement de la fumée.—Sol très fertile; productions de l'Espagne—quantité de vins excellens, de bois, d'animaux domestiques.—Commerce, grains, fruits, miel, légumes, farines, viandes salées, orseille (*a*), grosses toiles, eau-de-vie, vins, vinaigre, &c.—Population en 1821, 200,000 habitans, d'origine portugaise.

673. *Iles Madères*: Petit groupe, dont Madeira est la seule importante.—Climat doux et tempéré; le thermomètre de Fahrenheit s'y tient ordinairement entre 60° et 65° en hiver, et entre 66° et 76° en été.—Sol montueux, tremblemens de terre—rivières, cascades, sources abondantes.—Les vignobles constituent la principale richesse de Madeira, qui exporte 15,000 à 17,000 pipes du meilleur vin.—Forêts de châtaigniers et de noyers, miel délicieux.—Les serins gris y sont indigènes.—Capitale Funchal, où il

(a) Mousse employée dans la teinture.

y a beaucoup d'églises et de couvents.—Population, 100,000 habitans, presque tous Portugais.—Ces îles appartiennent à l'Angleterre depuis 1807.

674. *Iles Canaries* ou *îles Fortunées* : Au nombre de 13, dont 7 grandes et habitées, Lancerote, Fortaventura, Ténériffe, la grande Canarie, Palma, Gomère, île de Fer.—Climat doux, sol fertile, excepté dans les deux premières îles.—Beaucoup de montagnes, entre autres le célèbre *Pic de Ténériffe*, dans l'île de ce nom, couronné de neiges et foyer d'un volcan perpétuel—hauteur 12,500 pieds.—Paysages charmans—plantes et fruits de toutes les zones—vins exquis; Ténériffe, la plus riche et la plus peuplée des Canaries, en produit 20 à 24,000 pipes par an. Lancerote nourrit beaucoup de chameaux.—Ces îles sont la patrie des serins.—Commerce, vins, eaux-de-vie, orseille, soude, fruits, &c.—Capitale, Santa-Cruz, dans l'île de Ténériffe.—Population 203,000, natifs ou originaires d'Espagne. Ces îles furent conquises par les Espagnols au commencement du 15^e siècle. Il ne reste des anciens habitans, nommés Guanches, que leurs momies enfouies dans des cavernes sépulcrales, qui se voient au pied du mont Ténériffe.

Ce fut à St. Sébastien, chef-lieu de l'île de Gomère, que Christophe Colomb fit radouber ses vaisseaux en 1492, avant d'aller chercher un nouveau monde.

675. *Iles du Cap-Vert* : Au nombre de 10, outre les îlots et les rochers—les trois principales sont San-Iago, San-Antonio, et St. Nicolas. Celle de Fuego est un volcan très actif.—Climat malsain.—Montagnes nues—sol peu fertile, sujet à des sécheresses qui causent souvent une famine horrible—quantité de fruits—oranges et citrons de toute beauté—le riz et le maïs sont les principales ressources alimentaires.—Le sel est le plus grand article de commerce; viennent ensuite le coton, l'indigo, les fruits, les peaux de chèvre, et l'huile de tortue. Population en 1831, 88,460 habitans, nègres et mulâtres, avec un petit nombre de Portugais, maîtres de ces îles. Le gouverneur-général réside dans celle de San-Iago.....En 1832, il mourut de faim dans les trois îles de San-Iago, de San-Antonio, et de St. Nicolas, 30,500 personnes, et la famine continuait encore au 26 décembre dernier!!

Au nord de ce groupe, les eaux de la mer disparaissent sous une couche épaisse de varec, qui, semblable à une plaine flottante, couvre un espace de 60,000 lieues carrées. On en voit d'autres, plus au nord-ouest, vers le méridien des Açores.

676. *St. Matthieu* : Cette île, peu connue, est placée vers l'entrée du golfe de Guinée, justement appelé *mer de tonnerre*, où de longs calmes tiennent les vaisseaux enchaînés sous un ciel pestilenciel, chargé de nuages électriques, versant tour à tour des torrens

de pluie et des torrens de feu (a). Les marins l'évitent, autant que possible, soit en serrant les côtes d'Afrique, soit en cherchant celles d'Amérique.

Fernando-Po : Colonie anglaise destinée à réprimer la traite des nègres, et à faire pénétrer parmi eux les bienfaits de la civilisation.—Climat peu salubre.—Productions des côtes voisines d'Afrique.—Les fruits du palmier, le poisson, et les ignames sont la nourriture des indigènes.—Population, peut être 15,000.

Ile du Prince et St. Thomé : Très fertiles et très malsaines—on y trouve une grande variété de fruits délicieux.—St. Thomé fournit jusqu'à 3,000,000 liv. de sucre par an.—Ces îles, qui appartiennent aux Portugais, sont fréquentées par les vaisseaux négriers. La population se compose presque totalement de nègres libres et de mulâtres, qui ont beaucoup d'esclaves.—Population de la 1re, environ 5,000, et de la 2de, 16,000.

Annobon : Salubre, fertile—beaucoup de fruits—oranges très grosses et d'un goût exquis.—Population 1,200, descendants d'esclaves jetés sur cette île par les Portugais, dans un voyage au Brésil.—Aux Espagnols.

L'Ascension : Petit établissement anglais—ses rivages sont peuplés d'une immense quantité de tortues excellentes et d'une grandeur énorme. Elle est quelquefois visitée par les vaisseaux anglais qui vont aux Indes.—Il y a un fort et une source d'eau douce.

677. *St. Hélène* : Découverte par les Portugais en 1502.—Rocher solitaire, situé au milieu de l'Océan, à 350 lieues des côtes d'Afrique. L'île a 9 lieues de circonférence—ses rivages lui forment un rempart naturel que l'art a rendu inexpugnable.—Climat sain et agréable, monts couverts de bois, vallées fertiles, ruisseaux abondants.—La plupart des fruits de l'Europe et de l'Asie y viennent parfaitement.—On y trouve une multitude de bœufs, de moutons et de chèvres, ressource chérie du navigateur.—Capitale, James Town.—Stc. Hélène fait partie des possessions de la Compagnie des Indes.—Population, environ 3,500, dont 2,500 nègres, non compris la garnison, qui est de deux régimens, l'une d'infanterie, l'autre d'artillerie.

Cette île étroite recèle maintenant les cendres de celui dont le génie naguère ébranlait le monde civilisé. Le grand Napoléon y mourut le 5 mai 1821, après une détention de six années.

(a) Les éclats de la foudre n'arrêteront-ils jamais les fureurs de l'avarice, qui brave ainsi la mort sous toutes les formes, pour aller chercher des esclaves sur ces côtes malheureuses?

..... *Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra famas?*.....

Fin de la Géographie de l'Afrique.

ABRÉGÉ

DE LA

GÉOGRAPHIE DE L'OCÉANIE.

678. L'Océanie, qu'on appelle quelquefois *Australasie* et *Indes-Australes*, est cette immense étendue d'îles situées dans le Grand Océan au sud-est de l'Asie, à l'est de l'Afrique, et à l'ouest de l'Amérique. Elle se prolonge depuis le 30^e. parallèle de latitude septentrionale jusqu'au 55^e. de latitude méridionale, distance de 2,125 lieues ; et depuis le 95^e. degré environ de longitude orientale (méridien de Londres) jusqu'au 110^e. de longitude occidentale, distance de plus de 5,000 lieues.

679. L'Océanie présente l'aspect d'un vaste continent submergé, dont il ne resterait, au-dessus du niveau de la mer, que les montagnes et les plateaux les plus élevés. Presque toutes ces chaînes d'îles, aujourd'hui entourées de rescifs et de bancs de corail, sont soumises à cette polarité qu'on remarque dans la plupart des autres montagnes du globe, surtout dans celles d'Amérique ; elles se dirigent du nord au sud, du nord-ouest au sud-est, et quelques-unes du nord-est au sud-ouest. Les îles hautes ont une forme ordinairement conique : le centre est quelquefois un grand entonnoir composé de colonnes basaltiques, où un lac semble occuper la place d'un ancien cratère ; plus souvent les sommités vomissent des flammes, des tourbillons de fumée ou des torrens de lave : il y a plus de volcans en Océanie qu'en aucune autre partie du monde.—Plusieurs des îles basses sont appuyées sur des rochers de corail, et paraissent, du moins à certains géologues, être l'ouvrage des madrépores, des millepores, et d'autres coquillages.

La navigation autour de ces terres océaniques est extrêmement dangereuse. Au moment qu'ils s'y attendent le moins, les vaisseaux se brisent sur quelque écueil invisible. Le capitaine Cook ne s'en retira que parce que la pointe du rocher qui avait pénétré

dans son navire, se cassa, et y resta comme soudée, ce qui empêcha les flots d'y entrer.

On ne sait pas bien à quelle époque les îles de l'Océanie commencèrent à être peuplées. Celles de Java et de Sumatra doivent être regardées comme le berceau de toutes les nations de race malaise. La chronologie des Javanais remonte à l'an 74 de l'ère chrétienne. Les nègres océaniques sont probablement originaires d'Afrique.

Les arabes du moyen âge connaissaient les îles de la Sonde, d'où ils tiraient des épices, de l'or, de l'encens et des gommes.

Les premières découvertes des Européens dans l'Océanie, furent celles des Portugais au commencement du 16e. siècle. Parmi une foule de navigateurs intrépides qui ont exploré ces parages on peut citer Magellan et Mendana, dans le 16e. siècle ; Tasman, Lemaire, et Dampier dans le 17e. ; Wallis, Bougainville, Anson, Cook, et Vancouver, dans le 18e.

680. *Divisions* : L'Océanie comprend trois parties principales : 1°. à l'ouest, l'Archipel Indien ou la *Notasie*, long-temps appelée *Grandes-Indes* ou *Indes-Orientales* ; 2°. au sud, l'Australie ; 3°. au nord et à l'est, la Polynésie septentrionale et méridionale.

Subdivisions : 1°. de l'Archipel Indien : Les îles de la Sonde (Java et Sumatra, &c.), Bornéo, les Philippines, Célèbes, les Moluques, et les îles Timoriennes.

2°. de l'Australie : Le continent de la Nouvelle-Hollande avec la Terre de Van-Diemen, la Nouvelle-Guinée ou *Terre des Papous*, et la Nouvelle-Zélande. On y rattache les archipels de la Nouvelle-Irlande, de la Nouv.-Bretagne, de la Louisiade, de Salomon, de Ste. Croix, du Saint-Esprit, et de la Nouv.-Calédonie.

3°. de la Polynésie : Celle du nord renferme les îles *des Larrons* ou Marie-Anne, les îles Pelew, les Carolines, les îles Mulgrave, les îles Sandwich, &c. : celle du sud comprend les îles Fidji, les îles des Amis, des Navigateurs, de la Société, l'Archipel Dangereux, les îles Marquises, &c.

681. *Possessions européennes* dans l'Océanie : Les plus importantes sont la Nouvelle-Galles Méridionale, dans la Nouv.-Hollande, la Terre de Van-Diemen, et l'île de Norfolk, aux Anglais ; les Moluques, Macassar, dans

l'île de Célèbes, une grande partie de Java, les îles de Banca et de Biliton, près de Sumatra, et une partie de l'île de Timor, aux Hollandais; les Philippines, les Carolines, et les îles Marie-Anne, aux Espagnols; enfin, un établissement à Timor, aux Portugais.

682. *Détroits*: Ceux de Malaca, entre l'Océanie et la presqu'île de Malaca; de la Sonde, entre Sumatra et Java; de Macassar, entre Bornéo et Célèbes; le passage des îles Moluques; les détroits de Torres, entre la Nouv.-Guinée et la Nouv.-Hollande, de Bass, entre cette dernière et la Terre de Van-Diemen, de Cook, entre les deux parties de la Nouvelle-Zélande, &c.

683. *Climat*: Plus d'une moitié de la Nouv.-Hollande, la Terre de Van-Diemen, et la Nouv.-Zélande, sont situées au-delà du tropique, ou sous la zone tempérée méridionale: les saisons s'y succèdent dans un ordre inverse aux nôtres. Le reste de l'Océanie appartient à la zone torride, dont il partage le climat et les productions (voyez les numéros 122, 123, 556, 620, &c.). Comme dans les autres pays tropiques, les côtes basses sont malsaines, souvent même pestilentielle; les parties élevées, surtout dans la Polynésie, jouissent d'un air salubre et d'une température délicieuse. Chaque île considérable a ses brises de terre et de mer, qui soufflent, l'une de jour, l'autre de nuit, et modèrent beaucoup les ardeurs du soleil (a). L'in-

(a) Il règne constamment entre les tropiques, des vents et des courans qui se dirigent de l'est à l'ouest, pendant tout le cours de l'année; ils ont pour cause le mouvement de rotation du globe terrestre. Ces vents portent le nom d'*étésiens* ou de *vents étésiens*, en anglais, *trade winds*, (*vents de commerce*.) parce qu'ils facilitent beaucoup les voyages sur mer. Par exemple, les vaisseaux espagnols qui partent d'Acapulco, port du Mexique, se rendent aux îles Philippines, souvent dans l'espace de 60 jours et sans changer de voiles, quoique ce passage soit de la moitié de la circonférence de la terre. Bien entendu qu'il leur est impossible de revenir par la même route.

Dans l'Océanie, les vents étésiens règnent entre le tropique du Capricorne et le 10^e degré de latitude méridionale; mais au nord de cette limite, ce sont les *moussons*, qui soufflent du sud-ouest depuis avril jusqu'en octobre, amenant des pluies et des tempêtes fréquentes; pendant le reste de l'année, ils viennent du nord-est, et sont accompagnés d'un temps sec et

térieur de la Nouv.-Hollande est peut-être un désert semblable à ceux d'Afrique.

684. Les productions de l'Archipel Indien sont toutes celles de l'Inde ; mais les îles qui le composent sont particulièrement riche en poivre et en d'autres épices, en camphre, en tabac, en café, en coton, en sucre, en indigo, en gingembre, &c. Le benjoin et d'autres gommés, les bois précieux, et les bois de teinture, y abondent partout. Les animaux terrestres et les oiseaux y sont les mêmes que dans l'Asie méridionale. Le riz constitue la principale nourriture des habitans de cette région de l'Océanie.

685. L'Australie et la Polynésie produisent la plupart des arbres à fruits de l'Inde et une foule de végétaux qui leur sont propres, entre autres, l'arbre à pain (a), qu'on trouve dans toutes les îles de l'Océanie, la Nouv.-Hollande et la N.-Zélande exceptées. Le fruit de cet arbre précieux, la moëlle du palmier-sagou, le coco, l'igname, la patate, et la banane, y sont les ressources alimentaires les plus communes. Il n'y a point

(a) L'arbre à pain s'élève à la hauteur de 40 pieds : il a 12 ou 15 pouces de diamètre. Le fruit a 9 pouces de long ; sa forme est à peu près ronde ; son écorce est épaisse et de couleur verdâtre. La chair du fruit, d'abord blanche, devient jaune et succulente lorsqu'elle est parfaitement mûre ; rôtie au feu, elle prend la consistance du pain de froment, dont elle a le goût mêlée à celui des châtaignes rôties. L'arbre à pain étale ses richesses pendant 8 mois de l'année.

agréable. Les orages furieux et les ouragans se font sentir vers l'époque du changement des moussons.

Les courans de la mer sont souvent détournés de leur direction générale par les côtes des deux continens ou par les grandes îles. — C'est ainsi que le principal courant de l'Atlantique se précipite entre l'Amérique Méridionale et les Antilles dans le golfe du Mexique, d'où il sort avec violence entre Cuba et la Floride, passe le long des côtes des Etats-Unis jusqu'aux banes de Terre-Neuve, et s'éloigne ensuite au nord-est jusqu'aux côtes d'Icelande.

Il y a encore des courans généraux qui se dirigent des pôles vers l'équateur. Celui du pôle arctique, outre des montagnes de glace, charrie quelquefois des forêts de pins et de sapins, qu'il enlève aux côtes de l'Asie et qu'il jette sur celles de l'Icelande et du Groenland.

Les vents des zones tempérées et glaciales n'ont aucune direction régulière.

de grands quadrupèdes ; les seules espèces indigènes qui ressemblent à celles d'Europe sont le cochon, le chien, le chat et le rat. Les plus remarquables d'entre les autres sont : le kangourou, qui a quelquefois 5 pieds de long et qui tue un chien de chasse d'un coup de sa queue ; le wombat, espèce d'opossum, qui tient de l'ours ; la souris à bourse, l'écureuil volant ; l'ornithorincus, qui tient à la fois du quadrupède, du poisson, et du volatile ; &c.

Les chiens naturels n'aboient jamais ; quelques-uns sont très beaux. Parmi les oiseaux on admire le casoar, qu'on dit avoir 7 pieds de long, et dont la chair a le goût de celle du bœuf ; le cigne noir ; les plus beaux perroquets ; l'oiseau du Paradis, particulier à la Nouv.-Guinée ; &c.—Les pigeons et les poules abondent dans toute l'Océanie.

Les européens ont introduit des chèvres, des moutons, et des bestiaux dans plusieurs îles, où ces animaux se multiplient avec une rapidité étonnante.

686. *Minéraux* : Il y a des mines d'or, de cuivre, de fer, et d'étain, à Sumatra ; d'or et de fer, aux îles Philippines et dans l'île de Célèbes ; d'or et surtout de diamans, à Bornéo ; d'étain, dans la petite île de Banca, séparée, par un détroit, de Sumatra ; de fer, dans la terre de Van-Diemen ; de charbon, dans la Nouv.-Hollande ; &c.

687. *Population* : On évalue à 28 millions le nombre des habitans de l'Océanie, divisés en deux grandes races, celle des Malais et celle des Nègres Océaniens. Les premiers sont répandus dans l'Archipel Indien, et dans toute la Polynésie (No. 679). Leur teint est olivâtre ou basané (No. 576). Les nègres ont peuplé l'Australie, à l'exception de la Nouv.-Zélande, et beaucoup d'îles de la Polynésie ; il y en a même des tribus éparses dans l'intérieur de quelques îles de l'Archipel Indien. Ils se distinguent par une couleur noire ou brune noirâtre, par l'angle facial très obtus, le nez épâté, les lèvres épaisses, les cheveux crépus sans être laineux, et par une longueur démesurée des bras, des

jambes et des cuisses, qui sont en même temps excessivement grêles. Leur état moral est celui de la plus grande dégradation possible.

688. *Religion, &c.* : Le nombre des chrétiens peut être estimé à 3 millions, qui pour la plupart habitent les possessions européennes et les îles de la Société. Le mahométisme domine dans l'Archipel Indien, et le fétichisme ailleurs. La croyance aux esprits bons et mauvais, à la magie, aux sorciers, aux spectres, est commune à tous ces peuples. Les sacrifices humains ne sont pas rares ; l'anthropophagie existe chez plusieurs peuplades. Les voyageurs ont remarqué les mêmes coutumes dans les îles plus éloignées les unes des autres, par exemple, de se tatouer, de se toucher le nez en forme de salut, d'honorer les chefs et les étrangers par des danses nocturnes accompagnées de chants et de musique, de faire sécher à l'air les cadavres des morts, &c.

689. *Langues* : Celle de Java est la source des dialectes que parlent les peuples d'origine malaise. Les nègres ont une variété sans fin d'idiomes peu connus et probablement très imparfaits.

690. Le *gouvernement* est partout despotique. Dans les Archipels des Amis, de la Société, des îles Sandwich, et dans quelques autres parties, les habitans sont divisés par castes, savoir, les chefs, les propriétaires libres, et les serfs ou esclaves.

ARCHIPEL INDIEN.

691. *Sumatra* : Traversée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes—la partie occidentale est appelée *la côte de la Peste*—riche en or, en camphre, en benjoin, en cassia, surtout en poivre—elle exporte encore beaucoup de rotins ou *ratans*.—Cette île renferme plusieurs royaumes, quelques uns tributaires des Hollandais, dont les chefs-lieux sont Bancoulen, sur la

côte du sud, et Palembang, sur celle de l'est, vis-à-vis Banca, île qui possède des mines d'étain inépuisables.
—Pop. 2,100,000.

Les Battas, qui demeurent au nord-ouest de l'île, mangent les criminels convaincus de certains crimes, tels que l'assassinat ou l'adultère, et les prisonniers de guerre trop vivement blessés pour pouvoir être vendus. Au sud de Palembang vivent des nègres qui ont la tête extraordinairement grosse, avec une taille, des jambes, et des bras de pygmées.

692. *Java* : Traversée, comme la précédente, par des montagnes.—Côtes septentrionales très malsaines.—Fait une grande exportation de riz, de sucre, de café, (a) de poivre, &c. Un autre article de commerce sont des nids d'oiseaux, bons à manger, mêts que recherchent les Orientaux, surtout les Chinois.—Divisée en plusieurs royaumes autrefois soumis au souverain de Mataram, qui prenait le titre d'*empereur de Java*.—Capitale de l'île et de toutes les possessions Hollandaises dans l'Océanie, Batavia, dans un des lieux les plus insalubres du monde, munie d'un port sûr et très vaste.—Population de Java, 5,000,000.

Cette île appartient presque entièrement aux Hollandais, qui la divisent en 20 régences. Ils ont conservé partout le régime féodal qu'ils y ont trouvé établi à leur arrivée.

Les Javanais ont des spectacles ; ils aiment la danse, et surtout les combats de coqs où ils passent des journées entières. Ils ne se querellent point, mais ils se battent par pur amusement. Ce jeu consiste à s'appliquer des coups de baguette en cadence jusqu'à ce que l'un d'eux s'avoue vaincu et se retire. Le reste du temps de ces peuples, se passe à cultiver leurs champs, à fumer l'opium et à mâcher le siri. Les femmes filent du coton, et fabriquent la toile qui sert à habiller la famille ; mais ici, comme en Afrique, on ne s'habille que par décence. Les grands font combattre des tigres contre des buffles ou contre des hommes.

693. *Bornéo* : La plus considérable des îles connues après la N.-Hollande.—Souvent bouleversée par des volcans et des tremblemens de terre—riche en diamans et en or—camphre de la meilleure espèce, bétel, ben-

(a) 37,000,000 de livres annuellement.

join, épices, &c.—ourangs-outangs qui se rapprochent beaucoup de l'homme par la taille et l'allure—bœufs de grandeur énorme—hirondelles dont on mange les nids.—Commerce avec la Chine et les Hollandais.—Population, 3,000,000, composée de Malais, de Dayaks, de Chinois, et de l'apous ou nègres. Plusieurs des états de Bornéo reconnaissent la suprématie des Hollandais.

Les habitans de Bornéo se peignent le corps de diverses figures; leurs demeures sont de vastes huttes en planches, sans cloison, qui peuvent contenir quelquefois 100 personnes—ils suspendent à l'entrée les crânes de leurs ennemis; les principaux d'entre ces insulaires s'arrachent une ou deux dents de devant pour en substituer d'or.

694. *Iles Philippines* : Découvertes par Magellan en 1521, et nommées ainsi en l'honneur de Philippe II, roi d'Espagne, sous le règne de qui les Espagnols s'y fixèrent.—Tremblemens de terre, ouragans effroyables.—Mines, eaux thermales. Commerce, nids d'oiseaux, cassia, poussière d'or, poivre, ratans, sagou, écailles de tortues, bêche de mer, &c.—Capitale, Manille, dans l'île Luçon ou Luçonnia, chef-lieu de toutes les possessions espagnoles dans cette partie du monde. Population, 2,530,000, dont 2,400,000 naturels, 110,000 métis, 7,000 Chinois, et 5,000 Espagnols. La religion catholique domine dans ces îles.

695. *Célèbes*: Grande île formée de 4 péninsules liées par un isthme étroit.—Volcans—riches mines d'or. On dit que cette île et les petites îles voisines abondent en plantes vénéneuses.—Commerce, or, épicerie, et bois précieux; il se fait principalement avec les Chinois.—Habitans très braves; leur arme favorite est un poignard dont la lame, qui s'allonge en serpentant, n'a que 10 pouces de long.—Pop., 3,000,000.

696. *Iles Moluques* : Ou *îles aux Epices*, ainsi nommées de la grande quantité de muscades et de clous de girofle qu'elles produisent. Les plus fameuses plantations de girofle sont dans l'île d'Amboine, dont la capitale, qui porte le même nom, est la résidence du gouverneur hollandais; on a tiré de cette île jusqu'à 1,000,000 lbs. de clous de girofle par année. Les muscadiers

se trouvent principalement dans l'île de Banda.—Pop. peut être 300,000.

Iles Timoriennes : A l'est de Java, habitées par des peuplades indépendantes—exportent bois de sandal, cire, miel, esclaves, bêche de mer, écailles de tortues, &c. On peut donner à toute cette chaîne, jusqu'au détroit de Baly, près de Java, une population de 1,000,000.

AUSTRALIE.

697. *Nouvelle-Hollande* : Cette île, qui mériterait plutôt le nom de continent, s'étend à plus de 900 lieues de l'ouest à l'est, et à plus de 700 du nord au sud. Elle fut découverte par les Hollandais en 1605, et visitée depuis par les autres nations de l'Europe, particulièrement par les Anglais, qui sont maîtres de la côte orientale appelée la Nouvelle-Galle Méridionale (*New South Wales*), et qui viennent d'y établir deux autres colonies : l'une sur la rivière aux Cygnes (*Swan River*), qui arrose la terre de Leuwin, côte sud-ouest ; l'autre à Port-Western, sur le détroit de Bass. Par le fait, tout ce continent est une dépendance de l'empire Britannique.

La chaîne des Montagnes Bleues sépare la Nouvelle-Galles du reste de la Nouvelle-Hollande. Les autres côtes portent les noms des navigateurs qui les ont visitées pour la première fois ; elles sont habitées par des nègres extrêmement féroces. On ne sait rien encore de l'intérieur.—Climat des pays tropiques, mais agréable et salubre.—Animaux et végétaux propres à l'Océanie, excepté le palmier et l'arbre à pain, qu'on n'y a point encore vus. Les Anglais y ont transporté les animaux domestiques, les plantes alimentaires et les fruits de l'Europe. Les baleines et d'autres poissons à huile abondent près des côtes méridionales. Exportations de la Nouv.-Galles, laine, viandes salées, peaux de bœuf, &c.

698. Cette colonie, fondée en 1778, est appelée *le*

Comté de Cumberland. Elle se compose de villes ou villages qui ont été d'abord peuplés par des criminels exilés du Royaume-Uni. Les principaux établissemens sont Sydney, siège du gouvernement, situé sur le bord méridional du vaste havre de Port-Jackson; Paramatta, au fond du même port, à 12 milles de Botany-Bay, lieu où l'on plaça les premiers colons; Windsor et Liverpool; Newcastle, à 60 milles au nord du Port-Jackson, dans le comté de Northumberland, où l'on envoie les prisonniers incorrigibles, &c. Le nombre des Européens est d'environ 40,000, dont 15,000 au moins déportés de l'un-et de l'autre sexe.

Parmi les criminels qu'on envoie à la Nouvelle-Galles, les hommes doivent avoir moins de 50 ans et les femmes moins de 45. Ceux qui savent un métier travaillent pour le compte du gouvernement. A l'expiration de la peine, tout condamné mâle peut retourner à ses frais dans sa patrie; celui qui reste reçoit une concession de terres et des vivres pour 18 mois; s'il est marié, l'indemnité est plus forte, et l'on y joint un supplément pour chaque enfant. Ceux qui se présentent volontairement pour habiter la colonie sont transportés aux frais du gouvernement: on leur accorde 150 acres de terre, des semences et des instrumens aratoires.

Le nombre des criminels déportés depuis 1788 jusqu'à la fin de 1821 était de 33,155, et les frais d'entretien, de surveillance, &c., se montaient à £5,301,023 sterling.

Les indigènes de la N.-Galles Méridionale se frottent d'huile de poisson pour se défendre contre les injures de l'air et les moustiques. Ils se colorent la figure en blanc ou en rouge. Les femmes sont distinguées par la perte de deux phalanges du petit doigt de la main gauche. On arrache une dent aux jeunes garçons. Les huttes de ces nègres sont construites en forme de four; le feu est placé à l'ouverture, tandis que la fumée et les ordures restent dans l'intérieur. Leurs armes sont des javelots, qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse, un sabre de bois recourbé, le casse-tête, et le bouclier. Ils tuent les poissons avec une espèce de fourche, ou les prennent avec un hameçon fait d'écaille d'huître à perle. Quelques uns tendent des filets aux kangourous. Les chenilles et les vers font partie de leur nourriture. Leurs canots sont faits d'écorce d'arbre attachée à un châssis de bois. Ils n'ont qu'une faible idée d'une vie future; ils pensent qu'à leur mort ils retourneront aux nuages d'où ils se croient descendus. Les jeunes gens sont ensevelis après leur mort; les guerriers avau-

cés en âge sont brûlés ; l'enfant à la mamelle est enterré vivant dans la tombe de sa mère.

699. *Nouvelle-Guinée* ou *Terre des Papous* : Séparée de la Nouv.-Hollande par le détroit de Torres.—Côtes élevées, hautes montagnes, productions peu connues.—Oiseaux du Paradis magnifiques :—les Papous les tuent avec des flèches émoussées ; d'autres fois ils les prennent avec de la glu ou avec des filets—ils les dessèchent ensuite avec une grande adresse. Ces nègres sont d'un aspect hideux et effrayant ; leur peau est souvent défigurée de marques semblables à celles de la lèpre. Ils ramassent les cheveux sur leur tête en touffes qui ont jusqu'à 3 pieds de hauteur ; quelquefois il l'ornent de plumes d'oiseaux du Paradis ; ils portent avec cela des colliers de défenses de sanglier. Leur principal commerce se fait avec les Chinois.—Pop., 500,000.

700. *Terre de Van-Diemen*, au sud de la N.-Hollande :—Climat salubre, productions du nord de l'Europe, beaucoup d'animaux domestiques, mines de fer et de cuivre.—Naturels doux et affables. Cette île est devenue une colonie anglaise importante ; sa population actuelle est de 18,000 personnes, dont 6,000 hommes et 1,100 femmes exilés, outre 5 à 6 mille indigènes.

On y cultive déjà une étendue de 700,000 acres. En 1828, le nombre des bêtes à cornes était de 40,000, et celui des moutons de 450,000. La colonie exportait pour £60,000 de grains et de cuivre, et consommait pour £120,000 de marchandises d'Angleterre.—Capitale, Hobart-Town, résidence du gouverneur anglais.

701. *Nouvelle-Zélande* : Elle se compose de deux îles séparées par le détroit de Cook.—Climat froid ; les blés, les patates, les ignames, les citrouilles réussissent.—Habitans d'une belle taille, d'une couleur basanée, intelligens, traîtres, cruels, portés au suicide, anthropophages. Ils ont des prêtresses qui prétendent ensorceler les gens et les faire mourir quand cela leur plaît. Ils admettent un Etre suprême et une foule de divinités inférieures. Ils croient que le premier homme a été créé par Maouhiranganga, le plus grand des dieux, et par deux autres divinités, et que la première femme a été formée d'une côte de l'homme. Dans leur langue *Hévi* signifie un os. Des missionnaires chrétiens se sont établis dans cette île.—Pop., 200,000.

Les Anglais ont une colonie florissante dans la petite île de Norfolk, située au nord-ouest de la N.-Zélande.

702. *Nouvelle-Calédonie* : Très fertile ; arbre à pain, bananier, cocotier, &c. Les oiseaux les plus communs sont les pies, les corbeaux, et de gros pigeons.—Habitans anthropophages par goût. Ils mangent une espèce d'araignée. Leurs maisons ont la forme d'une ruche avec une porte à deux battans sculptés.—Population, 60,000.

Archipel du Saint-Esprit : Découvert par les Espagnols en 1606, et nommé Nouvelles-Hébrides par Cook.—Un volcan y vomit du feu et de l'eau.—Les habitans sont des nègres remarquables par leur laideur—they se fardent le visage—un petit bâtonnet de 4 à 6 pouces leur traverse le bout du nez, ce qu'on remarque aussi de plusieurs peuplades de la Nouv.-Hollande.—Pop., 150,000.

Les Salomon : Très fertiles en girofle, café, gingembre, &c. Les habitans ont une figure hideuse—they portent des bracelets de coquillages et des ceintures de dents d'homme—they se suspendent au nez des bouquets de fleurs. Leurs bateaux de guerre sont très élégamment ornés. Leur gouvernement est très despotique ; le sujet qui marche dans l'ombre du roi est puni de mort.—Pop., 100,000.

Les Sainte-Croix ou de la reine Charlotte. Elles diffèrent peu des précédentes.—Habitans braves et robustes ; ils se rendent les cheveux blonds au moyen de la chaux.—Pop., 50,000.

Les de la Louisiade : Très peuplées.—Les habitans s'entourent les cheveux de touffes de plumes—à la guerre, ils portent un bouclier au bras gauche. Leurs haches sont de serpentine. Ils aiment beaucoup les parfums.—Pop., 10,000.

Les de la Nouvelle-Bretagne. Volcaniques.—Fertiles surtout en cocotiers.—Les poissons fourmillent sur les côtes. Les habitans ressemblent aux Papous (No. 699). Leurs canots sont faits avec une extrême élégance.—Pop., 65,000, y compris le groupe suivant.

Archipel de la Nouvelle-Islande :—Beaucoup de scorpions, énormes chauves-souris.—Habitans très braves ; ils ont des lances armées de cailloux très pointus. Ces nègres se barbouillent le visage en blanc et se poudrent avec la même couleur. Ils ont des canots de 90 pieds, faits d'un seul arbre.

POLYNÉSIE SEPTENTRIONALE.

703. *Archipel de Magellan*, au sud-est du Japon :—Composé d'îles volcaniques.—Un énorme rocher situé dans ces mers, s'élève en forme de pyramide à la hauteur de 350 pieds—on l'appelle la *Tenne de Lot*.

Iles Marie-Anne : Découvertes en 1521 par Magellan, qui leur donna le nom d'*îles des Larrons*, à cause du penchant des insulaires pour le vol et de leur adresse à l'exécuter. Les Espagnols, qui s'y établirent sous le règne de Marie-Anne d'Autriche, donnèrent à ces îles le nom qu'elles portent encore.—Air pur, ciel toujours beau.—Les habitans font des petits navires formés de deux canots réunis, d'une structure admirable—on dit que sur ces navires ils peuvent faire 20 milles à l'heure avec un vent de côté.—Pop., 6,000.

Iles Pelew : Habitées par des peuples gais, aimables, et innocens—ils se teignent les dents en noir. Leurs meilleurs couteaux sont faits de nacre de perle. Leurs armes sont des piques, des dards, et la fronde. Le poisson est leur principale nourriture.

Iles Carolines : Elles furent ainsi nommées par les Espagnols en l'honneur de leur roi, Charles II.—Climat très agréable, sol très fertile.—Ouragans terribles.—Les insulaires ressemblent à ceux des Philippines. Ils aiment la danse, mais n'ont point de musique. Leurs seules armes sont un arc avec une lance dont la pointe est en os. Ils surpassent les autres Polynésiens dans l'art de naviguer, dans la construction des pirogues, et dans la connaissance des astres.

Iles Mulgraves : La plupart sont basses.—Habitans hospitaliers et habiles dans la navigation.—Cette chaîne se rattache à celle des Carolines.—Pop. des deux archipels, environ 100,000.

704. *Iles Sandwich* : Découvertes par Cook en 1778.—La principale est Owyhee où ce navigateur célèbre fut massacré par les naturels, le 14 février 1779.—Climat des Antilles, mais un peu plus tempéré.—Le commerce se fait principalement avec l'Angleterre, la France, et les États-Unis.—Habitans doués de beaucoup d'intelligence, portés à la civilisation.—Population, 200,000.

Les Anglais et les Américains qui les visitent en allant à la pêche de la baleine et du loup-marin, leur ont appris à construire des vaisseaux avec lesquels ils font des voyages aux côtes nord-ouest du nouveau monde, au Kamtchatka, et à la Chine. Ils se nourrissent de poissons, d'ignames, de bananes et de cannes à sucre. Les sacrifices humains font partie de leur culte. Les femmes se tatouent le bout de la langue. Dans les grandes cérémonies, les chefs se revêtent d'habits de plumes fort brillans et travaillés avec un grand art. Le christianisme a fait beaucoup de progrès dans ces îles.

Les îles Sandwich possèdent une flotille de 12 bâtimens de guerre. Leurs exportations s'élèvent à plus de 900,000 francs.

En 1828, environ 120 gros navires de commerce étaient entrés dans le port d'Hanarourou, qui est leur principale station navale ; et l'on estimait à plus d'un million de francs la valeur du numéraire en circulation dans ces îles.

POLYNÉSIE MÉRIDIONALE.

705. *Iles Fidji* : Habités par des Malais anthropophages.—Pop., 100,000.

Iles des Amis : Très fertiles, sujettes aux secousses volcaniques. Les habitans méritent le nom d'*amis* que Cook leur a donné. Ils font avec beaucoup d'art des nattes, des paniers, des poignes, des hameçons de nacre, &c. Leur culte est une espèce de paganisme accompagné de sacrifices humains. A Tongatapu l'on croit que les tremblemens de terre arrivent lorsque le dieu Mauwi, ennuyé de porter l'île sur son dos, cherche à s'en débarrasser.—Pop., 200,000.

Iles des Navigateurs : Découvertes par Bougainville, qui leur donna ce nom parce que les habitans avaient un grand nombre de pirogues.—Volcans, vues pittoresques—sol d'une fertilité étonnante.—Habitans d'une très belle race.—Pop., 150,000.

706. *Iles de la Société* : Découvertes par Cook, qui les appela ainsi à cause du caractère doux et hospitalier des naturels. La principale et la plus charmante de ces îles est Taïti ou Otaïti, nommée à juste titre la *Reine de l'Océan Pacifique*.—Sol fertile—l'arbre à pain vient ici dans sa plus grande perfection—la canne à sucre est supérieure à celles des autres pays.—Habitans bien faits, d'une belle taille, d'une couleur olivâtre tirant sur celle du cuivre, indolens, voluptueux. Un tablier fait de plumes rouges est la marque de la dignité royale. La plupart des habitans de ces îles ont embrassé le christianisme.—Population, environ 120,000.

Les Taïtiens infidèles croient fortement à l'immortalité de l'âme, et pensent qu'elle jouira d'un degré de grandeur et de félicité proportionné à sa vertu et à sa piété. A leurs yeux, toute la nature est animée ; les airs, les montagnes, les rivières, la mer sont peuplés d'esprits. Dans leurs sacrifices ils font couler le sang humain ; mais le choix des victimes ne tombe que sur des criminels, et on ne les immole que dans les bras du sommeil. Leurs funérailles se font avec beaucoup de solennité ; leurs *moraïs* ou tombeaux de famille sont magnifiques.

707. *Archipel Dangereux* : Semé de petits îles basses, sablonneuses, entourées de rescifs—les cocotiers y abondent.—Les chiens s'y nourrissent de poissons.

Iles Marquises : Découvertes en partie par le navigateur espagnol Mendana, en 1595. Il leur donna le nom de Mendocça, marquis de Canète, alors vice-roi du Pérou. Les habitans l'emportent sur tous les Polynésiens par la belle proportion de leur taille et la régularité de leurs traits. Les cérémonies religieuses sont les mêmes qu'à Taïti.—Pop., 34,000 (a).

(a) Les détails sur la population des îles de l'Océanie sont adoptés d'une statistique très récente, qui ne suppose à cette partie du monde qu'environ 21 millions d'habitans, dont 150,000 seulement pour la Nouv.-Hollande.

Fin de la Géographie de l'Océanie.

APPENDICE.

No. I.

LIMITES DE L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE ET DE L'AMÉRIQUE RUSSE (a).

DE l'aveu de tout le monde, l'Amérique Britannique est bornée au nord et à l'est par la mer Glaciale, la baie de Baffin et l'Atlantique. Il est plus difficile d'en fixer les limites précises au sud et à l'ouest, puisqu'elles sont une matière de contestation entre le gouvernement de l'Angleterre et celui des Etats-Unis (a).

I. Selon les Américains, la ligne de séparation du côté des Etats-Unis commence sur la baie de Fundy, à l'embouchure de la rivière Ste. Croix, quelle remonte par le milieu du lit, jusqu'à sa source (latitude de $45^{\circ} 48' N$); se dirige ensuite au nord, jusqu'à ce qu'elle rencontre les *hautes terres* (*heights of land*) qui séparent le bassin du St. Laurent de toutes les eaux que reçoivent l'Atlantique et la baie de Fundy, distance d'environ 100 milles; parcourt ensuite cette chaîne de hauteurs, en se dirigeant d'abord au nord, puis à l'ouest, puis au sud-ouest, au sud, et encore au sud-ouest, jusqu'à la source la plus occidentale de la rivière Connecticut qu'atteignent ces hauteurs (b); descend cette source jusqu'au 45e parallèle de latitude; suit ce parallèle du côté de l'ouest, jusqu'à St. Régis, sur le fleuve St. Laurent; remonte, par le milieu du lit, le fleuve et les lacs qui le forment jusqu'à la pointe nord-est de l'île Royale, dans le lac Supérieur; se prolonge de là dans une direction occidentale par une continuation de petits lacs jusqu'à l'extrémité nord-ouest du lac des Bois, située à la latitude de $49^{\circ} 20'$; se retourne au sud jusqu'au 49e parallèle; suit ce parallèle 49e jusqu'aux montagnes Rocheuses; remonte alors cette chaîne jusqu'au 54e parallèle; enfin se confond avec ce dernier parallèle jusqu'à la mer Pacifique.

Les Etats-Unis et le gouvernement russe, en 1824, se sont partagé toutes les côtes maritimes depuis le Mexique jusqu'à la mer Glaciale. A cette époque une convention solennelle entre les plénipotentiaires de ces deux puissances décida qu'elles seraient bornées de part et d'autre au 54e parallèle.

D'après le traité conclu entre la Russie et l'Angleterre, le 16

(a) Voyez les articles du traité de Paris de 1763.—(*Statuts Provinciaux tome II*)

(b) Cette source porte le nom de *Hall's Stream*.

(28) février 1825, les limites des possessions anglaises et du territoire russe dans l'Amérique septentrionale, ou les bornes de l'Amérique Britannique à l'ouest, ont été fixées ainsi qu'il suit :

“ Article 3.—La ligne de démarcation.....partant du point le plus méridional de l'île appelée *Ile du Prince de Galles*, lequel point git sous le parallèle de $54^{\circ} 40'$ de lat. N., et entre le 131e et le 133e degré de long. O. (méridien de Greenwich), la dite ligne monte au N., longeant le canal appelé le *canal de Portland*, jusqu'à la pointe du continent, où elle touche le 56e degré de lat. N. De ce dernier point, la ligne de démarcation suivra le sommet des montagnes situées parallèlement à la côte, jusqu'au point d'intersection 141e O. de Greenwich. Et enfin, du dit point d'intersection, la dite ligne méridienne du 141e degré, dans sa prolongation jusqu'à la mer Glaciale, formera la limite entre les possessions russes et anglaises sur le continent d'Amérique, côte N. O.

“ Article 4.—Relativement à la ligne de démarcation tracée dans l'article précédent, il est entendu ; 1^o que l'île appelée *Ile du Prince de Galles*, appartiendra entièrement à la Russie ; 2^o que partout où le sommet des montagnes qui s'étendent dans une direction parallèle à la côte, depuis le 56e degré de lat. N. jusqu'au point d'intersection au 141e degré de long. O., se trouvera être à la distance de plus de 10 lieues marines de l'Océan, la limite entre les possessions anglaises et la ligne de côtes qui doit appartenir à la Russie (comme il est dit ci-dessus), sera formée par une ligne parallèle aux sinuosités de la côte, et qui n'en excèdera jamais la distance de 10 lieues marines.”

II. *Limites des possessions britanniques au sud et à l'ouest, d'après les géographes anglais* : Une ligne tirée par le milieu de la rivière Ste. Croix, depuis son embouchure jusqu'à sa source ; de là droit au nord, jusqu'aux *hautes terres (heights of land)* les plus proches ou *les plus orientales* qui séparent les eaux du St. Laurent des rivières que reçoit l'Atlantique, (distance de 41 milles) (a) ; de là vers l'ouest, le long de ces hautes terres jusqu'à celle des sources de la rivière Connecticut qui *traverse le lac du même nom* ; ensuite comme ci-dessus jusqu'à la pointe nord-est de l'île Royale, dans le lac Supérieur ; de là jusqu'au *haut du lac* ou au

(a) Le roi des Pays-Bas, choisi pour arbitre de ce différend par les gouvernemens de l'Angleterre et des Etats-Unis, décida, en 1851, que partant de la source de la rivière Ste. Croix, il fallait prolonger cette ligne au nord, jusqu'à la rivière St. Jean ; suivre celle-ci jusqu'à son confluent avec le St. François ; remonter ensuite cette dernière jusqu'à sa source dans les hauteurs qui séparent les eaux du fleuve St. Laurent de celles qui coulent vers la mer ; et le reste comme ci-dessus jusqu'à St. Régis. Cette décision, qui laisse au Canada le lac Témiscouata et toute la rivière Madawaska, a été rejetée par les Etats-Unis.

Grand-Portage; de là par une direction encore mal définie jusqu'à la pointe nord-ouest du lac des Bois; de là comme ci-dessus jusqu'aux montagnes Rocheuses. A l'ouest de ces montagnes l'Angleterre réclame tout le territoire situé entre le parallèle 42° 50' N. et celui de 54° 40' N., ou, ce qui est la même chose tout le pays au-delà des montagnes Rocheuses depuis le Mexique jusqu'aux possessions russes. Enfin du côté occidental, l'Amérique Britannique est bornée comme nous l'avons dit plus haut en parlant du traité fait avec la Russie en 1825.

La première démarcation donne et la seconde ôte aux États-Unis 1° Un vaste territoire situé à l'ouest des montagnes Rocheuses, et arrosé par le fleuve Orégon ou Columbia dont il porte le nom, superficie de plus de 500,000 milles carrés; 2° une étendue de terres sur la frontière du Maine d'environ 8,700 milles carrés; 3° plusieurs townships ou parties de townships vers la source de la rivière Connecticut, formant une superficie de près de 200 milles carrés.

Une convention signée à Londres le 20 octobre 1818, par les plénipotentiaires de la Grande-Bretagne et des États-Unis, abandonne à ces derniers tout le pays à l'est des montagnes Rocheuses et au sud du 49e parallèle. Quant au territoire d'Orégon, il est stipulé "que les hautes parties contractantes y jouiraient d'une pleine et parfaite liberté de commerce jusqu'à l'expiration de dix années, sans préjudice des droits que l'une ou l'autre pourrait avoir à la propriété du sol." Cet accord ne fut point renouvelé en 1828; ainsi les choses demeurent dans l'état où elles étaient auparavant. Les Américains se regardent comme possesseurs de la partie comprise entre le 49e parallèle et le Mexique: ils ont l'entrée du fleuve Colombie un établissement pour le commerce des fourrures qui porte le nom d'*Astoria*.

No. II.

BORNES DU CANADA (a).

1° Du côté du nord-ouest. La compagnie de la Baie d'Hudson en vertu de sa chartre, donnée en 1662 par le Roi d'Angleterre

(a) Voici comme l'Escarbot définit celles du Canada :

"Je comprends donc sous la Nouvelle-France tout ce qui est au-delà du Tropique de Cancer jusques au Nord, laissant la vénération de la France Antarctique à qui la voudra et pourra débattre, et à l'Espagne la jouissance de ce qui est au-delà de notre dit Tropique....." "Ainsi notre Nouvelle-France aura pour limites du côté d'Orient la terre jusques à la mer dite Pacifique, au-delà du Tropique de Cancer Au midi les îles et la mer Atlantique du côté de Cuba & l'île Hespagnole Au Levant la mer du Nord qui baigne la Nouvelle-France: et au Septentrion, celle terre qui est dite inconnue vers la mer glacée jusques au pôle arctique." — (L'Escarbot, Livre Ier., chap. 4, A. D. 1618.)

Charles II, et reconnue indirectement par divers actes du Parlement Impérial, réclame la possession de la baie d'Hudson, du détroit d'Hudson, et de toutes les terres arrosées par des baies, des rivières, ou des lacs qui y communiquent ou qui s'y déchargent, avec la propriété du sol, le droit exclusif de commerce, et la juridiction civile.

Aux termes de sa charte, le territoire de la compagnie serait circonscrit par une ligne irrégulière qui, partant de la côte de Labrador, suivrait toutes les hauteurs qui séparent le bassin de la baie d'Hudson de ceux du St. Laurent, du Mississipi et du Missourï, de la rivière Mackenzie, de la mer Glaciale et de la baie de Baffin. Cette ligne s'étendrait au sud du lac Mistissini et du lac Abbittibi; passerait entre le lac de la Pluie et le lac Supérieur; entrerait fort loin sur le territoire des Etats-Unis; et atteindrait, du côté de l'ouest, les montagnes Rocheuses.

D'après une semblable démarcation, la compagnie crut pouvoir accorder au Lord Selkirk, en 1811, le territoire d'*Ossiniboia*, au sud du lac Winnipeg, contenant peut-être 150,000 milles carrés, borné au nord par le parallèle de $52^{\circ} 30' N.$, et au sud par les hauteurs qui séparent les sources de la rivière Rouge des eaux qui tombent dans le Missouri et le Mississipi: les plus méridionales de ces sources atteignent la latitude de $45^{\circ} 37'$.

Cependant, les commissaires nommés par les rois d'Angleterre et de France pour faire exécuter les articles de la paix d'Utrecht, en 1713, avaient déclaré que le 49^e parallèle de latitude N. devait être la ligne de séparation (la plus méridionale) entre le territoire de la compagnie anglaise de la baie d'Hudson et la Nouvelle-France ou le Canada. On ne voit point que cette décision ait été révoquée par aucun autre traité subséquent; au contraire, l'adoption récente du même parallèle 49^e pour limite entre l'Amérique Britannique et les Etats-Unis, semble la supposer et la confirmer: d'autant plus qu'elle enlève aux héritiers du Lord Selkirk la plus grande partie de leurs domaines, s'il est vrai que la compagnie ait eu d'abord le droit de les lui concéder.

2^o Du côté du nord-est. La partie du Labrador comprise entre la rivière St. Jean, dont l'embouchure est à l'ouest des îles Mingan, et l'anse au Blanc Sablon, sur le détroit de Belle-île, au-delà de la rivière des Esquimaux, fut annexée, aussi bien que l'île d'Anticosti, au gouvernement de Terre-Neuve, en 1818. On assigna pour limite septentrionale à ce district le 52^e parallèle de latitude, lequel passe par les sources de la rivière St. Jean. En 1825, l'île et la côte furent rendues à la province du Bas-Canada.

A l'ouest de la rivière St. Jean, il paraît qu'on doit chercher la limite septentrionale du Canada dans les hauteurs qui séparent les eaux du fleuve St. Laurent de celles qui coulent vers la baie d'Hudson, jusqu'au point où ces hauteurs dont la direction est

APPENDICE.

au sud-ouest, rencontrent le 49^e parallèle, qu'il faudra suivre al
jusqu'au territoire américain, au-delà du lac des Bois (a).

3 ° Du côté méridional, le Canada est bornée par les côtes
la baie des Chaleurs, la rivière Ristigouche, et cette ligne enco
contestée qui sépare l'Amérique Britannique des Etats-Unis.

Les bornes du Canada seront donc comme suit : au nord-oue
le 49^e parallèle de latitude ; au nord-est, les hauteurs qui sé
rent les eaux de la baie d'Hudson de celles du fleuve ou du go
St. Laurent, et le 52^e parallèle; à l'est, les côtes du golfe St. La
rent et du détroit de Belle-île jusqu'au méridien de l'anse au Bl
Sablon, dernière limite orientale (longitude, 57^o 50' enviro
O. de Greenwich); au sud, les côtes septentrionales de la baie c
Chaleurs, la rivière Ristigouche, et les hauteurs qui séparent
eaux du fleuve St. Laurent des rivières qui se jettent dans l'
lantique; enfin à l'ouest, le territoire du Nord-Ouest et du M
souri, qui appartiennent, l'un et l'autre, à l'Union américaine.

(a) Voyez ce qui est dit plus haut du traité d'Utrecht, et la proclamat
de 1763 qui établit le gouvernement de Québec.—(Statuts Provincia
tome II).

No. III.
TABLEAU STATISTIQUE DU BAS-CANADA,
D'APRES LE RECENSEMENT DE 1831.

	MONTREAL	QUEBEC.	TROIS-RIV.	GASPE.	TOTAUX.
Maisons habitées	48323	22931	9379	1804	82437
Maisons en construction	757	375	298	28	1458
Maisons inhabitées	914	429	197	2	1542
Propriétaires de bien-fonds	31747	17215	7653	1276	57891
Non - propriétaires de bien-fonds	16391	6429	1930	458	25208
Population totale	290050	151985	56570	13312	511917
Personnes absentes de la province	778	60	122	21	981
Enfans âgés de 5 ans, et au-dessous	44711	22079	10145	1734	78729
— au-dessus de 5 et au-dessous de 14	51537	26838	12390	1939	92704
HOMMES.					
14 à 18 } mariés	210	128	29	34	401
} non-mariés	12397	6003	2536	761	21697
18 à 21 } mariés	473	248	85	101	907
} non-mariés	7166	3925	1503	708	13302
21 à 30 } mariés	9913	4673	1683	305	16574
} non-mariés	9765	4990	1817	706	17278
30 à 60 } mariés	30621	15768	6794	845	54028
} non-mariés	3909	1696	548	260	6413
60 et au-dessus } mariés	5994	3498	1568	183	11243
} non-mariés	1347	354	120	179	2000
FEMMES.					
au-dessous de 14 ans	56292	15679	10709	979	83659
14 à 45 } mariées	38337	18012	7421	1171	64941
} non-mariées	26601	16008	5371	433	4843
45 et au-dessus } mariées	11901	7207	2652	575	22335
} non-mar.	3762	1107	334	45	5278
Sourds-muets	254	114	33	7	408
Aveugles	195	105	31		334
Insensés	462	334	108		924
Membres de l'église d'Angleterre	21952	7858	2724	2086	34620
— de l'église d'Écosse	10192	2887	494	1496	15069
Catholiques	229293	119809	47786	6684	407472
Méthodistes	6044	591	370	14	7019
Presbytériens et congrégationalistes	7001	437	335	38	7811
Baptistes	2180	91	190		2461
Juifs	85	3	19		107
Mem. d'autres dénominations religieuses	944	61	4388	184	5577
Familles subsistant par l'agriculture	23229	12467	9662	466	50824

Tableau statistique du Bas-Canada.

	MONTREAL	QUEBEC.	TROIS-RIV.	GASPE'.	TOTALC.
Serviteurs employés comme fermiers	5175	1669	428	550	7602
Familles subsistant par le commerce	1240	764	489	10	2503
Personnes subsistant par le moyen d'aumônes	504	689	79	10	1282
Arpens de terre occupés	2529859½	1685817	629902½	136214	4981793
Arpens de terre cultivés	1251500;	562778½	253447½	18687	2065915¾
Minots de blé, 1830	2098982½	911887½	385544½	10542	3404756½
— de pois do	801717	126821	55300	920	984758
— d'avoine do	1911861	798133½	426760½	5520	3142271½
— d'orge do	275651½	92742	21417½	4983	394797
— de seigle do	172025½	56744½	2544½	518	254529
— de blé d'Inde	515541½	481½	25554½	256	559653½
— de patates, do	4221802½	1695855½	910295½	529465	7557416
— de blé sarra-sin dito	68855½	8015½	28945½	237	106050½
Bêtes à cornes	229747	104796	48752	5411	389706
Chevaux	76057	26213	13759	677	116686
Moutons	510523	152582	71458	8980	545543
Porcs	174447	74515	59766	6409	295137
Collèges	4	2	1	0	7
Couvens	11	10	1	0	22(a)
Écoles supérieures, dites académies	7	2	0	0	9
Écoles élémentaires	589	340	161	9	1099
Elèves dans les collég. dans } garçons	516	311	84	0	711
les couvens, } les acad. et	15090	7772	3543	172	24377
les écoles élé- } filles	12418	7526	3386	102	23232
mentaires, } Auberger	640	311	78	6	1035
Boutiques où l'on détaille des liqueurs fortes	485	251	112	11	857
Moulins à farine	253	94	60	6	595
— à scie	251	548	155	5	757
— à l'huile	9	2	3	0	14
— à foulons	47	35	15	0	97
— à carder	46	29	15	0	90
Fabriques de fer	57	45	22	1	103
Fonderies de fer	14	2	2	0	18
Distilleries	56	4	10	0	70
Fabriques de potasse	462	5	22	0	489

(a) 2 de religieuses Ursulines, 5 d'Hospitalières, 1 de Sœurs-Grises, et 40 couvens d'éducation des Dames de la Congrégation.

Tableau statistique du Bas-Canada.

	MONTREAL	QUEBEC	TROIS-RIV.	GASPE.	TOTAUX.
Diverses autres fabriques	58	1	5	0	64
Natifs du Royaume-Uni, venus par mer depuis le 1er mai 1825, et actuellement établis dans la province	11775	9240	464	115	21594
— venus par terre dans la province	243	53	14	0	311
Natifs de pays étrangers venus depuis le 1er mai 1825, et actuellement établis dans la province	1431	41	29	0	1501

Clergé catholique :—3 évêques, 7 vicaires généraux, 169 curés dans 191 paroisses, 5 missionnaires, 37 prêtres dans les séminaires et collèges, 9 chapelains, 47 vicaires.

Dames religieuses, 343.

Clergé anglican :—1 évêque, 1 archidiacre, et 35 ministres.

Clergé de l'église d'Ecosse :—9 ministres et 2 prédicants.

Wesleyens :—8 ministres.

Membres du conseil exécutif, 7—*législatif*, 34—*de la chambre d'assemblée*, 88.

Juges, 10 ;

Juges de paix, 341 ;

Cours du banc du roi, 3 ;

Cours provinciales, 2 ;

Cours des commissaires pour les petites causes, 40 ;

Prisons, 5 ;

Avocats, 201 ;

Notaires, 324 ;

Arpenteurs, 103 ;

Médecins, 136 ;

Pilotes, 191 ;

Bureaux de poste, 110.

Sociétés et autres institutions utiles :—La banque de Québec et les 2 banques de Montréal ; les 2 banques d'épargne ; 3 sociétés d'agriculture ; 7 bibliothèques publiques ; 8 sociétés d'éducation ; 3 sociétés d'industrie ; 2 instituts des arts mécaniques ; la société littéraire et historique de Québec ; la société d'histoire naturelle de Montréal ; 2 musées d'histoire naturelle ; 3 sociétés du feu ; &c.

Sociétés et autres établissements de bienfaisance et de charité :—10 hôpitaux ; 2 sociétés pour le soulagement des émigrés ; 2 asiles pour les orphelins ; 1 école pour les sourds-muets ; 1 société pour soulager les femmes mariées en détresse ; plusieurs sociétés de tempérance ; &c.

Milice effective, 84,000 hommes.

Armée du Canada :—1 détachement d'artillerie, 1 autre de génie avec une compagnie de sapeurs et de mineurs, et 5 régiments d'infanterie ; total, 3,000 hommes.

Vaisseaux de guerre, 0 ; de commerce, 387, chargeant 30,47 tonneaux, et montés de 1,781 hommes ; barques à vapeur, 22, outre un navire à vapeur, le *Royal William*, de 1,500 tonneaux, et 14 berges de transport, d'environ 200 tonneaux chacune.

COMTE'S LES PLUS RICHES

<i>en terres cultivées</i> , Chambly,	117,000 acres ;	Berthier,	101,000	
<i>blé</i> , Chambly,	263,000 minots ;	Verchères,	240,000	
<i>pois</i> , Lac des Deux } Montagnes, }	376,000 ditto ;	Verchères,	44,000	
<i>avoine</i> , Berthier,	240,000 ditto ;	St. Maurice,	169,000	
<i>orge</i> , St. Hyacinthe,	63,000 ditto ;	Montréal,	32,000	
<i>seigle</i> , Berthier,	31,000 ditto ;	Missisquoi,	22,000	
<i>blé d'Inde</i> , Missisquoi,	53,000 ditto ;	Stanstead,	50,000	
<i>patates</i> , Bonaventure,	427,000 ditto ;	Stanstead,	412,000	
<i>sarrasin</i> , Berthier,	20,000 ditto ;	St. Maurice,	12,000	
<i>bêtes à cornes</i> , Lac des Deux } Montagnes, }	18,000 ; —	Laprairie,	16,000	
<i>chevaux</i> , Laprairie,	6,512 ; —	Montréal,	6,120	
<i>moutons</i> , Islet,	24,000 ; —	Berthier,	23,500	
<i>porcs</i> , Laprairie,	15,000 ; —	Berthier,	14,000	
<i>écoles élémentaires</i> , Québec,	64 ; —	Montréal,	62	
<i>auberges</i> , Montréal,	200 ; —	Québec,	159	
<i>boutiques où se } détaillent des } liqueurs fortes,</i>	Montréal,	154 ; —	Québec,	132
<i>moulins à farine</i> , Verchères,	33 ; —	Richelieu,	25	
— à scie, Beauce,	47 ; —	Islet,	47	
— à huile, Montréal,	3 ; —	Stanstead,	3	
— dito, St. Maurice,	3 ; —			
— à fouler, Stanstead,	9 ; —	Missisquoi,	7	
— dito, Saguenay,	7 ; —			
— à carder, Bellechasse,	7 ; —	Missisquoi,	6	
— dito, Stanstead,	6 ; —			
<i>fabriques de fer</i> , Islet,	43 ; —	St. Hyacinthe,	34	
<i>fonderies</i> , St. Maurice,	4 ; —	Montréal,	4	
<i>distilleries</i> , Stanstead,	19 ; —	Ottawa,	12	
<i>potasseries</i> , Beauharnais,	233 ; —	L'Assomption,	47	
<i>autres fabriques</i> , Montréal,	45 ; —	Missisquoi,	4	
Récolte annuelle du sucre d'érable,	environ 2,500,000 lbs.			
Produit des mines, des forges et } des fonderies de St. Maurice, ... }	environ £27,000 sterling.			

COMTE'S OÙ IL Y A PLUS

d'aveugles, Montréal, 30 ; Québec, 28 ;
— St. Maurice, 25 ; Lac des Deux Montagnes, 20

<i>de sourds-muets</i> , Québec,	34;	Montréal,.....	29 ;	
-----	Rouville,.....	29 ;	Terrebonne,	27 ;
-----	Islet,.....	24 ;		
<i>d'insensés</i> , Islet,	76 ;	Rouville,.....	72 ;	
-----	Terrebonne,.....	62 ;	Portneuf,.....	58.

IMPORTATIONS EN 1831.

1,029 vaisseaux, chargeant 263,519 tonneaux, et montés de 11,992 marins : valeur totale, £1,713,190 sterling, savoir :

de la Grande-Bretagne,.....	£1,343,000
de l'Irlande,.....	39,000
de l'île de Jersey,.....	4,000
de Gibraltar,.....	11,000
de la Suède,	4,600
de l'Espagne,.....	5,000
du Portugal,.....	1,600
de Sicile,.....	539
des Açores,.....	1,200
des colonies Britanniques dans l'Amérique du Nord,.....	136,000
des Antilles,.....	118,000
de la Colombie,.....	5,400
des Etats-Unis,.....	5,000
des Canaries,.....	250
de la Chine,.....	40,000

(Voyez le commerce de ces différents pays).

	<i>Revenu des douanes.</i>	<i>Vaisseaux arriv.</i>	<i>Partis.</i>	<i>Nouv. bâtis.</i>
En 1829,...	£123,962	900	922	18
En 1830,...	153,448	896	900	13
En 1831,...	175,156	1,029	1,042	9

Défalquez un quart du revenu des douanes pour le Haut-Canada.

Revenu net de la province du Bas-Canada, £150,000 sterling.

EXPORTATIONS EN 1831.

1,042 vaisseaux, chargeant 266,900 tonneaux, et montés de 12,065 marins.

Voici la liste des articles à peu près dans l'ordre de leur importance :

Froment, 1,329,269 minots.

Bois de construction (227,065 tonneaux), madriers, planches, douves, chanlates, mâts, espars, lattes, cercles, bardeaux, barres d'anspec, rames, perches, &c.

Potasse et perlasse, 46,359 quarts.

Peaux de castor (68,592), loutres, martres, fouines, ours, lynx, renards, bœufs illinois, rats-musqués, chevreuils, queues de martre et de renard, pékars, ratons, blaireaux, huile de castor, &c.

Poisson sec (45,367 quintaux), harengs, saumons, maquereaux, aloses, anguilles, sardines, &c.

Huile de loup-marin (54,582 gallons, peaux de loup-marin &c.

Farine (81,785 quarts); lard salé (8,800 quarts); bœuf salé (5,100 quarts); sain-doux, jambons, langues de bœuf, &c.

Avoine, pois, orge, seigle, &c.

Biscuits (7,210 quintaux); *crackers*.

Savon, chandelle, beurre, fromage.

Pommes (854 quarts); airelles, noix et noisettes, sucre d'érable, eau-de-menthe, essence d'épinette, cidre.

Bière, tabac en feuilles, cire, miel.

Articles en fer fondu, peaux, cuirs, oiseaux empaillés, curiosités indiennes, ouvrages en écorce, bottes d'Esquimaux, arbres et plantes, minéraux, chevaux, &c.

Valeur approximative du blé,.....£447,000 sterling

du bois,..... 550,000

de la potasse et de la perlasse,..... 314,000

des pelleteries,..... 96,000

du poisson,..... 30,000.

COMMERCE DU DISTRICT DE GASPE,

(compris dans ce qu'on vient de dire.)

Importations :—84 vaisseaux, 14,321 tonneaux, 774 marins.

En voici les principaux articles : rum (6,900 gallons); mélasse, sucre, thé, riz, farine, morue, saumon, harengs, sel, patates, café, tabac, eau-de-vie, genièvre, lard, beurre, pommes, et goudron.

Exportations :—57 vaisseaux, 8,774 tonneaux, 521 marins.

Elles consistent en morue (30,743 quintaux et 65 quarts); harengs, maquereaux, saumon, huile de poisson, &c.; bois de pin (7,168 tonneaux et 643 pièces); madriers, chanlates, douves, planches, lattes, &c.

No. IV.

TABLEAU COMPARATIF DE LA POPULATION DU BAS-CANADA, EN 1825 ET 1831.

<i>Côté Sud du fleuve St. Laurent.</i>	DISTRICTS.								<i>Augmen- ta- tion par l'é- migration.</i>
	GASPE.		QUEBEC.		TROI-RIV.		MONTREAL.		
	1825	1831	1825	1831	1825	1831	1825	1831	
<i>Noms des comtés.</i>									
Bonaventure	4317	8109							112
Gaspé	2108	5003							3
Rimouski			7400	10061					
Kamouraska			12612	14557					21
Islet,			10125	13518					
Bellechasse			12920	13529					14
Dorchester			10363	11946					
Beauce			8689	11900					785
Mégantic			204	2283					1357
Lotbinière			6098	9191					414
Nicolet					11776	12504			4
Yamaska					8355	9496			5
Drummond					1325	3566			355
Sherbrooke					4703	7104			61
Stanstead							7088	10306	974
Missisquoi							6951	8801	324
Shefford							2291	5087	103
Richelieu							15896	16149	22
St. Hyacinthe							11781	15366	5
Rouville							13928	18115	229
Verchères							11573	12319	1
Chambly							15000	15483	42
Laprairie							19254	18497	1
L'Acadie							9032	11419	440
Beauharnais							14851	16859	1568
Totaux du côté sud	6425	13312	69261	86985	26159	32670	127648	148401	6640
<i>Côté Nord.</i>									
Vaudreuil							11144	13111	173
Outaouais							1496	4786	388
Deux-Mon- tagnes							16700	20905	2008
Terrebonne							15597	16623	439
Lachenaie							8544	9461	1
l'Assomption							11213	12767
Cité de Mon- tréal							22357	27297	5342
Comté dito							14728	16476	1077

Tableau comparatif de la population du Bas-Canada.

Côté nord du fleuve St. Laurent.	DISTRICTS.								Augmentation par l'émigration	
	GASPE.		QUÉBEC.		TROIS-RIV.		MONTREAL.			
	1825	1831	1825	1831	1825	1831	1825	1831		
Noms des comtés.										
Berthier							15935	20225		56
St. Maurice					15679	16909				47
Champlain					5891	6991				35
Portneuf			10636	12656						622
Cité de Qué- bec			22021	27562						5657
Comté dito			6662	9611						445
Montmorency			3517	3743						20
Saguenay			7703	8385						
Orléans			4022	4349						
Côté nord			54561	65000	21570	27900	117714	14155		16392
Côté sud	6425	13312	69261	86985	26159	32670	127648	148401		6640
TOTAUX par Districts	6425	13312	123822	151985	47729	56570	245362	290052		23032

	en 1825.	en 1831.	émigration.
Total de la population du côté sud du fleuve,.....		221,178	281,368
— du côté nord,.....		202,452	230,551
— de la province,.....		423,630	511,919
Population en 1825,.....			423,630
Augmentation depuis le recen- sement de 1825,.....			88,289.

Ce qui fait plus d'un cinquième en moins de 6 ans.

Un peu plus du quart de cette augmentation est due à l'émigration, qui se monte à 23,032.

L'émigration est répartie dans les districts comme suit :

Gaspé,.....	115;	Québec,.....	2,417;
Trois-Rivières,...	507;	Montréal,.....	12,993.

De sorte que la population de la province s'est augmentée des trois quarts par elle-même, et d'un quart par l'émigration.

Sur le pied ci-dessus, la population doublerait en 20 ans.

* L'émigration en 1832 fut de 49,905, dont 41,764 pour la haute province, et 8,098 pour le Bas-Canada.

Population, { 14,739, campagne, | 6,875 chefs de familles.
 { 22,540, ville et cité, |

Total,..... 37,279.
 Paroisse de Montréal, 25,990.

Longévité.

Au-dessus de 60 ans, {	911 hommes. 791 femmes.	Agés de 80 ans, {	20 hommes. 22 femmes.
	11,702		42
Au-dessus de 80 ans, {	61 hommes. 54 femmes.	Au-dessus de 90 ans, {	5 hommes. 9 femmes.
	115		14
	Agés de 99 ans, 0 homme. 1 femme.		

Education.

Ecoliers, { 1,730 garçons,..... 43 maîtres ;
 { 1,326 filles,..... 59 maitresses.
 3,056. 102.

Maisons { 52, dont 11 grandes écoles dans la paroisse de Montréal : celle-ci a 45 écoles et 90 maitres ou maitresses.
 d'école. }

8 villages dans l'île de Montréal.—Population,..... 1,770.
 10 paroisses : popul. des 9 situées hors de la ville,.....12,969.
 Ville et cité,.....22,540.

37,279.

Bâtimens, en exceptant les édifices publics non habités.

Maisons, ateliers, &c., habités, {	3,444, Montréal ; 1,633, autres paroisses.	5,077
Dito dito fermés, {	120, Montréal ; 72, autres paroisses.	199
Dito do. en construction, {	82, Montréal ; 11, autres paroisses.	93
Usines, magasins, comptoirs, et manufactures,..... {	178, Montréal ; 20, autres paroisses.	198
	Grand total,.....	5,567

bâtimens, dont 1,737 en pierre ; 7 en pierre et brique ; 9 en pierre et bois ; 87 en brique ; 35 en brique et bois ; 3,692 en bois.—

Dans Montréal, 1,208 édifices en pierre, non compris les édifices publics.

Sexe.

18,894 hommes ; 18,385 femmes.

Origine.

Anglais,.....	1,429, dont	1,376 à Montréal.
Ecosais,.....	1,757, dont	1,532 ditto.
Irlandais,.....	4,193, dont	4,015 ditto.
Allemands,.....	155, dont	149 ditto.
Italiens,.....	50, dont	48 ditto.
Américains des Etats-Unis, ..	862, dont	821 ditto.
Bas-Canada,	28,580, dont	17,958 ditto.
Provinces britan. voisines, ...	86, dont	18 ditto.
Antilles,	18, dont	18 ditto.
Français,	80, dont	76 ditto.
Autres nations lointaines,	68, dont	67 ditto.

Total d'origine,.....37,279, dont 26,154 ditto.

Ou 28,580 Canadiens et 8,699 étrangers.

Blancs,..... 37,198

Noirs,..... 70 } à Montréal, en excep-

Mulâtres,..... 11 } tant 1 noir.

37,279.

Religion.

Catholiques,.....	28,577, dont	18,133 à Montréal.
Anglicans,.....	4,333, dont	4,156 ditto.
Presbytériens,.....	3,925, dont	3,429 ditto.
Méthodistes,.....	337, dont	332 ditto.
Baptistes,.....	30, dont	27 ditto.
Quakers,	2, dont	2 ditto.
Juifs,.....	56, dont	56 ditto.
Indéterminés,	19, dont	19 ditto.

37,279 26,154

Dans la cité de Montréal, 2,776 catholiques, et 2,546 protestans.

Miliciens.

Garçons,..... 2,798 } de 18 à 40 ans, ou sujets à l'incorporation.
Mariés,..... 3,437 }

7,235

Garçons,..... 4,319 } de 18 à 60 ans, ou sujets aux exercices annuels.
Mariés,..... 5,465 }

9,784

M

Garçons,..... 4,594 } de 18 ans et au-dessus, ou sujets à
Mariés,..... 6,101 } marcher lors d'une invasion.

10,695

Célibataires, } 4,594 hommes.
 } 5,909 femmes.

10,503

Mariés des deux sexes,..... 12,130.

Absens du comté,..... 177.

Au-dessous de 18 ans, { 8,199 hommes.
 } 8,010 femmes.
 16,209

Au-dessus de 18 ans, { 10,695 hommes.
 } 10,375 femmes.
 21,070

COMMERCE DE MONTREAL.

Importations en 1832.

Des manufactures du Royaume-Uni, £953,687 sterling.

Vins, eau-de-vie, sucre, rum, café,

sel, etc., par mer,..... 157,000

£1,110,687

Revenu des douanes, £59,000 sterling.

Vaisseaux, 117, outre 29 dont les effets furent apportés de Québec sur des bateaux de transport.

Importés du Haut-Canada.

9,637 quarts de potasse ;
57,255 do. farine ;
4,438 do. lard ;
1,140 do. bœuf salé ;
219 tinettes de sain-doux ;
704 do. beurre ;
253,843 minots de blé ;
88 quarts de whiskey ;
290 boucauts et
240 caques de tabac ;
910 caisses d'empois.

Importés des Etats-Unis.

13,913 quarts de potasse ;
25,740 do. farine ;
12,000 do. lard ;
3,250 do. bœuf ;
69 do. de bœuf fumé e
de jambons ;
164 quarts et 1,250 tinette
de sain-doux ;
576 tinettes de beurre ;
300 caques de tabac ;
3,428 minots de blé ;
565 quarts de pommes ;
2,708 cochons.

Par Laprairie, importés.

3,650 quarts de potasse ;	163 caisses de drogues ;
3,748 quarts de bœuf et de lard ;	1,252 tonneaux et
4,471 caques et 52 boucauts de	15 caisses de suif ;
tabac ;	830 tonneaux et
1,674 caques de tabac en poudre ;	566 caisses de fromage ;
250 ballots de peaux de bœufs	413 tonneaux de riz ;
illinois ;	2,158 cochons ;
222 caisses de soieries ;	255 caisses de chandelle ;
52 caisses de livres ;	440 do. de savon.

Exportations en 1832.

55,000 quarts de potasse et de perlasse.

489,000 minots de blé.

Outre le bois, la farine, les pelleteries, les viandes, les pommes, &c.

Voyez plus haut les exportations du Bas-Canada, en exceptant le poisson.

Le bois de construction, exporté de la province, vient, en grande partie, du Haut-Canada.

POPULATION DU HAUT-CANADA :

En 1814,..... 95,000 ; en 1829,..... 198,440 ;
 en 1831,..... 215,750 ; en 1833,..... 280,000.

Villes, en 1831 :

Kingston,..... 3,500 ; York,..... 3,500 ; Niagara,..... 1,250 ;
 Brockville,..... 1,000 ; &c.

No. VI.

TABLEAU STATISTIQUE DES ÉTATS-UNIS.

États et terri- toires.	Pop. 1790	Pop. 1800	Pop. 1810.	Pop. 1820.	Pop. 1830.
Maine	96,540	151,719	228,705	298,335	399,462
N. Hampshire	141,885	183,858	214,460	241,161	269,533
Vermont	85,339	154,465	217,895	235,764	280,679
Massachusetts	378,787	422,815	472,010	523,285	610,014
Rhode Island	68,825	69,122	76,931	83,059	97,210
Connecticut	237,946	251,002	261,912	275,248	297,711
New York	340,120	586,050	959,049	1,372,812	1,913,508
New Jersey	184,139	211,149	245,502	277,575	320,779
Pennsylvania	434,373	602,545	810,094	1,049,313	1,347,672
Delaware	59,096	64,273	72,674	72,749	76,739
Maryland	319,728	345,821	380,516	407,350	446,913
Virginia	747,610	880,200	979,622	1,065,366	1,211,272
N. Carolina	393,951	478,103	555,500	638,829	738,470
S. Carolina	249,073	345,591	445,115	502,741	581,458
Georgia	82,548	162,686	252,433	340,989	516,567
Alabama	}	8,850	40 352	127,901	308,997
Mississippi				75,448	136,806
Louisiana	}	.	76,556	153,407	245,575
Tennessee				105,602	261,727
Kentucky	73,677	220,059	406,511	564,317	688,844
Ohio	.	45,365	230,760	581,434	937,679
Indiana	.	4,651	24,520	147,178	341,582
Illinois	.	215	12,282	55,211	157,575
Missouri	.	.	19,783	66,586	140,074
D. of Columbia	.	15,093	24,023	33,039	39,858
Michigan Ter.	.	551	4,762	8,896	31,260
Arkansas Ter.	.	.	1,062	14,273	30,383
Florida Ter.	34,723
TOTAUX.....	3,929,328	5,309,758	7,239,903	9,638,166	12,856,167

ESCLAVES DANS LES ETATS-UNIS,
d'après cinq recensemens.

Etats.	Esclaves. 1790.	Esclaves. 1800.	Esclaves. 1810.	Esclaves. 1820.	Esclaves. 1830.
Maine	0	0	0	0	0
N. Hampshire	158	8	0	0	0
Vermont	16	0	0	0	0
Massachusetts	0	0	0	0	0
Rhode Island	948	380	108	48	14
Connecticut	2,764	951	310	97	23
New York	21,324	20,613	15,917	10,088	46
New Jersey	11,423	12,422	10,851	7,557	2,246
Pennsylvania	3,737	1,706	795	211	386
Delaware	8,887	6,153	4,177	4,509	3,305
Maryland	103,036	108,554	111,592	107,398	102,878
Virginia	292,627	346,968	392,518	425,153	469,724
N. Carolina	100,572	133,296	168,824	205,017	246,462
S. Carolina	107,094	146,151	196,365	258,475	315,665
Georgia	29,264	59,699	105,218	149,656	217,470
Alabama		3,489	17,088	{ 41,879	117,294
Mississippi				{ 32,811	65,659
Louisiana			34,660	69,064	109,631
Tennessee		13,584	44,535	80,107	142,382
Kentucky	12,430	40,343	80,561	126,732	165,350
Ohio	3,417	0	0	0	0
Indiana		135	237	190	0
Illinois			168	917	746
Missouri			3,011	10,222	24,990
D. of Columbia			5,395	6,377	6,050
Michigan Ter.			24	0	27
Arkansas Ter.				1,617	4,578
Florida Ter.					15,510
TOTAUX.....	697,697	896,849	1,191,364	1,538,064	2,010,436

Nègres et mulâtres libres, 319,599.

Nombre de personnes âgées de plus de 100 ans, 2,654, dont 741 esclaves des deux sexes.

Sourds-muets, 5,363 blancs, et 743 nègres ou mulâtres.

Aveugles, 3,974 blancs, et 1,470 nègres ou mulâtres.

Sauvages à l'est du Mississippi, 130,000 ; à l'ouest de ce fleuve, y compris le territoire d'Oregon, 350,000.

STATISTIQUE RELIGIEUSE DES ÉTATS-UNIS.

Dénominations.	Minis- tres.	Eglise ou con- grégal.	Communi- cians.	Popula- tion.
Calvinistic Baptists,.....	2,914	4,384	304,827	2,743,453
Methodist Episcopal Church, Presbyterians, <i>General Assem- bly</i> ,.....	1,779		476,009	2,600,000
Congregationalists, <i>Orthodox</i> , Catholics,.....	1,801	2,253	182,017	1,800,000
Protestant Episcopal Church, Universalists,.....	1,000	1,270	140,000	1,260,000
Lutherans,.....	558	700		600,000
Christ-ians,.....	150	300		500,000
German Reformed,.....	205	1,200	44,000	400,000
Friends, or Quakers,.....	200	800	25,000	275,000
Unitarians, <i>Congregationalists</i> , Associate and other Methodists	84	400	17,400	200,000
Free-will Baptists,.....	160	193		200,000
Dutch Reformed,.....	350		35,000	175,000
Mennonites,.....	300	400	16,000	150,000
Associate Presbyterians,.....	159	194	17,888	125,000
Cumberland Presbyterians,.....	200		30,000	120,000
Tunkers,.....	74	144	15,000	100,000
Free Communion Baptists,.....	50	75	8,000	100,000
Seventh-day Baptists,.....	40	40	3,000	30,000
Six-Principle Baptists,.....	30		3,500	30,000
United Brethren or Moravians, Millennial Church, or Shakers	30	40	2,000	20,000
New Jerusalem Church,.....	25	30	1,800	20,000
Emancipators, <i>Baptists</i> ,.....	23	23	2,000	7,000
Juifs, et autres, non mention- nés,.....	45	15		6,000
	30	28		5,000
	15	150	600	4,500
				50,000

Evêques catholiques, 13 ;—protestans épiscopaliens, 13 ;—méthodistes épiscopaliens, 4.

Etudiens dans les universités et les collèges, 3,475 ; en théologie ; en droit, 88 ; en médecine, 2,000.

Elèves dans les académies et les écoles communes, 1 sur 4 à 5, dans les états du nord ; 1 sur 8 dans la Pensylvanie ; 1 sur 13 dans l'Illinois ; et 1 sur 21 dans le Kentucky.

COMMERCE DES ETATS-UNIS.

Valeur des importations en 1830,	70,876,920	piastres.
en 1831,	103,191,124	do.
Valeur des exportations en 1830,	73,849,508	do.
en 1831,	81,310,583	do.

Les principaux articles d'exportation, en 1831, étaient comme suit :

Coton,	25,290,000	piastres.
Farine et biscuit,	10,000,000	do.
Tabac,	4,900,000	do.
Autres produits agricoles,	7,000,000	do.
Manufactures,	5,000,000	do.
Produit des forêts,	4,263,000	do.
Or et argent monnoyés,	2,058,000	do.
Produit de la pêche,	1,890,000	do.

Revenu public en 1830,	28,000,000	do.
en 1831,	31,100,000	do.

Dépense de 1832, 13,365,000 piast., non compris le paiement d'une partie de la dette nationale, qui, au 1er janvier 1832, était de 24,322,235 piastres.

Revenu du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne, ses colonies exceptées, environ £63,400,000 sterling; dette nationale, £814,000,000; dépenses de l'empire en 1830, £48,000,000.

No. VII.

Tableau des hauteurs des principales montagnes du globe :

ANCIEN-MONDE.

<i>Montagnes.</i>	<i>Pays.</i>	<i>Hauteur en pieds anglais.</i>
Himalaya (pic de Dawaladjiri),	Thibet,	26,500
Petcha,	Chine,	21,000
Caucase,	Asie	(a) 17,000 ?
Alpes (Mont-blanc),	Suisse,	15,662
Montagnes de la Lune,	Afrique,	15,600 ?
Atlas,	Maroc,	15,000
Mont-Geesh,	Abyssinie,	14,800
Taurus (Ararat),	Arménie,	13,500
Ténériffe,	Océan Atlantique,	12,500
Sierra-Nevada,	Espagne,	11,800

(a) Ce signe ? indique un fait douteux ou contesté.

<i>Montagnes.</i>	<i>Pays.</i>	<i>Hauteur en pieds anglais.</i>
Pyrénées (Mont-perdu),	Espagne,.....	11,006
Étna,.....	Sicile,.....	10,950
Monts-Altai,.....	Sibérie,.....	10,730
Volcan de l'île Bourbon,.....	Afrique,.....	10,000
Liban,.....	Palestine,.....	9,500
Appennins (Mont-Velin),	Italie,.....	9,000
Carpathes (Lomnitz),	Autriche,.....	8,640
Monts-Scandinaves (Dovra- fiøld),	Norwége,.....	7,620
Pico,.....	Açores,.....	7,300
Snað-fiell,	Icelande,.....	6,860
Cevennes,	France,.....	6,300
Olympe,	Grèce,.....	6,200
Hécla,.....	Icelande,.....	5,010
Ída,.....	Candie,.....	4,800
Ben-Nevis,.....	Grande-Bretagne.....	4,350
Vésuve,.....	Italie,.....	3,935
Table Mountain,	Cap de Bonne-Espérance,	3,582
Pic de Diane,.....	Ste. Hélène,.....	2,700
Gibraltar,.....	Espagne,.....	1,500

NOUVEAU-MONDE.

Andes (Chimborazo),.....	Colombie,	21,500
Cordilières du Mexique (Po- poca-tepetl),	Mexique,.....	17,000
Mont St. Elie,	Amérique russe,.....	17,000 ?
Mount Fair-weather,.....	Ibid.....	14,900
Ferme d'Antisana, <i>leu le plus élevé du globe qui soit habi- té par l'homme</i> ,.....	Nouvelle-Grenade,.....	13,400
Montagnes Rocheuses,.....	Territoire d'Orégon, ...	12,500
Ville de Quito,.....	Colombie.....	9,500
Montagnes Bleues,.....	Jamaïque,.....	8,180
Ville de Mexico,	Mexique,.....	7,400
Blasaark,	Groenland,	6,800
Montagnes Blanches (pic de Washington).....	New-Hampshire,.....	6,634
Souffrière,	la Guadeloupe,	5,680
Green-Mountains,.....	Vermont,.....	4,000
Alléganys,.....	Virginie,.....	3,900
Catskill,.....	New-York,.....	3,800
Monts Ozarks,	Missouri,.....	2,000
Cap Tourmente,.....	Canada,	1,800

<i>Montagnes.</i>	<i>Pays.</i>	<i>Hauteur en pieds anglais.</i>
OCEANIE.		
Mouna-Kaah,.....	Owyhee,	18,000
Egmont,.....	Nouvelle-Zélande,	15,000
Mont Ophir,	Sumatra,	13,000

No. VIII.

Longueur des principaux fleuves :

AMÉRIQUE.		
<i>Noms.</i>	<i>Milles.</i>	<i>Sources.</i>
Missouri et Mississipi,	- 3,038,	Montagnes Rocheuses.
Maranon, - - - -	- 3,000,	Bolivia.
St. Laurent, - - - -	- 2,000,	Territoire du Nord-Ouest.
Mackenzie, - - - -	- 2,000,	Montagnes Rocheuses.
La Plata et Paraguay,	1,850,	Brésil.
Rio Bravo del Norte,	- 1,650,	Montagnes Rocheuses.
Orénoque, - - - -	- 1,380,	Lac Ipava.
Rio-Francisco, - - - -	- 1,200,	Monts-Brésiliens.
Colombie, - - - -	- 1,000,	Montagnes Rocheuses.
Magdaléna, - - - -	- 850,	Andes.
Parnaíba, - - - -	- 800,	Monts-Brésiliens.
Colorado, - - - -	- 700,	Montagnes Rocheuses.
Fleuves célèbres quoique moins considérables :		
Potomac, - - - -	- 580,	Alleganys.
Susquehanna, - - - -	- 450,	New-York.
Hudson, - - - -	- 324,	Ibid.
St. Jean, - - - -	- 300,?	Nouveau-Brunswick.
Connecticut, - - - -	- 300,	Bas-Canada.
Delaware, - - - -	- 240,	New-York.
EUROPE.		
Volga, - - - -	- 1,800,	Monts-Waldaï.
Danube, - - - -	- 1,800,	Grand Duché de Bade.
Dnieper, - - - -	- 1,100,	M.-Waldaï.
Don, - - - -	- 1,050,	M.-Waldaï.
Rhin, - - - -	- 700,	Alpes.
Vistule, - - - -	- 560,	Monts-Carpathes.
Elbe, - - - -	- 550,	Monts-Carpathes.
Loire, - - - -	- 500,	Ardèche
Tage, - - - -	- 480,	Nouvelle-Castille.

<i>Noms.</i>	<i>Milles.</i>	<i>Sources.</i>
Rhône, - - - -	430,	Suisse.
Seine, - - - -	429,	Côte-d'or.
Pô, - - - -	350,	Alpes.
Shannon, - - - -	180,	Lac Cleau.
Tibre, - - - -	170,	Apennius.
Tamise, - - - -	160,	Gloucestershire.
Clyde, - - - -	80,	Lanarkshire.
ASIE.		
Yang-Tsé-Kiang, - - - -	2,500,	Thibet.
Obi et Irtych, - - - -	2,400,	Grand Altaï.
Hoang-Ho, - - - -	2,200,	Thibet.
Iéousei et Angara, - - - -	2,200,	Gouvern. d'Irkoutsk.
Seghalien, - - - -	1,850,	Monts Stanovoi.
Mei-Kong, - - - -	1,750,	Thibet.
Léna, - - - -	1,700,	Monts-Baïkaliens.
Iraouaddy-Est, - - - -	1,500,	Thibet.
Gange, - - - -	1,400,	Ibid.
Bramapouter, - - - -	1,400,	Ibid.
Euphrate, - - - -	1,300,	Arménie.
Indus, - - - -	1,350,	Thibet.
Tigre, - - - -	800,	Arménie.
AFRIQUE.		
Nil, - - - -	2,400,	Montagnes de la Lune.
Quorra, - - - -	2,250,	Monts-Kongs.
Congo, - - - -	1,250,	Guinée méridionale.
Zambèze, - - - -	1,100,	Afrique centrale.
Sénégal, - - - -	1,050,	Monts-Kongs.
OCÉANIE.		
Hawksbury, - - - -	600,?	Montagnes Bleues (Nouvelle-Hollande).

No. IX.

Population des principales villes du monde.

POSSESSIONS BRITANNIQUES.		ÉTATS-UNIS.	
(a)* Québec,	28,000	New-York,	220,000
Montréal,	27,000	Philadelphie,	196,000
		Baltimore,	86,000

(a). Le signe * indique la capitale ou le chef-lieu d'un pays.

ETATS-UNIS.		GUYANE.	
Boston,	67,000	*Paramaribo,	22,000
Nouvelle-Orléans,	50,000	,	
Charleston,	32,000	BRESIL.	
Cincinnati,	31,000	*Rio-Janeiro,	150,000
Albany,	28,000	San-Salvador,	120,000
*Washington,	20,500	Pernambouc,	60,000
		Cuyaba,	20,000
		Para,	20,000
		San-Paulo,	20,000
		,	
MEXIQUE.		PEROU.	
*Mexico,	150,000	*Lima,	80,000
Guadalajara,	70,000	Aréquiqa,	42,000
Puebla,	60,000	Cuzco,	33,000
Guanaxuato,	36,000	Huamanga,	26,000
Zacatecas,	33,000		
Oaxaca,	24,000		
,			
REPUBLIQUE CENTRALE.		BOLIVIA.	
*Guatimala,	50,000	*Chuquisaca,	30,000
		Potosi,	30,000
		La-Paz,	25,000
		Cochabamba,	25,000
ANTILLES.		ETATS-UNIS DU RIO-DE-LA-PLATA.	
*La Havane,	130,000	*Buenos-Ayres,	80,000
*Kingston,	40,000	Mendoza,	20,000
*Port-Républicain,	30,000		
COLOMBIE ET VENEZUELA.		CHILI.	
Quito,	75,000	*San-Iago,	60,000
*Bogota,	50,000	Valparaiso.	20,000
*Caraccas,	30,000		
Cumana,	24,000		
Maracaïbo,	20,000		
Panama,	20,000		
Guayaquil,	20,000		
Cuença,	20,000		

EUROPE.

ANGLETERRE (1831).		ANGLETERRE (1831).	
*Londres,	1,474,069	Sheffield,	76,378
Manchester,	197,046	Nottingham,	50,680
Liverpool,	189,244	Portsmouth & Portsea,	50,389
Birmingham,	142,251	Newcastle,	42,760
Leeds,	123,393	Plymouth,	40,651
Bristol,	103,886	Brighton,	40,634
Norwich,	61,110	Leicester,	39,306

ANGLETERRE (1831).		DANEMARQUE.	
Bath,	38,063	*Copenhague,	106,000
Stoke-upon-Trent,	37,220	Altona,	26,000?
Preston,	33,112		
Hull,	32,958	SUEDE ET NORWEGE.	
Devonport,	31,883	*Stockholm,	82,000
Oldham,	32,382	Gottenberg,	23,000
Bolton,	28,299	Bergen,	22,000
Exeter,	28,201	Christiania,	21,000
Blackburne,	27,091		
Stockport,	25,469	RUSSIE D'EUROPE.	
York,	25,359	*St Pétersbourg,	447,000
Greenwich,	24,553	Moscou,	247,000
Derby,	23,607	Varsovie,	126,000
Bradford,	23,233	Kasan,	50,000
Macclesfield,	23,129	Riga,	47,000
Dudley,	23,043	Odessa,	42,000
Cheltenham,	22,942	Kiew,	40,000
Chester,	21,363	Astrakan,	40,000
Shrewsbury,	21,227	Toula,	38,000
Yarmouth,	21,115	Kronstadt,	30,000
Cambridge,	20,917	Iaroslav,	28,000
Kidderminster,	20,865	Saratof,	27,000
Wigan,	20,774	Kalouga,	25,000
Ipswich,	20,454	Koursk,	25,000
Oxford,	20,434	Wilna,	25,000
Carlisle,	20,066	Twer,	24,000
		Orel,	22,000
ECOSSE (1831).		Tambof,	20,000
Glasgow,	202,426	Orenbourg,	20,000
*Edimbourg,	162,403		
Aberdeen,	58,019	HOLLANDE.	
Paisley,	57,066	Amsterdam,	204,000
Dundee,	45,355	Rotterdam,	73,000
Greenock,	27,571	*La Hague,	57,000
Leith,	25,855	Utrecht,	44,000
Perth,	20,016	Leyde,	35,000
		Groningue,	30,600
IRLANDE.		Harlem,	22,000
*Dublin,	211,000	Leuwarden,	21,500
Cork,	117,000	Bois-le-duc,	21,000
Limerick,	69,000	Dort,	20,300
Belfast,	43,000		
Waterford,	33,000	BELGIQUE.	
Galway,	32,000	*Bruxelles,	78,5000
Kilkenny,	27,000	Anvers,	67,4000
Drogheda,	21,000		

EMPIRE D'AUTRICHE.		ETATS ITALIENS.	
Brunn,	36,000	*Rome,	156,000
Presbourg,	35,135	*Turin,	122,000
Padoue,	34,000	*Florence,	86,000
Brescia,	33,000	Gènes,	80,000
Zegedin,	32,000	Livourne,	55,000
Ketskemets,	31,500	Messine,	39,000
Bergamo,	31,000	Alexandrie,	37,000
Theresienstadt,	30,000	Ancône,	32,000
Vicenza,	29,000	*Parme,	32,000
Bude,	27,513	Catane,	32,000
Crémone,	27,000	Modène,	29,000
Vasarheli,	25,286	Cagliari,	27,000
Cronstadt,	25,000	Sienna,	26,000
Mantoue,	25,000	Lucques,	24,000
Pavie,	22,000	Trapani,	22,000
Chioggia,	20,621	Nice,	20,000
Schemnitz,	20,211	Boulogne,	20,000
Clausenbourg,	20,000	Tarente,	20,000
ESPAGNE.		TURQUIE.	
*Madrid,	201,000	*Constantinople,	600,000
Barcelonne,	120,000	Andrinople,	120,000?
Séville,	90,000	Salonique,	100,000?
Grenade,	80,000	Bukarest,	80,000
Cadiz,	70,000	Bosna-Seraï,	60,000
Valence,	66,000	Sophia,	50,000
Saragosse,	55,000	Nissa,	40,000
Cordoue,	46,000	Larisse,	30,000
Murcie,	35,000	Philippopi,	30,000
Valladolid,	32,000	Jassy,	30,000
Palma,	30,000	Belgrade,	25,000
Santiago,	28,000	Widdin,	25,000
PORTUGAL.		Roustchouk,	25,000
*Lisbonne,	240,000	Janina,	25,000
Oporto,	80,000	Schoulma,	20,000
ETATS ITALIENS.		Sérès,	20,000
*Naples,	357,000	Delvino,	20,000
Palerme,	170,000	Scutari,	20,000
		Silistri,	20,000

ASIE.

RUSSIE ASIATIQUE.		HINDOUSTAN.	
*Irkoutsk,	30,000	Seringapatam,	30,000
*Tobolsk,	25,000	Cochin,	30,000
		Bogtepour,	30,000
		*Pondichéry,	30,000
		*Goa,	25,000
		&c., &c.	
EMPIRE CHINOIS.		CEYLAN.	
*Pékin,	{ 3,000,000? 2,000,000? 1,300,000	*Colombo,	50,000
Sin-Guan-Fou,	1,000,000?	INDO-CHINE.	
Nankin,	800,000	Saigon,	180,000
Canton,	600,000	Kéhoa ou	
Fou Kiang,	200,000	*Fou-chouang,	100,000
Yang-Tcheou,	200,000	*Bankok,	90,000
et une foule d'autres.		Siam,	90,000?
		Louvok,	80,000
		*Ava,	50,000
JAPON.		Kescho,	40,000
*Jeddo,	1,300,000	Rangoun,	36,000
Osaaca,	700,000	Ummérapoura,	25,000
Méaco,	500,000	Martaban,	24,000
Nagasaki,	200,000		
Matsmaï,	50,000	BELOUTCHISTAN.	
&c., &c.		*Kélat,	20,000
		AGHANISTAN.	
HINDOUSTAN.		Candahar,	100,000
*Calcutta,	700,000	Pishavur,	100,000?
Benarès,	600,000	*Caboul,	80,000
Surate,	600,000	Khoulloum,	40,000
Madras,	480,000	Moultan,	20,000
Patna,	312,000		
Laknau,	300,000	ROYAUME DE HERAT.	
Haïderabad,	200,000	*Hérat,	100,000
Dacca,	200,000		
Cachemire,	200,000	TARTARIE INDEPENDANTE.	
Bombay,	160,000	*Boukara,	60,000
Lahore,	100,000	Samarcande,	60,000
Baroda,	100,000	*Khokhan,	50,000
Ougein,	100,000	Karchi,	40,000
Masulipatam,	70,000	Khodjazzd,	40,000?
Agra,	60,000	Kara-Koul,	30,000
Mangalore,	60,000	Ramid,	25,000
Rampour,	50,000	Tachkend,	20,000
Kuttack,	40,000	Hissar,	20,000?
Arcat,	40,000		
Chândernagor,	40,000		
Baroche,	32,000		

OCÉANIE.

ARCHIPEL INDIEN.		ARCHIPEL INDIEN.	
*Manille,	140,000	Achem,	40,000
Souracarta,	70,000	Samarany,	35,000
Djojocarta,	55,000	Palembang,	23,000
*Batavia,	45,000		

N. B.—On peut diviser en 12 classes ou rangs les différentes villes du globe : la 1ère comprendra celles dont la population est de 1,000,000 et au-dessus ; la 2nde, celles de 500,000 à 1,000,000 ; la 3ème, celles de 300,000 à 500,000 ; la 4ème, celles de 200,000 à 300,000 ; la 5ème, celles de 150,000 à 200,000 ; les six suivantes seront limitées aux nombres 100,000 ; 90,000 ; 70,000 ; 50,000 ; 40,000 ; 30,000 ; 20,000 ; enfin la 12ème et dernière classe sera composée des villes qui renferment moins de 20,000 âmes.

On donne le nom de villes *considérables* à celles qui ont plus de 5,000 habitans ; on appelle *petites* villes celles qui en ont moins.

Fin de l'Appendice.

ABRÉGÉ

DE LA

GÉOGRAPHIE SACRÉE (a).

LA GEOGRAPHIE SACRÉE décrit les pays et les lieux dont il est fait mention dans les saintes Ecritures. Elle doit présenter avec des détails particuliers la description de la *Judée*, qui est la *Terre promise*, où fut établi le peuple Hébreu, et que les Chrétiens ont nommée la *Terre sainte*, parce que JESUS-CHRIST, le Fils de Dieu, l'a sanctifiée par sa naissance et par sa mort. Quant aux autres pays, la Géographie Sacrée doit se borner à indiquer les lieux dont le nom est lié à quelque fait important de l'ancien ou du nouveau Testament.

JUDEE.

LA JUDEE était bornée, au nord, par la Phénicie et par la Syrie; à l'est, par l'Arabie Déserte; au sud, par l'Arabie Pétrée; à l'ouest, par le pays des Philistins, et par la Méditerranée, qui dans les livres saints est appelée la *Grande mer*.

La seule rivière est le *Jourdain*, qui, sortant des montagnes d'*Hermon*, liées avec l'*Anti-Liban*, coule du nord au sud, traverse le lac de *Génésareth*, appelé aussi *mer de Galilée* ou de *Tibériade*, et va se jeter dans le lac *Asphaltite*, autrement dit *mer Salée* ou *mer Morte* (b).

La Judée se nommait d'abord *Terre de Chanaan*, parce qu'elle avait été peuplée par les descendants de Chanaan, quatrième

(a) Cet abrégé est tiré d'un livre intitulé "Notions préliminaires de Géographie et de Chronologie....." par un ancien professeur de l'Université—Paris, 1826."

(b) Le lac *Asphaltite* (c'est-à-dire, lac de bitume) est un amas d'eau bitumineuse, extrêmement salée, qui ne renferme aucun poisson ni aucun coquillage. Sur ses bords existaient autrefois les cinq villes de *Sodome*, de *Gomorrhe*, d'*Adama*, de *Séboïm* et de *Ségor*, qui furent détruites par le feu du ciel. Les Arabes désignent encore aujourd'hui ce lac par le nom de *Bahr-el-Louth*, c'est-à-dire, *mer de Lot*.

et dernier fils de Cham. Lorsque les Hébreux y entrèrent, elle était habitée par sept peuples Chananéens (b), divisés en trente-six petits royaumes (c). Après avoir vaincu ces peuples, Josué partagea leur pays entre les douze tribus des Hébreux (d). Les tribus de Ruben et de Gad, et la moitié de la tribu de Manassé, étaient établies à l'orient du Jourdain; les autres, entre le Jourdain et la Méditerranée.

Après la mort de Salomon, les douze tribus furent séparées en deux royaumes: celui de *Juda*, qui ne comprenait que les tribus de Juda et de Benjamin; et celui d'*Israël*, qui renfermait les dix autres tribus. Le royaume d'Israël fut détruit par Salmanasar, roi d'Assyrie (Kurdistan), qui emmena les dix tribus en captivité, et les dispersa au-delà de l'Euphrate. Plus tard, celui de Juda fut pareillement détruit par Nabuchodonosor-le-Grand, roi de Babylone, qui transporta les habitans dans ses états, où ils demeurèrent captifs pendant 70 ans, jusqu'au temps où Cyrus, roi de Perse, devint maître de tout l'Orient.

Cyrus, par un édit, permit aux Juifs de retourner dans leur pays. Ils y rentrèrent au nombre de plus de quarante-deux mille hommes; et, comme ils étaient pour la plupart de la tribu de Juda, la contrée entière prit dès-lors le nom de *Judée*. Dans la suite, les Grecs et les Romains lui donnèrent le nom de *Palestine*, dérivé de celui des *Philistins*, qui occupaient au sud-ouest les bords de la Méditerranée, et qu'ils connurent d'abord par le commerce.

Au temps de JESUS-CHRIST, le pays des Juifs était divisé en quatre grandes provinces: la *Galilée*, au nord; la *Samarie*, au milieu; la *Judée propre*, au sud; la *Pérée*, au-delà du Jourdain.

1°. LA GALILÉE était distinguée en *supérieure* et *inférieure*. La première, dite aussi *Galilée des Gentils*, parce que la plupart de ses habitans n'étaient pas de la nation des Juifs, comprenait

(b) Ces peuples étaient: 1°. les *Hévéens*, au nord, près des montagnes d'Hermon; 2°. les *Chananéens* proprement dits, au sud des précédents; 3°. les *Gergéséens*, à l'orient et près du lac Génésareth; 4°. les *Phéréziéens*, au milieu du pays, dans les environs de Sichem; 5°. les *Jébuséens*, dans le canton où se trouvait Jérusalem, qui s'appeloit alors *Jébus*; 6°. les *Héthéens*, dans la partie méridionale, vers Hébron; 7°. les *Amorrhéens*, à l'est du Jourdain, non loin du lac Asphaltite.

(c) Les villes où résidaient les rois des Chananéens, conservèrent, sous la domination des Hébreux, le titre de *villes royales*.

(d) Chaque tribu comprenait les descendants de l'un des fils de Jacob. Ce patriarche avait eu douze fils: Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Nephthali, Gad, Aser, Joseph et Benjamin. Joseph fut la tige de deux tribus par ses deux fils, Manassé et Ephraïm. Ainsi le peuple Hébreu se composait de treize tribus. Mais celle de Lévi, qui devait être uniquement occupée des cérémonies religieuses, n'eut point part à la distribution des terres. Josué assigna pour demeure aux Levites quarante-huit villes, qui, par cette raison, furent appelées *villes lévites*. Outre les dîmes qu'ils percevaient sur les grains, les fruits et les animaux, ils avaient, autour de leurs villes des pâturages pour la subsistance de leurs troupeaux.

le territoire des tribus d'Aser et de Nephthali; la seconde renfermait les tribus de Zabulon et d'Issachar. Les principales villes étaient : *Aco* ou *Ptolémaïs* (Saint-Jean-d'Acre), sur une pointe qui s'avance dans la Méditerranée, à l'opposite du promontoire qui termine la chaîne du mont *Carmel* (*e*); *Tibériade*, ainsi appelée en l'honneur de l'empereur Tibère par Hérode-Antipas, qui l'avait bâtie au bord du lac de Génésareth, auquel cette ville communiqua son nom; *Nazareth*, dans la tribu de Zabulon, près du mont *Thabor* (*f*) où une tradition vénérable place la scène de la transfiguration de JÉSUS-CHRIST; *Jezzahel* (*g*), célèbre par la vigne de Naboth et par la mort de la reine Jézabel.

Entre les autres lieux de la Galilée, on peut encore remarquer : *Capharnaïm*, vers l'extrémité septentrionale du lac de Génésareth, où JÉSUS-CHRIST fit sa demeure la plus ordinaire pendant les trois dernières années de sa vie mortelle; *Bethsaïde* (*h*), patrie des deux frères saint Pierre et saint André, ainsi que de plusieurs autres apôtres, sur le bord du même lac; *Cana*, où le Fils de Dieu opéra son premier miracle, en changeant l'eau en vin; *Nâïm*, où JÉSUS-CHRIST ressuscita le fils unique d'une veuve : *Sunam*, célèbre par cette femme qui donna l'hospitalité au prophète Elisée.

2°. LA SAMARIE contenait la demi-tribu occidentale de Manassé et la tribu d'Éphraïm. On y trouvait : *Sichem*, qui, occupant le fond d'une vallée entre le mont *Gazarim* et le mont *Hébal*, fut la résidence du premier roi d'Israël (*i*), et qui, dans des

(*e*) Le prophète Elie se retirait souvent sur cette montagne. Il y avait une autre du même nom, entre Hébron et la mer Morte; c'est sur celle-ci que Saül éleva un arc de triomphe, après la défaite des Amalécites.

Dans le golfe que forme la mer entre le mont Carmel et la pointe de Ptolémaïs, tombe le torrent de *Cison*, sorti du pied méridional du mont Thabor. C'est sur les bords de ce torrent que Barac, accompagné de la prophétesse *Debbora*, défit Sisara, qui commandait l'armée de Jabin, roi des Chananéens.

(*f*) Le Thabor, nommé *Itabyrius* par les écrivains Grecs, est une montagne isolée, qui s'élève au-dessus de la plaine d'*Esdrelon*. De son sommet la vue plonge sur le Jourdain, sur le lac de Tibériade et sur la Méditerranée.

(*g*) Jezzahel, séjour ordinaire d'Achab, septième roi d'Israël, donnait son nom à une vallée, au sud de laquelle se trouvent les montagnes de *Gelboé*, dont la chaîne se prolonge dans la Samarie, jusqu'à *Bethsan* au bord du Jourdain. Ces montagnes sont célèbres par la mort de Saül et de ses trois fils, qui y périrent en combattant les Philistins.

(*h*) *Bethsaïde*, ainsi que *Corozâïn*, s'attira par son ingratitude et par son endurcissement les malédictions de JÉSUS-CHRIST. Selon d'Anville, cette dernière était située sur le bord oriental du lac Génésareth; et c'est la même ville que *Julias*, qui fut ainsi nommé par Philippe le tétrarque, en l'honneur de Julie, fille d'Auguste. La plupart des autres géographes placent au contraire *Bethsaïde* à l'orient du lac, et transportent *Corozâïn* de l'autre côté.

(*i*) Jéroboam, premier roi d'Israël, abandonna *Sichem*, pour fixer sa demeure à *Thersa*, où résidèrent ses successeurs jusqu'au tems d'Amri.

temps plus récents, prit le nom de *Néapolis* (Naplouse); *Samarie* qui, bâtie sur une montagne par le roi Amri, devint la capitale du royaume d'Israël, et fut dans la suite appelée *Sébaste* en l'honneur d'Auguste (*j*); *Césarée* (*k*), construite par Hérode-le-Grand, au bord de la Méditerranée, dans un lieu appelé *Tour de Straton*, où résidèrent ensuite les gouverneurs Romains.

Non loin de Césarée, se trouvait *Mageddo*, dans une plaine où Josias, roi de Juda, fut blessé à mort en combattant contre Néchao, roi d'Égypte. *Silo*, sur une montagne, dans la tribu d'Ephraïm, est le lieu où les Hébreux dressèrent le Tabernacle, lorsqu'ils furent établis dans la Terre promise: l'Arche y demeura jusqu'au temps du grand-prêtre Héli, que les Philistins s'en emparèrent.

3°. LA JUDEE PROPRE embrassait les tribus de Juda, de Benjamin, de Siméon et de Dan (*l*). JERUSALEM (*m*), capitale de la Judée, conquise par David sur les Jébuséens, embellie par ce prince et par son fils Salomon, fut entièrement ruinée par Nabuchodonosor, rebâtie par les Juifs au retour de la captivité de Babylone, et détruite par Titus, fils de Vespasien, qui la prit après un siège mémorable de sept mois; *Jéricho*, que Moïse appelle *la ville des Palmiers*, était célèbre par le baume que produisait la plaine des environs (*n*); *Bethléchem*, au sud de Jérusalem, a vu naître Notre-Seigneur JESUS-CHRIST; *Hébron*, anciennement *Cariatharbé*, principale ville de la tribu de Juda, était près de la vallée de *Manbré*, où demeurèrent long-temps les patriarches

(*j*) *Sébas* en grec exprime la même idée que le mot latin *Augustus*.

(*k*) Cette ville, que l'on nomme ordinairement *Césarée de Palestine*, ne doit pas être confondue avec une autre *Césarée*, dite de *Philippe*. Celle-ci, primitivement appelée *Panias*, était située entre deux ruisseaux qui forment le Jourdain, et reçut sa nouvelle dénomination de Philippe, l'un des fils d'Hérode-le-Grand.

(*l*) Le pays des Philistins avait été compris par Josué dans le partage de la tribu de Juda; mais ces ennemis irréconciliables du peuple de Dieu, quoique plusieurs fois vaincus, se maintinrent dans l'indépendance jusqu'au tems de David, qui les soumit à son obéissance.

(*m*) Jérusalem était dans le territoire de la tribu de Benjamin, sur les confins de celle de Juda. L'emplacement de cette ville, dans le tems où elle fut assiégée par les Romains, occupait quatre collines ou petites montagnes. La principale était *Ston*, qui formait la partie méridionale, dite *la ville haute*, et qu'un vallon séparait vers le nord d'avec une autre colline, nommée *Acra*, sur laquelle étoit *la ville basse*. A l'orient de celle-ci, le mont *Moria* servait d'assiette au temple, au nord duquel se trouvait la colline de *Béthétha*, couverte par *la cité neuve*.

La longueur de la ville bordait à l'orient le côté d'une vallée, connue sous le nom de *Vallée de Josaphat*, au fond de laquelle coulait le torrent de *Cédron*, qui va tomber dans la mer Morte. De l'autre côté de cette vallée s'élevait la montagne *des Oliviers*, d'où JESUS-CHRIST monta au ciel en présence de ses apôtres.

Le mont *Golgotha* ou le *Calvaire* était près de Jérusalem, vers l'occident. (*n*) C'est dans cette plaine qu'était *Galgala*, où les Israélites campèrent assez long-temps, après le passage du Jourdain.

Au voisinage de Jéricho se trouvent deux montagnes remarquables: l'une,

Abraham, Isaac et Jacob (o) ; *Joppé* (Jaffa) était le seul port que les Hébreux possédassent sur la Méditerranée (p).

4°. LA PÉREE enfermait les tribus de Ruben et de Gad, et la demi-tribu orientale de Manassé. Ce pays fut le premier qu'occupèrent les Hébreux, après avoir défait Séhon, roi des Amorhéens, et Og, roi de Basan.

Quoique le nom de *Pérée*, qui signifie en grec *pays au-delà*, convint en général à toute la Judée orientale, on y distinguait la *Pérée propre* au sud, et la *Batanée* au nord.

La Pérée propre, répondant au territoire des tribus de Ruben (q) et de Gad, comprenait la *Galaaditis* ou *Terre de Galaad*, qui s'étendait le long du torrent de *Jaboc* ; elle avait pour limite méridionale le torrent d'*Arnon*, qui tombe dans le lac Asphaltite. On y remarquera *Machérus*, place très forte, à peu de distance de l'embouchure du Jourdain : c'est là, suivant l'historien Josèphe, que saint Jean-Baptiste fut emprisonné et décapité par ordre d'Hérode-Antipas. *Ramoth-Galaad*, près du torrent de *Jaboc*, qui, selon la prédiction du prophète Michée, y fut tué dans un combat qu'il livra aux Syriens.

La *Batanée* (r), qui est l'ancien *pays de Basan*, attribué à la demi-tribu de Manassé, se terminait du côté du nord aux montagnes d'*Hermon*. *Gadara*, près de l'*Hiéromax*, était, suivant Josèphe, la capitale de toute la Pérée ; elle avait dans son voisinage des eaux minérales.

C'est dans la *Batanée* qu'étaient situées, du moins pour la plupart, les villes de la *Décapole*. On appelait ainsi un canton qui

au sud, est la *montagne de la Quarantaine*, où JÉSUS-CHRIST jeûna quarante jours ; l'autre, au nord-ouest, est appelée la *montagne du Diable*, parce que c'est là, dit-on, que le Sauveur voulut être tenté par le démon.

(o) *Gérara*, vers la frontière méridionale de la Judée, près du torrent de *Bésor*, avait, au temps d'Abraham et d'Isaac, des rois Philistins du nom d'*Abimélech*. Près de là était *Bersabée*, qui, dans le langage des écrivains sacrés, détermine l'extrémité méridionale du pays occupé par les Hébreux, comme *Dan*, à la source du petit Jourdain, en détermine l'extrémité septentrionale.

(p) C'est sur un rocher voisin de *Joppé*, que, suivant la fable, *Andromède* fut exposée aux fureurs d'un monstre marin.

(q) Dans le territoire de la tribu de Ruben, en face de Jéricho, était la montagne de *Nébo*, qui faisait partie de la chaîne d'*Abarim* : c'est du sommet de cette montagne que Dieu fit voir à Moïse la Terre de Chanaan, et ce saint législateur y mourut aussitôt après.

(r) Après la mort d'Hérode-le-Grand, son royaume fut divisé entre ses trois fils, Archélaüs, Hérode-Antipas et Philippe. L'empereur Auguste, qui fit ce partage, donna le titre d'*éthnarque* au premier, et celui de *tétrarque* aux deux autres. Archélaüs eut, avec la Samarie, la Judée propre, dont la partie méridionale s'appelait alors *Idumée* ; Hérode-Antipas posséda la Galilée et la Pérée ; Philippe reçut, dit l'historien Josèphe, la *Batanée*, la *Trachonitis* et l'*Auranitis*. Suivant saint Luc, Philippe était tétrarque de l'*Iturée* et de la *Trachonitis* : ces deux contrées paraissent avoir été situées dans la *Cœlé-Syrie*, sur les confins du Grand désert. Le même évangé-

contenait dix villes (s), dont les habitans étaient étrangers par rapport aux Juifs. La principale était *Scythopolis*, auparavant nommée *Bethsan*, près de la rive occidentale du Jourdain (t).

PAYS VOISINS DE LA JUDÉE.

Les pays voisins de la Judée étaient, au nord, la *Syrie* et la *Phénicie*; au sud-ouest, le *Pays des Philistins* et l'*Egypte*; au sud, l'*Arabie Pétrée*; à l'est, l'*Arabie déserte*.

I. LA SYRIE, dans le texte hébreu de l'ancien Testament, est appelée *Aram*, du nom du cinquième fils de Sem, de qui descendaient les Syriens. C'est là que se trouve le mont *Liban* (u), d'où furent tirés les cèdres dont on se servit pour la construction du temple de Jérusalem.

Entre plusieurs cantons que l'écriture distingue dans la Syrie, on remarque particulièrement la *Syrie de Damas*, ainsi nommée de la ville qui en était la capitale. Elle fut assujettie par David; mais, sur la fin du règne de Salomon, il s'y éleva un royaume très puissant, dont les princes firent beaucoup de mal aux Israélites. La ville de *Damas*, célèbre par la conversion de saint Paul, était située dans une belle plaine, arrosée par un petit fleuve que les Grecs appelaient *Chrysorrhœas* (c'est-à-dire, *courant d'or*), lequel s'y partage en trois bras.

Palmyre, à l'est, dans un terrain très fertile, mais environné de sables, fut bâtie sous le nom de *Tadmor* par Salomon, dont les états s'étendaient de ce côté-là jusqu'au bord de l'Euphrate.

liste fait aussi mention de *Lysanias*, tétrarque de l'*Abilène*: ce dernier pays était au nord de Damas.

Plusieurs géographes croient que l'*Iturée* était la même contrée que l'*Auranitis*: celle-ci, qui s'étendait dans l'Arabie, à l'orient de la Batanée, renfermait la ville de *Bostra*, qui, au troisième siècle, fut métropole d'une province romaine.

(s) Les auteurs ne sont point d'accord sur le nom de ces villes, ni sur leur situation. Après *Scythopolis*, d'Anville nomme les neuf autres dans l'ordre suivant: *Gadara*, *Hippos*, *Gérasa*, *Canatha*, *Pella*, *Dium*, *Philadelphie*, *Abila*, *Capitolias*.

(t) Après la bataille de Gelboé, les Philistins suspendirent aux murailles de Bethsan le corps de Saül et ceux de ses fils; mais les habitans de *Jabès-Galaad* les enlevèrent pendant la nuit, et leur donnèrent la sépulture. Quant au nom de *Scythopolis*, que la ville de Bethsan portait déjà au temps des Maccabées, elle semble l'avoir pris plus anciennement des Scythes, qui, suivant le récit d'Hérodote, après avoir vaincu les Mèdes, s'avancèrent dans la Palestine.

(u) Cette montagne se divise en deux branches: l'une occidentale, qui est le *Liban* proprement dit; et l'autre orientale, qui est connue sous le nom d'*Anti-Liban*, parce qu'elle se trouve dans une situation opposée à celle du *Liban*. Une distance à-peu-près égale sépare partout ces deux chaînes, et

Après la mort d'Alexandre, Séleucus-Nicanor, l'un de ses lieutenans, eut en partage la Syrie, à laquelle il joignit ces grandes et riches provinces de la haute Asie, qui avaient composé l'empire des Perses. Ses successeurs, dont la plupart ont porté le nom d'*Antiochus*, affligèrent beaucoup les Juifs, surtout du temps des Maccabées. *Antioche* (Antakiéh), la capitale, avait été fondée par Séleucus sur la rive gauche de l'*Oronte* (El-Asi), et a tenu long-temps le premier rang entre les villes de l'Orient : ce fut là que les disciples de JÉSUS-CHRIST commencèrent à prendre le nom de *Chrétiens*.

II. LA PHÉNICIE, dont les habitans étaient comptés parmi les peuples Chananéens, ne comprenait qu'une langue étroite de terre, entre la Méditerranée et les montagnes de la Syrie. On y distinguait deux villes principales : *Sidon* (Séide), qui était originellement la plus puissante, et qui se rendit célèbre par ses verreries ; *Tyr* (Sour), que le prophète Isaïe appelle *la fille de Sidon*, et qui, à raison de son commerce et de son opulence, fut long-temps regardée comme la reine des mers (v).

Sarepta, entre Sidon et Tyr, est connue par le séjour d'Elie, qui y fut nourri par une pauvre veuve, dont il ressuscita le fils.

A l'ouest de la Phénicie se trouvait l'île de *Cypre* (Chypre), où était né saint Barnabé, qui, avec saint Paul, y vint prêcher l'évangile ; c'est à *Paphos*, sur la côte occidentale, que celui-ci convertit le proconsul Sergius Paulus.

III. Les PHILISTINS avaient la même origine que les Egyptiens. Ils occupaient cinq villes principales, qui formaient autant de *satrapies* ou de gouvernemens. Ces cinq villes étaient, du nord au sud : *Accaron*, où Ochosias, roi d'Israël, qui avait fait une chute dangereuse, envoya consulter le dieu Béelzébub ; *Geth*, patrie du superbe Goliath ; *Azot* (x), où les Philistins placèrent l'Arche d'alliance dans le temple de leur dieu Dagon ; *Ascalon* (y),

forme une vallée extrêmement fertile, qui, suivant Strabon, était la principale partie de ce qu'on appelait la *Cœlé-Syrie* (ou *Syrie creuse*.)

(v) Tyr, dont le nom primitif est *Tsour*, existait du tems de Josué ; Hiram, allié de David et de Salomon, fut l'un de ses rois. Cette ville résista pendant treize ans à Nabuchodonosor-le-Grand, roi de Babylone. Avant qu'elle fût réduite à la dernière extrémité, les habitans se retirèrent dans une île voisine, où ils bâtirent une nouvelle ville. L'ancienne Tyr (*Palætyrus*), qui dès lors ne fut plus qu'un village, fournit à Alexandre des matériaux pour construire le môle par lequel il joignit l'île au continent. Ce môle, par la suite des tems, s'est changé en un isthme solide.

(x) Azot soutint contre Psammitichus, roi d'Egypte, le plus long siège dont l'histoire fasse mention, s'il est vrai, comme le dit Hérodote, que ce siège dura vingt-neuf ans.

(y) Le territoire d'Ascalon était renommé pour les petits oignons appelés *échalotes*. De là le nom latin *ascalonia* (sous-entendu *cepa*) ; en français, on disait autrefois *eschaloigne*.

qui donna le jour au fameux Hérode, surnommé *le Grand*; *Gaza* (z), qu'a illustrée la mort de Samson, et qui, rasée par Alexandre-le-Grand, fut rétablie peu après, et détruite une seconde fois par Alexandre-Jannée, l'un des princes Asmonéens.

IV. L'ÉGYPTÉ est toujours désignée, dans le texte hébreu de l'écriture sainte, sous le nom de *Mesraïm*, qu'elle prit de Mesraïm, second fils de Cham, dont les descendans la peuplèrent dans les premiers temps; quelquefois aussi on la trouve nommée *Terre de Cham*. C'est dans la partie orientale de la Basse-Egypte et à la droite du Nil, qu'était le pays de *Gessen* (a), où Joseph établit ses frères. Les Israélites, durant leur servitude, y bâtirent la ville de *Ramessés*, qui dans la suite fut le rendez-vous général de leur armée, lorsqu'ils partirent de l'Égypte.

Tanis, dans le *Delta* (b), sur la branche *Tanitique* du Nil, était, du temps de Moïse, la résidence des rois d'Égypte (c); et c'est dans son territoire que ce célèbre législateur opéra les prodiges qui contraignirent Pharaon à laisser aller les Hébreux.

Memphis, sur le bord occidental du Nil, tint long-temps le premier rang parmi les villes de cette contrée: près de là étaient les trois grandes pyramides, qui subsistent encore aujourd'hui.

Alexandrie, fondée par Alexandre-le-Grand, devint, sous les rois Lagides, ses successeurs, la capitale de la monarchie Égyptienne (d).

V. L'ARABIE PÉTRÉE, partie occidentale de l'Arabie, est le désert où les Israélites errèrent pendant quarante ans, après leur sortie d'Égypte. Elle s'étend au midi jusqu'à la mer Rouge, qui, par deux bras avancés, le golfe *Héropolite* et le golfe *Élanitique*, y forme une espèce de presqu'île. C'est dans cette presqu'île que l'on voit les deux fameuses montagnes d'*Horeb* et de *Sinaï*, à peu de distance l'une de l'autre. Le mont *Horeb* est le lieu où Dieu apparut à Moïse au milieu d'un buisson ardent; dans la sui-

(z) *Gaza*, qui tenait le premier rang entre les cinq satrapies des Philistins, était située sur la pente d'une montagne, à sept stades de la mer, où elle avait un port appelé *Majuma*.

(a) Suivant Gosselin, le pays de *Gessen* était situé vers le milieu de la largeur de l'isthme de Suez, auprès des lacs ou des marais amers, que l'on y trouve encore, et qui répandent quelque fertilité dans leurs environs.

(b) Le *Delta* est l'espace compris entre les deux principales branches du Nil: ce nom lui a été donné à cause de sa forme triangulaire, semblable à celle de la quatrième lettre de l'alphabet grec.

(c) M. Malte-Brun prétend que cette ville de *Tanis*, qu'il qualifie d'*insignifiante*, n'est point celle dont il est parlé dans l'ancien Testament, comme étant la capitale de l'Égypte. Celle-ci, dit-il, qui dans le texte hébreu est nommée *Saïn* ou *Tsaïn*, était située vers la pointe du *Delta*; c'est la ville que Platon appelle *Saïs*, et à laquelle les Grecs ont donné le nom d'*Héliopolis*: elle était détruite avant le temps de Strabon.

(d) C'est dans l'île de *Pharos*, voisine d'*Alexandrie*, que le roi Ptolémée Philadelphe plaça les 72 docteurs juifs que lui avait envoyés le grand-prêtre Eléazar, et qui y travaillèrent à la version grecque de l'Écriture Sainte, si connue sous le nom de *Version des Septante*.

te, le prophète Elie s'y retira, pour éviter la persécution de Jézabel, reine d'Israël. Le mont Sinaï, plus à l'orient, est fort célèbre, parce que Dieu y donna la loi à son peuple par le ministère de Moïse.

Les principaux peuples établis dans l'Arabie Pétrée étaient, de l'ouest à l'est, les *Amalécites*, les *Iduméens*, les *Madianites*, les *Moabites*, et les *Ammonites*.

1°. Les *Amalécites*, qui habitaient vers les confins de l'Égypte, faisaient originairement partie des Iduméens; ils tiraient leur nom d'Amalec, petit-fils d'Esau. Comme ils nourrissaient une haine implacable contre les Israélites, Saül les extermina par l'ordre de Dieu.

2°. Les *Iduméens* ou *Edomites* descendaient d'Esau, autrement Edom, frère de Jacob. Leur pays, appelé *Idumée* ou *Terre d'Edom*, s'étendait depuis la Judée jusqu'à la mer Rouge (e). David assujettit les Iduméens; et ils demeurèrent soumis aux rois de Juda, jusqu'au règne de Joram, fils de Josaphat.

Elana, que les livres saints indiquent, sous le nom d'*Ailat*, comme une ville de l'Idumée, était à l'extrémité du golfe Elanitique, qui en a pris son nom. *Asiongaber*, sur la côte orientale du même golfe, avait un port célèbre du temps de Salomon, dont les flottes partaient de-là pour aller au pays d'Ophir (f).

3°. Les *Madianites*, issus de Madian, l'un des fils qu'Abraham eut de Céthura, formèrent une colonie considérable, qui parait s'être divisée en deux grandes parties, dont l'une habita au nord vers la mer Morte, et l'autre au midi vers la mer Rouge.

Les Madianites septentrionaux opprimèrent pendant sept ans le peuple Hébreu, et ne cessèrent point de ravager ses campagnes, jusqu'au moment où ils furent entièrement défaits par Gédéon.

Les Madianites méridionaux occupaient la côte orientale du golfe Elanitique. C'est dans leur pays que Moïse se retira, lorsqu'il fut obligé de quitter l'Égypte; il y épousa Séphora, fille de

(e) Esau s'établit d'abord avec sa famille à l'orient de la Terre de Chanaan, aux environs de la ville de *Bosra* ou *Bostra*, à-peu-près dans le canton qui depuis a été appelé *Auranitis*: c'est le pays que plusieurs interprètes de l'Écriture nomment *Idumée orientale*. Delà les descendants d'Esau se répandirent au midi de la Judée, dans l'Arabie Pétrée; et ce nouveau séjour des Iduméens est ce que les mêmes interprètes appellent *Idumée occidentale* ou *méridionale*.

Suivant l'opinion commune, Job était Iduméen. La *Terre de Hus*, où il faisait sa demeure, devait être dans le voisinage de la Chaldée, puisqu'il est dit que les Chaldéens enlevèrent les troupeaux de ce saint homme: ainsi elle se trouvait dans l'Idumée orientale.

(f) Le pays d'Ophir, d'où les flottes de Salomon rapportoient de l'or, des pierres précieuses et des bois odoriférants, semble à M. Malte-Brun devoir être cherché dans l'Inde, et non pas sur la côte sud-est de l'Afrique. En effet, ajoute-t-il, les Phéniciens, qui dirigeaient la navigation, ignorant

Jéthro, auquel l'Écriture attribue la qualité de *prêtre de Midian* (g).

4°. Les *Moabites* descendaient de Moab, l'un des fils de Lot, neveu d'Abraham ; ils habitaient le long du torrent d'Arnon, à l'orient du lac Asphaltite. Balac, leur roi, engagea Balaam à maudire les Israélites, qui s'avançaient vers la Terre promise. Eglon, autre roi des Moabites, asservit dans la suite le peuple Hébreu que Dieu délivra par le ministère d'Aod. Enfin, les Moabites furent assujettis par David ; mais ils secouèrent le joug des rois d'Israël, après la mort d'Achab.

Rabbath-Moab, leur capitale, autrement nommée *Ar*, prit sous les Romains le nom d'*Aréopotis*.

5°. Les *Ammonites*, qui tiraient leur origine d'Ammon, frère de Moab, demeuraient plus au nord, à l'orient de la tribu de Gad. Après avoir tenu les Israélites en servitude pendant dix-huit ans ils furent défaits par Jephté. Vaincus par Saül, subjugués par David, ils tentèrent à plusieurs reprises de se soustraire à la domination des rois de Juda, dont ils furent tributaires jusqu'au règne d'Achaz.

Rabbath-Ammon, appelée ensuite *Philadelphie*, qui était la capitale des Ammonites, fut prise par David après un long siège (h).

probablement la nature des moussons ou vents périodiques, pouvaient bien avoir besoin de trois ans pour aller à la côte de l'Hindoustan méridionale, pour y faire leurs achats, et pour revenir au port d'Asiongaber.

Le savant Gosselin observe que l'Écriture distingue formellement les voyages d'*Ophir* d'avec ceux de *Tharsis* : les premiers se renouvelaient tous les ans, les seconds demandaient trois ans pour leur exécution. Il place *Ophir* sur la côte orientale de la mer Rouge, dans la partie septentrionale de l'Yémen, où il existe encore une ville sous le nom de *Doffir* : c'était le pays des *Sabéens*, dont la reine vint visiter Salomon.

Pour ce qui est de *Tharsis*, les opinions ne sont guère moins divisées sur son emplacement que sur celui d'*Ophir*. Gosselin, s'appuyant sur l'autorité des Septante et sur celle de saint Jérôme, a démontré que le mot *Tharsis*, dans les divers passages de la Bible, ne signifie autre chose que la mer en général. Suivant lui, le voyage de *Tharsis*, que faisaient les Hébreux et les Phéniciens en partant du port d'Asiongaber, était renfermé dans l'étendue de la mer Rouge, dont il embrassait toutes les îles et tous les ports qui offraient quelques objets de commerce, et principalement la côte Africaine, qui fournissait l'ivoire : c'était, dit-il, une sorte de cabotage lent, qui pouvait bien exiger trois ans.

(g) C'est vers l'entrée du golfe Élanitique et sur le bord oriental que d'Anville fixe la position de *Madian*, la même ville, selon lui, que celle qui est appelée *Modiana* par Ptolémée. En admettant son opinion, il s'ensuivrait que Moïse aurait dû faire au moins soixante lieues pour conduire delà au mont Horeb les troupeaux de Jéthro, son beau-père. Cette difficulté, qui paraît grave, a déterminé plusieurs géographes à placer *Madian*, séjour de Jéthro, de l'autre côté du golfe Élanitique, dans la presqu'île de Sinaï.

(h) A ce siège périt le brave Urie, exposé par l'ordre de David dans les attaques les plus dangereuses.

VI. DANS L'ARABIE DESERTE habitaient les *Ismaélites*, ainsi nommés de leur père Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. Comme Ismaël avait eu douze enfans, ce peuple fut d'abord divisé en douze tribus, dont la plus connue est celle des *Nabatéens*, qui, au temps d'Auguste, formaient une nation nombreuse et puissante. Les Nabatéens dominaient alors dans l'Arabie Pétrée, et s'étendaient fort au loin dans l'Arabie Déserte : *Pétra*, qui était la résidence de leur roi, et qui, selon l'opinion commune, a donné le nom à la partie occidentale de l'Arabie, se trouvait à-peu-près à égale distance de la mer Morte et de la mer Rouge.

PAYS DE LA HAUTE ASIE.

Les pays de la haute Asie (c'est-à-dire, au-delà de l'Euphrate), où se sont passés quelques-uns des événements rapportés dans l'histoire sainte, sont : la *Mésopotamie*, l'*Assyrie*, la *Babylonie*, la *Perse*, la *Médie*, et l'*Arménie*.

I. LA MÉSOPOTAMIE (Aldjézireh) était renfermée entre l'Euphrate et le Tigre : c'est de-là qu'elle avait pris son nom, qui signifie *milieu des fleuves* (i).

Haran ou *Charan* est célèbre par la *Vocation* d'Abraham, qui y reçut de Dieu l'ordre d'aller dans la terre qu'il lui montrerait (c'était la *Terre de Chanaan*). On croit communément que *Haran* est la même ville que *Carrhes*, si connue dans l'histoire Romaine par la défaite de Crassus.

II. L'ASSYRIE (Kourdistan), ainsi nommée d'Assur, second fils de Sem, s'étendait le long du Tigre, qui la bornait à l'occident.

Ninive, capitale, l'une des plus anciennes et des plus grandes villes du monde, était sur la rive orientale du Tigre (en face de Moussoul). Les auteurs profanes en attribuent la fondation à Ninus (j), qui l'embellit et la fortifia ; et c'est par le nom de ce prince qu'ils la désignent. Tobie demeura et mourut à Ninive, où il avait été emmené captif avec sa femme et son fils par le roi Salmanaçar.

III. LA BABYLONIE (Irak-Arabi), au sud-est de la Mésopotamie, s'étendait jusqu'à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate,

(i) La Mésopotamie a eu un roi nommé Chusan-Rasathaim, qui, quelque tems après la mort de Josué, réduisit les Hébreux en servitude, et les y tint pendant huit ans.

Entre les autres rivières qui arrosent ce pays, on distingue le *Chaboras*, qui va se joindre à l'Euphrate : plusieurs interprètes de l'Écriture croient que c'est le fleuve *Chobar*, fameux par les visions prophétiques qu'Ézéchiel eut dans son voisinage, pendant la captivité des enfans d'Israël.

(j) Suivant l'Écriture, Ninive fut bâtie ou par Nemrod ou par Assur. L'incertitude où l'on est sur le véritable fondateur de cette ville, tient au

vers laquelle était située la partie qu'on nommait proprement la *Chaldée*. Là se trouvait la plaine de *Semmar* (qui se prolongeait dans la Mésopotamie), où les hommes étaient réunis avant la construction de la tour de *Babel*, et d'où ils se dispersèrent après la confusion des langues (*h*).

Babylone, sur l'Euphrate, qui la coupait en deux parties égales, fut le siège de Nemrod, petit-fils de Cham, lequel y fonda le premier royaume dont il soit parlé dans l'écriture; elle fut ensuite augmentée et embellie par Sémiramis, et principalement par Nabuchodonosor-le-Grand.

IV. LA PERSE, qui enveloppait le golfe *Persique* au nord et à l'est, se trouve désignée dans les livres saints par le nom d'*Elam*, qu'elle avait pris d'Elam (*l*), fils aîné de Sem. Du temps d'Abraham, les *Elamites* avaient un roi, nommé Chodorlahomor, qui soumit à sa domination une partie de la Terre de Chanaan, et qui ensuite, avec trois rois ses alliés, fut défait par cet illustre patriarche.

Suses, que l'écriture sainte nomme *Susan*, capitale de la province de *Susiane*, fut, depuis Cyrus, la résidence des rois de Perse pendant l'hiver (ils passaient l'été à Ecbatane). C'est là que Daniel eut ses visions prophétiques (*m*). C'est aussi à Suses qu'arriva l'histoire d'Esther et de Mardochée (*n*); et Néhémie était dans cette même ville, lorsqu'il obtint d'Artaxerxès-Longuemain la permission de retourner en Judée, et de rebâtir les murs de Jérusalem (*o*).

LA MÈDIE, au nord de la Perse et à l'est de l'Assyrie, paraît avoir pris son nom de Madaï, troisième fils de Japheth: le texte

double sens que souffre un passage de la Genèse (ch. 10, v. 11), dans lequel le mot *Assur* est pris par les uns pour un nom de pays (l'Assyrie), et par les autres pour un nom d'homme.

(*k*) Les hommes, au moment de leur dispersion, se trouvaient partagés en trois races, issues des trois fils de Noë. C'est par les descendants de *Japheth* que furent peuplées les régions occidentales et septentrionales de l'Asie, ainsi que l'Europe et les îles qui en dépendent. Les enfants de *Sem* se fixèrent d'abord aux environs du Tigre et de l'Euphrate, d'où ils s'étendirent à l'orient et à l'occident de ces fleuves, et occupèrent la plus grande partie de l'Asie. La postérité de *Cham* eut en partage la Phénicie, la Palestine, une portion de l'Arabie et toute l'Afrique.

(*l*) Dans les *Antiquités* de Josèphe, le fils aîné de Sem est appelé *Elymus*. De là le nom d'*Elymaïs*, que donnent les auteurs profanes à la partie septentrionale de la Perse, et qui quelquefois se trouve appliqué à la Perse en général, comme celui d'*Elyméens* l'est aux habitants de cette contrée.

(*m*) Les prophéties de Daniel concernent les quatre grandes monarchies des Babyloniens, des Perses, des Grecs et des Romains, ainsi que l'empire spirituel du Messie, dont le tems précis lui fut révélé.

(*n*) On croit que le roi Assuérus, sous le règne duquel arriva l'histoire d'Esther, est le même que Darius, fils d'Hystaspe.

(*o*) C'est de cet édit donné par Artaxerxès la vingtième année de son règne que l'on commence à compter les 70 semaines d'années qui, dans la célèbre prophétie de Daniel, déterminent le tems de la venue du Messie.

hébreu de l'écriture désigne constamment les Mèdes sous le nom de *Madai*.

Ecbatane (Hamadan), capitale, avait été fondée par Déjocès, premier roi des Mèdes : ce fut dans cette ville que, pendant sa captivité, le jeune Tobie épousa Sara. *Ragès*, autre ville principale, est le lieu où demeurait Gabélus, à qui Tobie le père avait prêté la somme de dix talens.

VI. L'ARMÉNIE, qui, du côté du sud, était contiguë à la Mésopotamie, à l'Assyrie et à la Médie, renferme les sources du Tigre et de l'Euphrate. C'est dans cette contrée que, selon plusieurs savans, se trouvait le *Paradis terrestre*, où le premier homme fut placé aussitôt après sa création (p). Après le déluge, l'arche de Noé s'arrêta sur les montagnes de l'Arménie, qui, dans le texte hébreu, est désignée sous le nom d'*Ararat* (q).

ASIE MINEURE.

L'ASIE MINEURE (Anatolie) a la forme d'une presqu'île, qui est entourée, au nord, par le Pont-Euxin; à l'ouest, par le Bosphore de Thrace, la Propontide, l'Héllespont et la mer Egée; au sud, par la Méditerranée: l'Euphrate en fixe les limites du côté de l'est. Cette contrée, qui n'est guère connue dans l'histoire sainte que par les voyages de saint Paul, renfermait un grand nombre de provinces, dont les villes sont, pour la plupart, très-célèbres dans l'antiquité profane. Mais ici nous ne devons nous en occuper qu'autant qu'il en est fait mention dans les *Actes des Apôtres*, ou dans les autres livres du nouveau Testament.

(p) Le pays d'*Eden*, où se trouvait le Paradis terrestre, était arrosé par quatre fleuves, le *Phison*, le *Géhon*, le *Tigre* et l'*Euphrate*. L'écriture sainte marque même assez clairement que ces quatre fleuves y avaient leur source. Or l'Arménie, outre les sources du Tigre et de l'Euphrate, renferme celles de deux autres fleuves, dans lesquelles on peut par conjecture reconnaître le *Phison* et le *Géhon*. Le *Phison* paraît être le même que l'*Araxe*, (*Aras*) qui traverse l'Arménie, en se dirigeant vers l'est: ce dernier fleuve est désigné dans Xénophon par le nom de *Phasis*; et la contrée qu'il arrose au commencement de son cours, est appelé *Phasiane* dans les auteurs Byzantins. Quant au *Géhon*, les circuits et les débordemens que l'écriture lui attribue, conviennent au *Cyrus*, (*Kour*) qui a sa source non loin de celle de l'*Araxe*, et qui, après s'être écarté de celui-ci vers le nord, s'en rapproche pour en recevoir les eaux, qu'il porte avec les siennes à la mer Caspienne.

Au reste, l'incertitude où l'on est de la situation précise du Paradis terrestre, n'a rien de surprenant, eu égard aux changements que le déluge a produits sur la surface de notre globe.

(q) La montagne que l'on prend aujourd'hui pour l'*Ararat*, paraît être le mont *Aous* des anciens, qui se trouvait à l'ouest d'*Artaxata*, non loin de l'*Araxe*, et qui faisait partie de la chaîne des monts *Moschiques*. Ce-

1°. La *Cilicie*, contiguë à la Syrie, avait pour capitale *Tarse* qui fut la patrie de l'apôtre saint Paul.

2°. La *Lycaonie*, au nord-ouest de la Cilicie, avait pour capitale *Icone* (Koniéh), où saint Paul et saint Barnabé prêchèrent l'évangile : les deux apôtres y furent en butte à une sédition excitée par les Juifs, comme ils l'avaient été auparavant à *Antioche*, capitale de la *Pisidie* (r).

3°. La *Pamphylie*, vers le milieu de la côte méridionale, offre deux villes remarquables : *Perga* (Karakissar), sur le *Cestrus* ; et *Attalée*, qui devait son origine et son nom à Attale-Philadelphie, roi de Pergame. Saint Paul, accompagné de saint Barnabé, vint de l'île de Chypre à Perga ; et, après avoir parcouru la Lycaonie et la Pisidie, il partit d'Attalée pour retourner à Antioche en Syrie.

4°. La *Lycie*, à l'ouest de la Pamphylie, renfermait, entre autres villes, *Patare*, qui avait un célèbre oracle d'Apollon : saint Paul, dans son quatrième voyage, étant venu de Rhodes à Patare, s'y embarqua pour la Phénicie. C'est à *Myre*, autre ville de Lycie, que le même apôtre monta sur un vaisseau d'Alexandrie, pour aller à Rome.

5°. La partie occidentale de l'Asie mineure, au voisinage de la mer Egée, formait la province que les Romains appelaient proprement ASIE, et qui comprenait la *Mysie*, la *Phrygie*, la *Lycie*, et la *Carie*. Là étaient les sept églises dont il est parlé dans l'Apocalypse ; savoir : *Ephèse*, où saint Paul, dans son quatrième voyage, resta près de trois ans (s), et où mourut l'apôtre saint Jean, qui y avait passé une grande partie de sa vie ; *Smyrne*, qui se glorifiait d'avoir donné le jour à Homère, et dont saint Polycarpe fut le premier évêque ; *Pergame* (t), auparavant capitale d'un royaume, qui avait été fondé après la mort de Lysimaque, et qui fut légué aux Romains par son dernier roi Attale, surnommé

pendant plusieurs auteurs ont rapporté l'Ararat aux monts *Gordyens*, qui sont au sud des précédents.

(r) Dans la Lycaonie se trouvaient aussi les petites villes de *Derbé* et de *Lystra*, qui précédemment appartenaient à l'*Isaurie* : saint Paul et saint Barnabé y portèrent l'Évangile, lorsqu'ils furent contraints de s'enfuir d'Icone. Le peuple de Lystra, témoin d'un miracle opéré par saint Paul, prit les deux apôtres pour des dieux ; et ils eurent beaucoup de peine à empêcher qu'on ne leur offrit des sacrifices. Peu de temps après, ce même peuple lapida saint Paul, et le laissa comme mort. Timothée, disciple de saint Paul et évêque d'Ephèse, était né à Lystra.

(s) Ephèse, près de l'embouchure du *Caïstre*, était fort célèbre par son temple de Diane, qui passait pour une des sept merveilles du monde. Saint Paul fut obligé de sortir de cette ville, à cause d'une sédition excitée par un orfèvre, nommé Démétrius, dont le principal commerce consistait à faire des images de Diane.

(t) C'est à Pergame que fut inventé le parchemin, appelé *pergamena charta*.

Philométor; *Thyatire*, sur une petite rivière qui se joint au *Cai-cus*; *Sardes*, autrefois capitale du royaume de Crésus, sur le *Pactole*, qui près delà sortait du mont *Tmolus*, et roulait des paillettes d'or; *Philadelphie*, ainsi appelée du surnom de son fondateur, Attale-Philadelphie, roi de Pergame; *Laodicée*, dans la Phrygie, sur le *Lycus*, qui se réunit au *Méandre*.

Dans la *Troade*, sur la côte de la Mysie, était la ville de *Troas* (u), autrement appelée *Alexandria Troas*, où un Macédonien apparut à saint Paul, et le pria de passer en Macédoine.

Milet, dans la Carie, au sud de l'embouchure du *Méandre*, peupla de ses colonies les rivages de la Propontide et du Pont-Euxin. Saint Paul s'y arrêta dans son quatrième voyage, et y envoya chercher les prêtres et les anciens de l'église d'Ephèse, pour leur donner quelques instructions.

6. Au milieu de l'Asie mineure, vers le nord, se trouvait la *Galatie*, qui avait reçu son nom des Galates ou Gaulois, dont un corps, qui faisait partie de l'expédition de Brennus, vint s'établir dans cette contrée vers l'an 278 avant l'ère vulgaire. Saint Paul fut reçu des Galates comme un orgé de Dieu; et dans la suite il leur adressa une épître, dans laquelle il montre une vigueur vraiment apostolique (v).

(u) La *Troade* devait son nom à la ville de *Troie*, qui fut prise et détruite par les Grecs, après un siège de dix ans. Dans la suite, Antigoné, l'un des généraux d'Alexandre, bâtit sur la côte, vis-à-vis de la petite île de *Ténédos*, une ville appelé *Antigonia*, dont le nom fut changé par Lysimaque en celui d'*Alexandria*, auquel on ajouta le surnom de *Troas*. Sous les Romains, cette ville tira avantage de la prétention qu'ils avaient d'être sortis des Troyens.

(v) Les bornes de cet abrégé ne nous permettent pas de sortir de l'Asie, pour suivre saint Paul dans ses voyages en Macédoine, en Achaïe et à Rome. Nous observerons seulement que, sous le nom d'*Achaïe*, les Romains comprenaient la Grèce propre et le Péloponèse.